

La figure de l'Autre dans l'œuvre de Laurier Gareau

Par

Maria Ferré

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures de l'Université du

Manitoba

pour satisfaire partiellement aux exigences du grade de

MAÎTRISE EN ÉTUDES CANADIENNES

Université de Saint Boniface

Université du Manitoba

Winnipeg

Copyright © 2017 par Maria Ferré

SOMMAIRE

Ce mémoire est une analyse de la figure de l'Autre dans l'œuvre du dramaturge fransaskois Laurier Gareau. Nous soutenons qu'en observant la relation à l'Autre dans les trois pièces de Gareau *Raymond Denis et l'association de 30 sous* (1987), *Green Mustang* (2012) et *100 ans plus tard* (2012), nous pouvons analyser jusqu'à quel point cette relation constitue une pierre angulaire de ses textes, et ainsi mettre en évidence les liens complexes entre les thèmes de l'altérité et l'identité fransaskoise.

This thesis analyses the figure of the Other in the work of Fransaskois playwright Laurier Gareau. It argues that by observing the relation to the Other in his three plays *Raymond Denis et l'association de 30 sous* (1987), *Green Mustang* (2012) and *100 ans plus tard* (2012), it is possible to analyse to what extent Otherness is a foundational element of his texts, and in so doing reveal how the themes of Fransaskois identity and alterity are closely interwoven.

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier :

Ma directrice de thèse, Lise Gaboury-Diallo, pour ses rétroactions et son encouragement continu.

Les évaluateurs de thèse Louise Ladouceur et Jean Valenti, pour leurs lectures rigoureuses, leurs critiques pertinentes et leurs conseils judicieux.

Mon beau-père Paul, et ma mère Anne, sans qui la réalisation de ce projet n'aurait pas été possible, surtout à la fin. Votre appui et participation active étaient indispensables et grandement appréciés.

Mon mari Dustin, qui me soutient inconditionnellement, me lance des défis et me pousse toujours à atteindre mon plein potentiel. Sa foi en moi m'a permis de persévérer dans les moments les plus difficiles. Son amour du savoir est une source d'inspiration continue.

Ma fille Claire, qui est désormais au cœur de tous mes projets.

Table des matières

| | |
|--|------------|
| INTRODUCTION | 1 |
| CHAPITRE 1 THÉORIE ET MÉTHODOLOGIE : SOCIOCRIQUE, SÉMIOLOGIE, LE CONCEPT DE CONFLIT DRAMATIQUE ET LA THÉMATIQUE DE L'ALTÉRITÉ | 17 |
| CHAPITRE 2 RAYMOND DENIS ET L'ASSOCIATION DE TRENTÉ SOUS : LA RELATION À L'AUTRE COMME FONDAMENT À L'IDENTITÉ FRANSAKSOISE | 47 |
| CHAPITRE 3 GREEN MUSTANG ET L'HÉRITAGE DE TRUDEAU | 62 |
| CHAPITRE 4 100 ANS PLUS TARD : VERS L'INTERCULTUREL COMME OUVERTURE À L'AUTRE | 80 |
| CONCLUSION | 102 |
| POST-SCRIPTUM | 112 |
| BIBLIOGRAPHIE | 113 |

Introduction

Le théâtre nous renvoie, tel un miroir, des images de nous, de notre communauté, ou du monde qui nous entoure. La dramaturgie, souvent utilisée comme outil de revendication identitaire, constitue de ce fait un milieu de mémoire, car le spectateur, le comédien, le metteur en scène et l'auteur s'investissent dans un spectacle où ils se reconnaissent et s'interrogent sur leurs relations par rapport à leur environnement.¹

L'homme a besoin de communiquer avec autrui pour parvenir à la conscience de lui-même.²

Le texte littéraire constitue une « [...] unité fondamentale de la culture » et « [...] remplit la fonction sociale d'une confirmation d'identité. »³ En effectuant une analyse des textes littéraires, il est possible de comprendre les relations entre individu et société. Par le biais d'une analyse sociocritique, ce mémoire propose une analyse de la figure de l'Autre dans l'œuvre du dramaturge fransasksois Laurier Gareau. Ce mémoire porte sur la façon dont l'altérité est énoncée, et comment elle soulève la question de l'identité des personnages. Ce projet de recherche s'inspire de l'idée de François Paré, selon laquelle les poètes, dramaturges et romanciers sont les « forces vives » des cultures en situation minoritaire; ce sont ces artistes qui « recentrent l'identité, accélèrent les prises de conscience et surtout tissent la mémoire des minorités ».⁴ Nous soutenons qu'en observant la relation à l'Autre dans les pièces de Gareau, nous pouvons analyser jusqu'à quel point la relation à l'Autre constitue une pierre angulaire des pièces

¹ Lise Gaboury-Diallo, « Le théâtre franco-manitobain: mythes de la mémoire collective » dans *Entre lieux et mémoire : L'inscription de la francophonie canadienne dans la durée*, dir. Anne Gilbert, Michel Bock et Joseph Yvon Thériault. (Ottawa: Les presses de l'Université d'Ottawa, 2009), 317.

² Paul Watzlawick, Janet H. Beavin et Don D. Jackson, *Une logique de la communication*. (Paris: Seuil, 1972), 280.

³ Juri M. Lotman et Alexandre M. Piatigorski, « Le texte et la fonction », *Sémiotica* 2 (1969), 208.

⁴ François Paré cité dans Lucie Hotte et Guy Poirier, « Introduction », *Études en marge de la distance habitée*. (Ottawa : Éditions Prise de Parole, 2009), 11.

de Laurier Gareau et, ainsi, mettre en évidence de quelles façons la présence de l'Autre est une partie intégrante de l'identité fransaskoise.

Justification du choix du sujet

En Saskatchewan, Laurier Gareau est reconnu comme étant un des dramaturges et écrivains principaux de la communauté francophone de la province. Pourtant, son œuvre demeure peu étudiée. Ainsi, cette étude comblera un vide en ce qui a trait aux études littéraires francophones de l'Ouest canadien. De plus, cette thèse offre une réflexion critique portant sur l'altérité dans la littérature franco-canadienne et se focalise sur un domaine moins étudié, celui des francophones minoritaires de l'Ouest canadien. En effet, il n'existe pas à ce jour une étude majeure de l'œuvre de Gareau. Comme il est un artiste important dans la communauté fransaskoise, il est essentiel de comprendre la façon dont la communauté a pu servir de source d'inspiration pour son œuvre.

Qui plus est, la question de l'identité et du rapport à l'Autre est toujours d'actualité dans la communauté fransaskoise. Au moment de la finalisation de ce mémoire, nous assistons à un vif débat où il est question d'effectuer des changements dans les règlements de l'Assemblée communautaire fransaskoise (ACF), organisme porte-parole des francophones de la Saskatchewan. Les changements proposés consistent à restreindre le droit de vote de son *membership* aux citoyens canadiens et aux résidents permanents.⁵ Or, cette initiative aurait comme effet de limiter l'accès au

⁵ Jean-Pierre Picard, « La représentativité de notre organisme porte-parole », *L'Eau vive*, Édition du 8 au 21 juin 2017, 6. Pour être membre jusqu'à maintenant il suffisait 1) de comprendre le français, 2) d'être âgé d'au moins 16 ans, 3) de résider en Saskatchewan depuis au moins six mois, 4) d'être intéressé à promouvoir le fait français, et 5) de respecter les buts fondamentaux de l'ACF.

processus décisionnel de l'organisme et, effectivement d'en exclure certains nouveaux arrivants francophones qui ne détiennent pas ce statut civique.⁶

Étrangers, inconnus, ces nouveaux arrivants sont cet Autre qui continue de confronter la communauté fransaskoise à elle-même, et qui la pousse à se redéfinir. Comme au début du 20^e siècle alors qu'il était question de trouver un nom qui engloberait tous les francophones, qu'ils soient d'origine canadienne-française, européenne ou métisse, la communauté fransaskoise doit maintenant composer avec une dynamique identitaire toujours en évolution.⁷

La sociocritique, l'approche privilégiée pour notre étude, permet de faire un lien entre la littérature et les dimensions socioculturelles, politiques et historiques. C'est une approche idéale pour entamer une discussion sur la figure de l'Autre dans l'imaginaire fransaskois car elle nous permet de nous attarder sur la représentation de la société dont il est question dans ces pièces de théâtre. Car la communauté fransaskoise est aujourd'hui à une croisée de chemins : elle peut soit se renfermer sur elle-même et rester insulaire en s'identifiant à son Histoire sans s'ouvrir à l'Autre, soit elle peut choisir, pour ainsi dire, de « transcender les cultures »⁸ dont est aujourd'hui composée la fransaskoisie pour arriver à créer quelque chose de nouveau.

Alors pour quelles raisons avons-nous choisi d'entreprendre une étude sociocritique de l'altérité dans l'œuvre de Gareau? C'est parce qu'il est considéré, par

⁶ Voir par exemple « S'inscrire pour voter à l'AGA de l'ACF : ni pratique ni transparent, dit Patrice N'Gouandi, » *Radio-Canada Ici Saskatchewan*, le 16 juin 2017. <http://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1040159/inscription-vote-assemblee-generale-acf-fransaskois-patrice-ngouandi>. Consulté le 30 juillet 2017. Voir aussi Pierre-Émile Claveau, « Patrice N'Gouandi réclame la démission de la présidente et directeur de l'ACF », *L'Eau Vive*, le 5 juillet 2017. <https://leau-vive.ca/Societe/patrice-ngouandi-reclame-la-demission-de-la-presidente-et-directeur-de-lacf>. Consulté le 29 juillet 2017.

⁷ Voir par exemple Gratien Allaire, « La construction d'une culture française dans l'Ouest canadien : la diversité originelle », dans Gérard Bouchard et Serge Courville (dirs.), *La construction d'une culture : Le Québec et l'Amérique française* (Sainte-Foy : Presses de l'Université Laval, 1993), 343-359.

⁸ Carmel Camilleri, « Les conditions structurelles de l'interculturel », *Revue française de pédagogie* 103 (1993), 50.

certain, comme le « parrain du théâtre fransaskois »⁹ et parce que son œuvre nous donne un aperçu de l'imaginaire fransaskois quant à cette thématique. Ses pièces nous permettent, par extension, d'observer l'évolution des types de relations entre la communauté et l'Autre dans la littérature. Nous reconnaissons qu'il y a plusieurs manières philosophiques et théoriques d'aborder un texte littéraire. Toutefois, la sociocritique nous permet de constater que les liens tissés entre l'œuvre de Gareau et la communauté sont non seulement forts, ils sont souvent même voulus.

Bref portrait historique et politique de la francophonie de la Saskatchewan

La présence francophone en Saskatchewan a une longue histoire et plusieurs origines. La traite des fourrures, principale activité économique de la région du 17^e jusqu'à la moitié du 19^e siècle, a attiré plusieurs francophones (Canadiens français, Français et autres francophones européens) au territoire qui deviendrait plus tard les Territoires du Nord-Ouest, et ensuite les provinces du Manitoba (1870), de la Saskatchewan (1905) et de l'Alberta (1905).¹⁰ Plusieurs de ces francophones ont épousé des Autochtones et ont éventuellement établi des communautés métisses et canadiennes-françaises.¹¹ Avec le clergé catholique, qui était majoritairement francophone, ces communautés formaient un groupe de francophones considérable avant l'arrivée des colons de l'Angleterre, du Haut Canada et, par la suite, de l'Ukraine,

⁹ J.R. Léveillé, « Entrevue avec Laurier Gareau, le parrain du théâtre fransaskois », *Liaison*, 135 (2007), 17-20.

¹⁰ Voir par exemple Richard Lapointe et Lucille Tessier, *Histoire des Franco-Canadiens de la Saskatchewan* (Regina, Société historique de la Saskatchewan, 1986); Richard Lapointe (dir), *Perspectives sur la Saskatchewan française* (Regina, Société historique de la Saskatchewan, 1983); Robert Painchaud, *Un rêve français dans le peuplement de la Prairie* (Saint-Boniface, Éditions du Blé, 1987); Jacqueline Blay, *Sous le ciel de la Prairie, des débuts jusqu'à 1870* (Saint-Boniface, Éditions du Blé, 2010) et Janique Dubois, « Le projet politique fransaskois: Cent ans d'existence », *Canadian Ethnic Studies* 46, no. 2 (2014), 99-112.

¹¹ Voir par exemple Raymond Huel, « The Oblates, the Métis, and 1885: The Breakdown of Traditional Relationships », *Canadian Catholic Historical Studies* (1989), 9-29; Robert Painchaud, « Les Rapports entre les Métis et les Canadiens Français au Manitoba, 1870-1844 » dans *The Other Natives: The-Les Métis*, sous la direction d'Antoine S. Lussier et D. Bruce Sealy, vol. II (Winnipeg, Manitoba Métis Federation, 1978), 53-74; et Alan Anderson, *Settling Saskatchewan* (Regina, University of Regina Press, 2013).

l'Allemagne, l'Italie et d'autres pays colonisateurs.¹² Vers la fin du 19^e siècle et au début du 20^e siècle, un nouveau groupe de francophones d'Europe s'est installé dans la région et, avec l'aide de l'Église catholique, a fondé de nouvelles communautés francophones qui se sont ajoutées à celles qui existaient déjà.

Malgré l'arrivée opportune de Canadiens français, Français et Belges, la population francophone est rapidement devenue minoritaire face à l'intensification de l'immigration venant de pays non francophones.¹³ Elle faisait alors face à un grand défi: comment faire survivre et perpétuer la langue française, malgré les différentes origines de la communauté et une majorité anglophone hostile à sa présence en Saskatchewan?¹⁴

Si cette population francophone ne voulait pas disparaître, elle devait trouver des moyens pour résister à la domination culturelle anglo-canadienne. Selon le sociologue Pierre Bourdieu, lorsqu'un groupe ethnique se sent opprimé, il développe des stratégies de défense caractérisées par « une organisation sociale plus étanche, plus exclusive, qui doit, en théorie, permettre d'assurer [sa] protection et [sa] reproduction. »¹⁵ C'est en grande partie ce qu'a fait l'Église catholique qui a cherché à préserver la vie française en Saskatchewan en créant un journal de langue française, *Le Patriote de l'Ouest*, et en créant une association provinciale dans le but d'unir les francophones.¹⁶

Le début du 20^e siècle voit également la fondation de l'Association catholique franco-canadienne de la Saskatchewan (ACFC) en 1912, une entité politique qui lutte

¹² Voir par exemple Dustin J. McNichol, « *You Can't Have it All French, All At Once': French Language Rights, Bilingualism, and Political Community in Saskatchewan, 1870-1990* » (Thèse de doctorat, Université de la Saskatchewan, 2016).

¹³ En 1911, six ans après l'établissement de la province de la Saskatchewan, les francophones ne composent que 4.7% de la population provinciale. McNichol, « *You Can't Have it All French, All At Once'*, » 83.

¹⁴ *Ibid.*, 87-90.

¹⁵ Pierre Bourdieu, *Langage et pouvoir symbolique*. (Paris : Fayard, 1982) dans *La commission sur l'inclusion dans la communauté francosaskoise : De la minorité à la citoyenneté*, Une étude dirigée par Frédéric Dupré pour l'Assemblée communautaire francosaskoise. (Regina, 2006), 12.

¹⁶ Laurier Gareau, « Un regroupement de francophones : l'Association catholique (culturelle) franco-canadienne de la Saskatchewan », *Revue Historique* 23 : 1 (2012), 11-13.

pour la sauvegarde des intérêts des francophones.¹⁷ Le choix du nom de l'association, comme nous le verrons au deuxième chapitre de ce mémoire, est particulièrement révélateur du questionnement identitaire déjà présent dans la communauté francophone, car il fallait trouver un nom capable d'englober tous les francophones d'origines différentes. Cela étant dit, l'ACFC luttait surtout pour la préservation du français comme langue d'enseignement dans les écoles, mais aussi comme organisme pour unifier les francophones qui avaient différentes origines et qui vivaient dans de nombreuses communautés souvent éloignées les unes des autres. En effet, comme le constate Dustin McNichol, l'unité de la communauté francophone de la Saskatchewan – elle-même une communauté marquée par la diversité – face à l'Autre anglophone était une des préoccupations principales de l'ACFC dès sa fondation.¹⁸

L'époque entre les années 1920 et les années 1960 est plutôt sombre pour la communauté francophone de la Saskatchewan.¹⁹ Elle est caractérisée par une diminution graduelle de ses droits, surtout en ce qui concerne le dossier de l'éducation. Au début des années 1930, on ne pouvait plus faire venir des enseignants du Québec.²⁰ De plus, il n'y avait plus de programmes d'études officiels pour l'enseignement du français, il n'y avait plus d'achat de manuels ni de livres en français, et les symboles ainsi que les habits religieux (catholiques) avaient été bannis.²¹ Il restait une heure d'enseignement de français par jour et c'est l'ACFC qui a pris la responsabilité de créer une programmation d'enseignement, ainsi que des concours de français pour assurer

¹⁷ Lapointe et Tessier, *Histoire des Franco-Canadiens*, 222; Dubois, « Le projet politique fransaskois », 103-104; McNichol, « *You Can't Have it All French, All At Once* », 87-123.

¹⁸ *Ibid.*, 87-123.

¹⁹ Lapointe et Tessier, *Histoire des Franco-Canadiens*, 231-232.

²⁰ *Ibid.*, 231-232.

²¹ *Ibid.*, 231-232.

l'enseignement de la langue aux jeunes générations.²² Cette situation n'évolua que très lentement pendant une trentaine d'années, et ce, en partie à cause des difficultés suscitées par la Grande dépression des années 1930, mais aussi parce que les initiatives législatives contre les francophones étaient très efficaces.²³ S'il y eut un vent de renouveau avec la création de la radio française²⁴ dans les années 1950, ce n'est vraiment que pendant les années 1960 que l'ambiance de la province leur devint plus favorable.²⁵ En effet, à cette époque, la question du bilinguisme officiel refit surface partout au pays grâce, notamment, à la *Commission Royale sur le bilinguisme et le biculturalisme* mise en place par le Premier ministre Lester B. Pearson et à cause du mouvement indépendantiste en ébullition au Québec.²⁶

Ces mouvements, avec l'activisme continu de la communauté francophone, ont contribué à une revitalisation ou une « renaissance » politique et culturelle assez importante. Certes, il y eut une scission majeure entre les Québécois et les francophones minoritaires suite aux États généraux du Canada français dans les années 1960²⁷, mais cette rupture ne constituait pas la fin des communautés francophones hors Québec. Au contraire, le contexte politique national était de plus en plus favorable aux minorités francophones avec la commission Laurendeau-Dunton et la nouvelle *Loi sur les langues officielles* de 1969.²⁸ Les *leaders* communautaires ont commencé à exercer davantage de

²² Lapointe et Tessier, *Histoire des Franco-Canadiens*, 231-232.

²³ McNichol, « 'You Can't Have it All French, All At Once' », 123.

²⁴ Lapointe et Tessier, *Histoire des Franco-Canadiens*, 306.

²⁵ *Ibid.*, 232.

²⁶ McNichol, « 'You Can't Have it All French, All At Once' », 128.

²⁷ Les États généraux étaient une série de rencontres à la fin des années 1960 lors desquelles le Québec a, entre autres, abandonné l'idée de nation canadienne-française pour se concentrer davantage sur la nation québécoise. Voir par exemple Marcel Martel, *Le deuil d'un pays imaginé: Rêves, luttés et dérouté du Canada français. Les rapports entre le Québec et la francophonie canadienne (1867-1975)* (Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa : 1997); Martel, *Les états généraux du Canada français, trente ans après* (Ottawa : Presses de l'Université d'Ottawa, 1998); Jean-François Laniel et Joseph Yvon Thériault (dirs.), *Retour sur les États généraux du Canada français* (Québec : Presses de l'Université du Québec, 2016).

²⁸ Voir par exemple Valérie Lapointe-Gagnon, *Penser et "panser" les plaies du Canada: Le moment Laurendeau-Dunton, 1963-1971* (Thèse de doctorat, Université Laval, 2013).

pression sur le gouvernement provincial pour éliminer les restrictions sur l'enseignement du français dans les écoles et pour créer des écoles francophones.²⁹

Un nouveau mouvement associatif a également pris son essor avec la fondation du nouveau journal fransaskois *L'Eau Vive* en 1971³⁰ (dont l'ancêtre était le *Patriote de l'Ouest*), de la Commission culturelle fransaskoise (CCF) en 1973³¹, de l'Association jeunesse fransaskoise (AJF) en 1977³² et de la Société historique de la Saskatchewan (SHS) en 1978.³³

C'est aussi dans ces années, plus précisément en 1974, que le néologisme « Fransaskois » fut adopté pour désigner les personnes qui parlaient français dans la province.³⁴ D'ailleurs, il est intéressant de noter les discussions entourant ce terme et les questions identitaires qu'il reflète. Roger Lalonde en proposait cette définition dans un article de *L'Eau Vive* en 1974:

Mais nous en Saskatchewan, que sommes-nous?... Nous, descendants de Québécois, de Franco-ontariens, de Français, de Belges, même d'Américains, mais patriotes d'abord de la Saskatchewan... Nous voulons être 'Fransaskois'. Le mot n'existe peut-être pas. Mais le Fransaskois, lui, et la Fransaskoise, elle, ils sont là!³⁵

²⁹ McNichol, « 'You Can't Have it All French All At Once' », 124-184; Wilfrid Denis, « Francophone Education in Saskatchewan: Resisting Anglo-Hegemony » dans *A History of Education in Saskatchewan: Selected readings*, eds. Brian Noonan, Diane Hallman et Murray Scharf (Regina : Canadian Plains Research Centre, 2006), 87-108; Denis, « Ethnicité et conflits scolaires en Saskatchewan en 1905-1980 » dans *Une langue qui pense*, sous la dir. de Linda Cardinal (Ottawa : Presses de l'Université d'Ottawa, 1993), 77-100.

³⁰ Laurier Gareau, « La communauté fransaskoise hier et aujourd'hui », *Revue Historique* 23, no. 1, (2012), 66.

³¹ La Commission culturelle fransaskoise est maintenant appelée le Conseil culturel fransaskois. Voir Gareau, « La communauté fransaskoise hier et aujourd'hui », 64.

³² *Ibid.*

³³ *Ibid.*, 64.

³⁴ Frédéric Roussel-Beaulieu, « De Franco-canadien à Fransaskois : l'émergence d'une nouvelle identité francophone en Saskatchewan », *Revue historique* 23 : 1 (2012), 42.

³⁵ Roger A. Lalonde, « Ils sont là », *L'Eau Vive*, le 2 février 1974.

De plus, l'auteur expliquait que les descendants de francophones européens et canadiens-français avaient été métamorphosés par leur expatriation et par les mesures répressives contre le français au cours de leur histoire.³⁶

Dans les années 1980, il y eut plusieurs campagnes politiques importantes, notamment la cause Mercure qui revendiquait la langue française comme langue officielle dans la province.³⁷ Malgré son échec ultime, cette cause fut un élément rassembleur pour la communauté francophone. L'avènement de la *Charte canadienne des droits et libertés* en 1982 offrit également un nouvel espoir en matière d'éducation francophone minoritaire, enchâssant, avec l'article 23, le droit à l'éducation en français.³⁸ Cependant, l'appui au bilinguisme officiel coïncidait aussi avec le développement d'une politique multiculturelle. Dustin McNichol, dans sa thèse de doctorat *You Can't Have it All French, All at Once : French Language Rights, Bilingualism, and Political Community in Saskatchewan, 1870-1990* soutient que la province de la Saskatchewan aurait utilisé le multiculturalisme pour contester le bilinguisme officiel, ce qui créa des tensions entre les minorités culturelles, ainsi qu'entre les francophones et anglophones dans cette province.³⁹ Nous verrons, au chapitre trois et avec la pièce *Green Mustang*, comment la mise en place de la *Charte canadienne des droits et libertés* et ses dispositions pour le bilinguisme officiel et le multiculturalisme ont affecté les relations

³⁶ Roussel-Beaulieu, « De franco-canadien à fransaskois », 42.

³⁷ Le père André Mercure a été arrêté près de Cochin, en Saskatchewan pour excès de vitesse. Il croyait qu'il pouvait utiliser ce mandat d'arrêt pour revendiquer le droit aux francophones de recevoir plus de services en français de la part de la province, allant même jusqu'à revendiquer la reconnaissance d'un bilinguisme officiel grâce à certaines preuves historiques qui demeurent contentieuses. Voir le chapitre cinq de McNichol, « *You Can't Have it All French, All At Once* », 242.

³⁸ L'article 23 stipule que « les citoyens canadiens a) dont la première langue apprise et encore comprise est celle de la minorité francophone ou anglophone de la province où ils résident, b) qui ont reçu leur instruction, au niveau primaire en français ou en anglais au Canada et qui résident dans une province où la langue dans laquelle ils ont reçu cette instruction est celle de la minorité francophone ou anglophone de la province, ont, dans l'un ou l'autre cas, le droit d'y faire instruire leurs enfants, au niveaux primaire et secondaire, dans cette langue. », *Charte canadienne des droits et libertés*, partie I de la *Loi constitutionnelle de 1982*, constituant l'annexe B de la *Loi de 1982 sur le Canada* (R.-U.), 1982, c. 11.

³⁹ McNichol, « *You Can't Have it All French, All At Once* », 186.

entre les différentes générations de francophones minoritaires, ainsi qu'entre les membres de différentes minorités culturelles.

Les domaines littéraires et artistiques ont aussi pris leur essor dans les années 1980-90.⁴⁰ En plus des projets menés par la Commission culturelle fransaskoise, il y eut la mise en place des Éditions Louis Riel en 1985, qui sont devenues les Éditions de la nouvelle plume dans les années 1990.⁴¹ Celle-ci regroupait des écrivains, dramaturges et « amis de la littérature fransaskoise ».⁴² La création de ces maisons d'édition s'insère dans un plus grand mouvement des communautés littéraires hors Québec. En effet, le morcèlement du Canada français suite aux États Généraux a obligé les communautés littéraires à se prendre en main.⁴³ Il y eut la création de maisons d'éditions dans toutes les régions, telles que les Éditions d'Acadie en 1972 au Nouveau-Brunswick, les Éditions Prise de parole en 1973 en Ontario et les Éditions du Blé en 1974 au Manitoba.⁴⁴ De plus, suite à leurs efforts d'organisation au plan régional, ces organismes se sont aussi dotés d'une structure nationale en 1989 avec le Regroupement des éditeurs canadiens-français (le RÉCF), qui a comme but commercialiser, promouvoir, représenter et former les écrivains et dramaturges.⁴⁵ Aujourd'hui, les Éditions de la nouvelle plume et les textes qu'elle produit en Saskatchewan sont effectivement la « preuve de l'existence [...] et la référence ultime de la communauté fransaskoise. »⁴⁶ Elles ont toujours comme mandat de publier des textes littéraires en français écrits par des auteurs de la Saskatchewan, et de l'Ouest canadien. Elle travaille également en collaboration avec les

⁴⁰ McNichol, « *You Can't Have it All French, All At Once* », 186-241.

⁴¹ Laurier Gareau, « La communauté fransaskoise hier et aujourd'hui », *Revue Historique* 23 : 1 (2012), 64-65.

⁴² « À propos », La nouvelle plume, consulté le 4 novembre 2017, <http://plume.avoslivres.ca/a-propos/>.

⁴³ Benoit Doyon-Gosselin, « (In)(ter)dépendance des littératures francophones du Canada », *Québec Studies* 49 (2010), 52.

⁴⁴ *Ibid.*, 52.

⁴⁵ *Ibid.*, 53.

⁴⁶ « À propos », La nouvelle plume, consulté le 4 novembre 2017, <http://plume.avoslivres.ca/a-propos/>.

organismes qui désirent publier en français dans la province. Quant à la Troupe du jour, une troupe de théâtre amateur établie en 1985, elle a pour but de mettre en scène des textes de dramaturges fransaskois. Depuis, la troupe s'est développée sous la tutelle de son directeur artistique Denis Rouleau. Elle présente maintenant des saisons théâtrales complètes mettant en vedette majoritairement des pièces de théâtre professionnelles et communautaires pour tous les groupes d'âges.⁴⁷ Tous ces organismes existent encore aujourd'hui et ont aidé plusieurs artistes et écrivains à se consacrer à leur art.

La communauté fransaskoise actuelle se porte assez bien. Certes, elle est toujours très minoritaire et ne compte que pour deux pour cent⁴⁸ de la population de la province, mais elle se maintient grâce à l'existence du Conseil des écoles fransaskoises (conseil scolaire francophone établi en 1995), et grâce à ses nombreux organismes communautaires qui travaillent toujours pour assurer la présence continue du français en Saskatchewan.

En 2006, une controverse déclenchée par l'Association jeunesse fransaskoise (l'AJF) suscita une réflexion sur l'identité changeante de la communauté. L'ACF proposa une *Commission sur l'inclusion* dans la communauté fransaskoise.⁴⁹ Il s'agissait d'inclure des élèves de l'immersion française dans les Jeux fransaskois, événement d'athlétisme scolaire annuel. Cet incident fait en sorte que la question d'inclusion et d'exclusion de francophiles est de nouveau posée. Ce qu'a voulu faire l'Assemblée communautaire fransaskoise (ACF) en créant la *Commission sur l'inclusion*, c'était d'étendre la portée du

⁴⁷ Denis Rouleau, « De nouvelles voix littéraires : Création et valorisation d'un patrimoine culturel / New Literacy Voices : Creating and Promoting a Cultural Heritage », (Présentation à la Table ronde du Centre de production de la Troupe du jour, Saskatoon, le 25 mars 2017).

⁴⁸ Wilfrid Denis, « Le déclin de l'Empire américain et l'avenir des francophonies en périphérie : le cas de la Saskatchewan », *Francophonies d'Amérique* 26 (2008), 293.

⁴⁹ *La commission sur l'inclusion dans la communauté fransaskoise : De la minorité à la citoyenneté*, Une étude dirigée par Frédéric Dupré pour l'Assemblée communautaire fransaskoise. (Regina, 2006)

débat pour inclure un (re)questionnement sur l'identité et sur la question de l'appartenance à la communauté fransaskoise.⁵⁰ Cette réflexion devait nécessairement passer par une « redéfinition de sa relation à l'*autre* » afin que la communauté puisse se concevoir comme étant plus inclusive face à sa diversité culturelle.⁵¹ Il fallait dégager une vision d'avenir qui pourrait orienter les organismes et institutions dans cette nouvelle dynamique sociale et culturelle. La nouvelle définition de l'identité fransaskoise devint donc :

Un Fransaskois ou une Fransaskoise est une personne qui s'identifie à la francophonie en Saskatchewan, actuellement ou dans le passé, que ce soit par la naissance, par le mariage ou par adoption ou identification à la communauté fransaskoise, qui contribue à la vitalité de la langue française ainsi qu'à l'épanouissement et au développement des communautés francophones en Saskatchewan, tout en reconnaissant qu'il existe plusieurs façon d'y contribuer.⁵²

L'évolution de la définition du terme « fransaskois » est évidente lorsqu'on la compare à ce que proposait Roger Lalonde en 1974. À l'époque, le terme désignait les descendants de Québécois, de Franco-Ontariens, d'Européens francophones et cette expérience de l'oppression qu'ils avaient partagée. Or, en 2006, cette définition devient beaucoup vaste et cherche à inclure autant que possible tous ceux et toutes celles qui ressentaient un sentiment d'appartenance à la francophonie en Saskatchewan.

Toutefois, aujourd'hui en 2017, cette question d'inclusion et du rapport de la communauté fransaskoise à l'Autre perdure. Il convient de dire que, malgré le travail accompli par la *Commission sur l'inclusion*, il existe encore une portion de la population fransaskoise qui a l'impression de ne pas appartenir à la communauté. La controverse actuelle selon laquelle l'ACF limiterait le droit de vote du *membership* uniquement aux

⁵⁰ *La commission sur l'inclusion*, 6.

⁵¹ *Ibid.*

⁵² *Ibid.*, 18.

citoyens canadiens et aux résidents permanents témoigne d'un certain échec au niveau de la politique d'inclusion proposée en 2006.⁵³ De son côté, l'ACF estime qu'un membre ayant obtenu la résidence ou la citoyenneté canadienne est un personne déjà engagée, sensibilisée à la francophonie en Saskatchewan et bien instruite par rapport au fonctionnement de ses organismes.⁵⁴ L'ACF propose également que ces critères d'adhésion pour ses membre accroîtront sa légitimité auprès des autres instances de gouvernements du pays (fédéral, provincial, municipal et scolaire) qui exigent tous la citoyenneté canadienne pour exercer le droit de vote.⁵⁵ Les réponses mitigées à cette initiative sont nombreuses. Christine Freethy, par exemple, qui est député communautaire au sein même de l'ACF, la caractérise comme hypocrite, car selon elle « [...] on encourage les gens de venir faire leur vie ici et de travailler dans nos organismes, mais comme des personnes de seconde classe. »⁵⁶ Similairement, un autre député, Patrice NGouandy a déposé une pétition en juin 2017 pour s'opposer aux changements, car selon lui cela crée des « sous-citoyens » au sein de la communauté. Il dit que les Fransaskois, eux-mêmes victimes d'exclusion et de discrimination, devraient être en mesure de comprendre le besoin des nouveaux arrivants de se sentir inclus à part entière.⁵⁷

Les questions de l'inclusion et du rapport à l'Autre ne sont alors certainement pas encore résolues et continuent de soulever d'importants débats. Dans ce bref portrait de

⁵³ Christine Freethy, « Point de vue d'une fransaskoise de souche », Marie-France Kenny, « L'esprit de ma fransaskoïse » et Jean Pierre Picard, « La représentativité de notre organisme porte-parole », *L'Eau vive*, Édition du 8 au 21 juin 2017, 5-6.

⁵⁴ Dominique Sarny, « Mise au point sur la révision des statuts généraux de l'Assemblée communautaire fransaskoïse, L'Assemblée communautaire fransaskoïse, consulté le 3 juillet 2017, http://www.fransaskois.sk.ca/content/acf/gsDisplayNews/show/menu_id/65/id/374.

⁵⁵ *Ibid.*

⁵⁶ Christine Freethy, « Point de vue d'une fransaskoise de souche », *L'Eau vive*, Édition du 8 au 21 juin 2017, 5.

⁵⁷ Marianne Meunier, « Dépôt d'une pétition contre les nouvelles règles d'adhésion de l'ACF », *Radio-Canada*. <http://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1040878/petition-regles-criteres-adhesion-acf-assemblee-communautaire-fransaskoïse>. Consulté le 3 juillet 2017.

la francophonie en Saskatchewan, nous avons non seulement cherché à mettre en évidence certains moments clés de son histoire, mais aussi essayé d'identifier les moments où un questionnement identitaire majeur marque cette histoire. Ces moments de questionnement identitaire intense coïncident avec des conjonctures socioculturelles où la communauté francophone a été confrontée à l'Autre. Les trois pièces de théâtre que nous étudions dans ce mémoire ont été retenues parce qu'elles illustrent quelques-uns de ces moments clés, soit les premières années de l'ACFC au début du 20^e siècle, l'avènement de la *Charte canadienne des droits et libertés*, et, plus récemment, les événements qui ont suivi la mise en place de la *Commission sur l'inclusion*.

Résumé des chapitres

Le premier chapitre propose une recension des écrits portant sur le théâtre francophone de l'Ouest et plus particulièrement sur le thème de l'altérité. Cette recension sera suivie d'une biographie de l'auteur et d'une présentation de l'approche théorique socio-sémantique et de concepts ayant servi à cette étude : l'altérité (Gilles Thérien et Hans-Jorgen Lüsebrink), la sociocritique (Pierre Popovic) et la lecture sémiotique de l'altérité (Éric Landowski) et le conflit dramatique (Jean Valenti). Cette mise au point conceptuelle sera suivie d'une description de l'approche méthodologique que préconise Anne-Marie Houdebine, la *sémiologie des indices*.

Le deuxième chapitre portera sur la pièce *Raymond Denis et l'association de 30 sous* (1987)⁵⁸ qui met en scène le personnage historique de Raymond Denis. Ce dernier essaie de décider s'il veut ou non assumer un rôle de *leadership* parmi les Canadiens français d'origine québécoise, installés en Saskatchewan depuis longtemps, et les Français, ou francophones d'origine européenne. La pièce, inspirée d'événements

⁵⁸ Cette pièce inédite a été partagée par l'auteur.

historiques, se déroule à l'époque de la fondation des associations provinciales qui avaient comme but de rassembler tous ceux qui parlaient français dans la province. Nous nous pencherons sur les thèmes développés par Gareau relatifs à la question des rapports problématiques entre ces groupes dans la perspective d'une identité commune.

Dans le troisième chapitre, nous analyserons la pièce *Green Mustang* (2012) qui dépeint les tensions provoquées par la génération de jeunes issue de l'après 1968. Ces « enfants de Trudeau » ont grandi lors d'une période couronnée par l'avènement du bilinguisme officiel, un bilinguisme désormais enchâssé dans la constitution avec la ratification de la *Charte canadienne des droits et libertés* de 1982. Cette charte a affecté les relations entre les francophones, anglophones et autres minorités linguistiques en Saskatchewan, notamment la minorité ukrainienne. De plus, dans *Green Mustang*, on observe comment Gareau développe l'idée que le bilinguisme officiel a pu accentuer le problème de l'altérité, surtout en ce qui concerne les différentes générations de francophones. C'est dire que dans ce drame la relation à la langue française est différente si on est né avant ou après la période liée à la *Charte canadienne des droits et libertés*. Cette pièce révèle également à quel point la transformation de l'identité peut avoir des effets psychologiques sérieux qui mènent à des comportements de rébellion, sinon de refoulement identitaire.

Le quatrième chapitre portera sur la pièce *100 ans plus tard* (2012) qui représente une nouvelle relation à l'Autre. Cette œuvre dramatique met en scène les rapports entre les différents membres de la communauté fransaskoise – ceux de la communauté d'accueil qui doivent transiger avec les nouveaux arrivants. Le texte de Gareau nous permet de voir que la relation à l'Autre continue d'être une partie intégrante de l'identité fransaskoise. Nous soutenons, dans ce dernier chapitre, que cette nouvelle relation à l'Autre devra éventuellement mener à un projet de société

interculturel ou transculturel, mais que le texte comme tel, est encore embryonnaire dans sa tentative de créer un « imaginaire de la diversité ».⁵⁹

L'objectif de ce mémoire est de proposer une première étude universitaire sérieuse de l'œuvre importante de Laurier Gareau. C'est aussi de faire le lien entre le texte et le social, afin de faire ressortir les questions d'actualité qui contribuent toujours au développement identitaire de la communauté fransaskoise.

⁵⁹ Terme emprunté à Patrick Chamoiseau dans Michel Peterson, « Patrick Chamoiseau, l'imaginaire de la diversité », *Nuit blanche* 54 (1993), 45.

Chapitre 1 Théorie et méthodologie : sociocritique, sémiotique, le concept de conflit dramatique et la thématique de l'altérité

De même que, dans la réalité de l'histoire toute pratique, toute parole est traversée par le social, tous les détails d'un roman portent la marque de leur mise en société.⁶⁰

We are unique to our time and place. Someone has said that all theatre is local. That is only true in the sense that theatre should be written in such a way that any audience will find itself in the story, no matter where it is played. Paradoxically, that means that Fransaskois playwrights can best participate in the telling of the universal stories, be they about love, hope, fate, or betrayal, if they can tell them in their own idiom and within their own cultural framework.⁶¹

Le présent chapitre comporte quatre parties. Nous commencerons par une recension des études sur le sujet qui nous intéresse ici, c'est-à-dire la question de l'altérité dans la dramaturgie de l'Ouest franco-canadien, et plus spécifiquement le théâtre fransaskois de Laurier Gareau. Cela sera suivi d'une courte biographie de l'auteur. Il sera ensuite question de présenter une définition des concepts théoriques qui servent de cadre méthodologique à cette étude. Il y sera question, à tour de rôle, de sociocritique, de sémiotique et d'altérité. Enfin, il s'agira de définir la méthode de la *sémiologie des indices* et de cerner le concept de conflit dramatique qui tous deux permettront de mettre en relief les mécanismes discursifs qui énoncent l'altérité dans les textes de Gareau.

⁶⁰ Claude Duchet, « Corps et société : le réseau des mains dans *Madame Bovary* » dans *La lecture sociocritique du texte romanesque*, Graham Falconer et Henri Mitterand, dir. (Toronto : Samuel Stevens Hakkert & Company, 1975), 235.

⁶¹ Madelaine Blais-Dalhem, « Why a Linguistic Minority Theatre is Essential: A Manifesto », *Canadian Theatre Review* 150 (2012), 92.

Recension des écrits

Comme nous l'avons constaté, cette étude vise à combler une lacune dans les études littéraires par rapport à la production littéraire de langue française dans l'Ouest canadien. Jusqu'à présent, aucune étude majeure de l'œuvre de Gareau n'a été produite. Or, ce mémoire de maîtrise portera sur la littérature fransaskoise et ajoutera aux connaissances que nous avons par rapport au théâtre francophone dans l'Ouest canadien. Certes, il existe plusieurs thèses de maîtrise au Canada français telles que celles de Véronique Myre ou Merybeth Yorke⁶² qui portent sur l'altérité dans certains textes littéraires. Toutefois, celles-ci parlent d'auteurs français, québécois ou autres. Ainsi, cette recherche permettra d'identifier et d'analyser les figures de l'altérité dans une littérature qui est relativement peu connue.

Rappelons qu'il existe également un certain nombre de textes portant sur l'écriture en français dans l'Ouest canadien. Dans son article « L'écriture dans l'Ouest canadien », Annette Saint-Pierre aborde la question de la création littéraire dans cette région. Elle précise que le nombre d'écrivains augmente (quoique lentement) même s'ils ne sont pas tous nés dans l'Ouest. Quelques-uns sont de passage seulement, d'autres sont « adoptés », ou ont adopté l'Ouest comme terre d'accueil. Elle affirme que la minorité francophone de l'Ouest à l'époque où elle écrit (les années 1980) traverse une période « d'adolescence ».⁶³ Elle affirme également que c'est une adolescence fière qui « s'individualise », c'est-à-dire qui devient de plus en plus particulière à la région.⁶⁴

⁶² Véronique Myre, « L'altérité dans les romans populaires pour la jeunesse : de l'analyse littéraire à l'expérimentation en classe », (Thèse de maîtrise en lettres, Université du Québec à Trois-Rivières, 2011) et Marybeth Yorke, « L'altérité féminine chez Philippe Labro », (Thèse de maîtrise en études littéraires, Université de Moncton, 2010).

⁶³ Annette Saint-Pierre, « Écriture dans l'Ouest canadien », *Revue de l'Université d'Ottawa* 56, no. 3, (1986). 7.

⁶⁴ *Ibid.*, 7.

De son côté, Roger Parent explore le concept de « culture » et de « non-culture » dans les communautés d'expression française au Canada dans son article « L'altérité et l'identité culturelle des Franco-Albertains : Prémises sémiologiques pour une stratégie de développement culturel ». ⁶⁵ Il explique le concept de non-culture comme étant une absence de statut réel d'un groupe parce qu'il n'y a pas de structures politiques et législatives qui le reconnaissent. La « non-culture » devient « culture » lorsqu'on la reconnaît par des initiatives législatives. ⁶⁶ Il est important de noter, cependant, comme le dit Juri Lotman, que la culture existait déjà avant la reconnaissance institutionnelle et que la non-culture n'est pas une absence de culture, mais plutôt une culture « autrement organisée ». ⁶⁷ Parent applique donc la dialectique de la non-culture / culture aux communautés francophones hors Québec qui ont peu de reconnaissance législative officielle, mais une certaine reconnaissance non officielle, et ce, grâce à l'existence de leurs textes écrits. Or, selon Lotman, « le texte constitue l'unité fondamentale de la culture. Sans textes, oraux ou écrits, une culture est inexistante ». ⁶⁸ Parent poursuit en disant que les communautés hors Québec ont continué de développer des textes dramatiques représentatifs de leurs cultures, distincts de ce qui se crée au Québec, grâce aux initiatives d'écriture prises par des institutions comme *L'UniThéâtre* à Edmonton. En encourageant les dramaturges franco-albertains à écrire, on cherche surtout à utiliser leur individualité comme source de motivation et à incorporer leur vécu dans leurs univers fictifs. En d'autres mots, on veut voir un théâtre où les Franco-Albertains se racontent, puisque personne ne le fera à leur place. Toujours selon ce critique, les

⁶⁵ Roger Parent, « L'altérité et l'identité culturelle des franco-albertains : Prémises sémiologiques pour une stratégie de développement culturel », *Les discours de l'altérité : Les actes du 12^e colloques du CEFCO* (Regina, 1992), 83.

⁶⁶ Lotman cité par Roger Parent, « L'altérité et l'identité culturelle des franco-albertains : Prémises sémiologiques pour une stratégie de développement culturel », *Les discours de l'altérité : Les actes du 12^e colloques du CEFCO* (Regina, 1992), 83-93.

⁶⁷ Lotman cité par Parent, « L'altérité et l'identité culturelle des franco-albertains ». 84.

⁶⁸ Parent, « L'altérité et l'identité culturelle des franco-albertains », 85.

Québécois ne reconnaissent pas suffisamment l'existence des communautés francophones à l'extérieur de leurs frontières et de leur monde médiatique. Malgré cet état de fait, les Franco-Albertains continuent de développer des projets d'écriture pour mieux faire connaître leurs communautés en parlant de leurs réalités. Mais le manque de formation pour les acteurs, d'infrastructures permanentes dans lesquelles on pourrait monter des spectacles et de public-cible défini⁶⁹ ont eu et continuent d'avoir un impact intéressant sur le contenu des textes qui ressortent de ces projets. Plusieurs ont « [...] une forme allégorique, sans référence spatio-temporelle précise »; les textes sont « [...] sans milieu, sans espaces et en quête de pays. »⁷⁰ Ces artistes, issus de cette « non-culture », peuvent donc choisir ce qu'ils veulent dire. Laurier Gareau est lui aussi issu d'une communauté de « non-culture ». Il est confronté à une majorité anglophone en Saskatchewan et à une majorité francophone au Québec et chacune de ces majorités risque de ne pas comprendre ses propos.

Dans la même veine, Pamela Sing dans « Francophone Writing in the Canadian West » explique que les écrivains francophones hors Québec habitent une étrange *no man's land* dans lequel ils n'appartiennent ni à la communauté majoritaire anglophone, ni à la communauté majoritaire francophone québécoise. Leurs textes dévoilent la précarité identitaire qu'ils ressentent et ce sentiment d'être *autre*.⁷¹ Cette altérité envahissante, selon Sing, définit la littérature francophone albertaine, et nous croyons que, par extension, cela peut également s'appliquer à toutes les littératures publiées dans les communautés de langue officielle en situation minoritaire, dont la fransaskoisie.

⁶⁹ C'est-à-dire, un public qui est conscient de son patrimoine culturel et qui comprend la valeur de se voir lui-même dans le théâtre. Un tel public produit cette « infrastructure sociale » qui peut soutenir les productions. Parent, « L'altérité et l'identité culturelle des franco-albertains », 91.

⁷⁰ Parent, « L'altérité et l'identité culturelle des franco-albertains », 85.

⁷¹ Pamela Sing, « Francophone Writing in the Canadian West » dans *Adjencies : Minority Writing in Canada*, sous la dir. de Lianne Moyes, Licia Canton et Domenic A. Beneventi, (Toronto : Éditions Guernica, 2004), 194.

Jane Moss, quant à elle, dans « The Drama of Identity in Canada's Francophone West », explique que la rupture du Canada français suite aux États généraux a provoqué plusieurs crises identitaires dans les régions francophones minoritaires.⁷² Les communautés francophones hors Québec se sont retrouvées seules et isolées les unes des autres, obligées de trouver des moyens de survivre sans l'appui du Québec et de se forger de nouvelles identités.⁷³ Elle cite François Paré qui explique l'effet des États généraux sur les communautés francophones hors Québec :

L'émergence d'un Québec québécois et non « canadien-français » vers 1968 a jeté les collectivités francophones vivant à l'extérieur des frontières québécoises dans le désarroi, ce qui a provoqué la panique et produit chez elles le profond sentiment d'avoir été injustement trahies, désinvesties, débaptisées, excommuniées.⁷⁴

Les crises identitaires liées aux États généraux sont souvent abordées dans la littérature et le théâtre. Moss rappelle comment, dans les années 1970, au lieu d'aller à Montréal à des fins professionnelles, les artistes ont commencé à vouloir créer leurs œuvres dans leurs propres centres régionaux tels que Moncton, Sudbury, Saint-Boniface, etc. C'est à la même époque qu'on a également fondé deux maisons d'éditions dans l'Ouest et que les troupes de théâtre ont décidé d'inclure dans leur répertoire des pièces d'auteurs régionaux, en plus du théâtre français ou québécois. Les dramaturges francophones de l'Ouest ont commencé à produire des textes originaux pour ces troupes de théâtres dans les années 1960-70. En suivant l'exemple du théâtre populaire au Québec, ils écrivaient alors surtout des pièces qui exploraient la notion d'une identité francophone locale.⁷⁵ Ces pièces exprimaient les difficultés liées au fait que le Canada français était désormais fragmenté. Les Québécois sont devenus Autres, comme l'étaient

⁷² Jane Moss, «The Drama of Identity in Canada's Francophone West», *American Review of Canadian Studies* 34:1 (2004), 81.

⁷³ François Paré cité dans Moss, «The Drama of Identity», 81.

⁷⁴ François Paré, « L'institution littéraire franco-ontarienne et son rapport avec la construction identitaire des Franco-Ontariens » dans *La question identitaire au Canada francophone. Récits, parcours, enjeux, hors lieu*, sous la dir. de Jocelyn Létourneau et Roger Bernard (Sainte-Foy : Les Presses de l'Université Laval, 1994), 45-62.

⁷⁵ Moss, «The Drama of Identity», 84.

déjà les groupes ethnoculturels traditionnels et les Canadiens anglais.⁷⁶ Ainsi, les théâtres régionaux ont commencé à refléter l'évolution des identités francophones qui exprimaient une certaine rancune vis-à-vis du Québec séparatiste, une angoisse existentielle face à l'assimilation et un sentiment d'isolement. Heureusement, les dramaturges hors Québec ont pu surmonter la rupture traumatisante du Canada français suite aux États généraux. On peut voir qu'ils ont commencé à créer un répertoire dramatique qui touche à des questions contemporaines sans toutefois oublier le passé.⁷⁷

L'étude de Marie-Noëlle Rinne et de Hafid Gafaïdi, «L'Ouest canadien : écriture d'une francophonie minoritaire », démontre qu'il existe plusieurs thèmes communs à la littérature francophone de l'Ouest. L'article est divisé en cinq parties qui explorent les thèmes suivants : l'espace, l'écriture fragmentée, l'errance, les personnages archétypiques et le métissage langagier.⁷⁸ L'espace dans les textes littéraires est traité non seulement du point de vue géographique englobant les provinces du Manitoba, de la Saskatchewan, de l'Alberta et de la Colombie Britannique, mais il connote aussi un « futur », un « demain virtuel » ou un avenir incertain. Les hivers interminables et les grandes chaleurs d'été figurent également dans les descriptions et peuvent parfois devenir des éléments constitutifs du texte, au même titre que les personnages ou l'intrigue. S'agissant de l'écriture fragmentée, Rinne et Gafaïti expliquent que les auteurs préfèrent de courts textes tels que des nouvelles et des poèmes parce qu'ils « [...] imitent la géographie éclatée de la francophonie dont [ils] sont issus. »⁷⁹ Il est intéressant de noter que l'œuvre de Gareau exprime ce même phénomène puisque ses publications

⁷⁶ Moss, «The Drama of Identity», 84.

⁷⁷ *Ibid.*, 94.

⁷⁸ Marie-Noëlle Rinne, et Hafid Gafaïti, « L'Ouest canadien : Écriture d'une francophonie minoritaire », *Nouvelles études francophones* 25 : 2 (2010), 39.

⁷⁹ Rinne et Gafaïti, « L'Ouest canadien », 42.

sont généralement courtes, intenses et « [...] reflètent le fait d'un peuple en marge ».⁸⁰ Le thème de l'errance, quant à lui, « sous-tend l'écriture entière de l'Ouest »⁸¹ et se voit, entre autres, de façon évidente dans les titres comme *Itinérance*, (Monique Genuist), *La rivière sans repos* (Gabrielle Roy), *Un long voyage* (Marie Jack).⁸² Plusieurs personnages cherchent à s'établir quelque part, ou à revendiquer leur origine. Quant aux personnages archétypiques, Rinne et Garaiti retiennent ceux de la « Ouesterneuse » et des Métis. La Ouesterneuse est une femme indépendante, débrouillarde et incontournable.⁸³ Les Métis, peuple issu des unions entre colons et Autochtones, ont souvent un rôle de sage, de stabilisateur ou ils « incarn[ent] la confusion » marginalisée.⁸⁴ Rinne et Gafaïti soutiennent que la littérature francophone de l'Ouest se reconnaît peut-être dans l'image « floue et perturbée » du peuple métis qui est « ni d'ici ni de là ».⁸⁵ Le dernier thème présent dans les textes d'auteurs francophones de l'Ouest est celui du métissage langagier. Celui-ci est « mis au premier rang » au lieu d'être « épuré », car « l'Ouest ne peut se dire en mots français uniquement. »⁸⁶ On y retrouve du langage autochtone, mais surtout de l'anglais qui est « omniprésent, imposé » et « inévitable ».⁸⁷ Les auteurs doivent parler l'anglais quotidiennement et plusieurs publient même des textes dans les deux langues. Comme pour Gareau, l'anglais est également présent dans les titres de textes comme *Mon homestead, mes amours* (Carignan), *Le Cri du Loon* (Genuist), ou même *Husky Stop* (Gareau).⁸⁸ Ces axes thématiques ont été choisis pour leurs récurrences dans plusieurs textes d'auteurs francophones de l'Ouest. Très informatif et utile, cet article cerne bien le contexte littéraire des œuvres qui seront étudiées dans le

⁸⁰ Rinne et Gafaïti, « L'Ouest canadien », 42.

⁸¹ *Ibid.*, 42.

⁸² *Ibid.*, 42.

⁸³ *Ibid.*, 44.

⁸⁴ *Ibid.*, 44.

⁸⁵ *Ibid.*, 44.

⁸⁶ *Ibid.*, 48.

⁸⁷ *Ibid.*, 48.

⁸⁸ *Ibid.*, 49.

cadre de ce mémoire où l'on verra que Laurier Gareau développe un grand nombre d'entre eux.

Dans *Les théâtres francophones de l'Ouest canadien : investir sa marginalité*, Louise Ladouceur propose un résumé du colloque portant sur le théâtre de l'Ouest canadien qui été organisé en 2011. Elle a trouvé, suite aux présentations, que les aspects suivants ressortent des analyses théâtrales : le questionnement identitaire généré par une hybridité culturelle, l'ouverture à la diversité qui devient nécessaire à la survie, l'engagement de la communauté dans le développement de sa dramaturgie et la valorisation de la langue et de la culture métisses.⁸⁹ En effet, ces aspects sont tous également présents dans les œuvres de Gareau.

Similairement, dans un article récent, «Représentations des relations entre hégémonie et minorités dans trois pièces de théâtre franco-canadiennes »⁹⁰, Nicole Côté remarque que des identités sociales instables sont représentées dans les pièces de théâtre franco-canadiennes. Elle attribue cela au fait que ces productions théâtrales sont en constante négociation avec l'hégémonie anglophone. L'hétérolinguisme serait le résultat de la relation entre le minoritaire et cette hégémonie anglophone et il pourrait refléter une ouverture à l'autre ou une grande capacité d'adaptation.

Deborah Cottreau, pour sa part, explore deux questions principales dans « Celebrating the Fransaskois Voice : La nouvelle dramaturgie de la Troupe du jour ».⁹¹ Elle se demande d'abord ce qui définit les dramaturges fransaskois et comment la Troupe du jour assure la production de nouveaux textes depuis l'arrivée de son directeur artistique Denis Rouleau. Elle veut attirer l'attention sur la caractéristique

⁸⁹ Louise Ladouceur, « Les théâtres francophones de l'Ouest canadien : investir sa marginalité », *Recherches théâtrales au Canada* 33 : 2 (2012), 135-139.

⁹⁰ Nicole Côté, « Représentations des relations entre hégémonie et minorités dans trois pièces de théâtre franco-canadiennes », *Recherches théâtrales au Canada* 37 : 1 (2016), 1.

⁹¹ Deborah Cottreau, « Celebrating the Fransaskois Voice : La nouvelle dramaturgie de la Troupe du Jour », *Recherches théâtrales au Canada* 33 : 2 (2012), 250-259.

binaire de « *dis/bis location* » des dramaturges « fransaskois », c'est-à-dire qu'ils sont souvent loin, géographiquement et culturellement parlant, de l'endroit d'où vient leur français parlé (*dislocation*). En même temps, ils doivent négocier avec deux francophonies : celle de leur « pays » d'origine et celle où ils habitent en Saskatchewan (*bislocation*). À moins d'être un dramaturge québécois récemment arrivé en Saskatchewan, ou totalement assimilé à la culture québécoise, le jocal n'est pas fréquent dans leurs textes. Plutôt, les dramaturges fransaskois produisent plutôt des textes dont le français est imprégné d'expressions et d'accents qui leur sont propres. Par exemple, David Baudemont écrit dans un idiome français, qui reflète particulièrement la région de l'Alsace où cohabitent les langues française et allemande. Les textes des dramaturges nés en Saskatchewan et dont les racines sont québécoises, tels que Raoul Granger, Madeleine Blais-Dahlem et Laurier Gareau présentent plutôt un mélange de français standard, d'expressions québécoises et d'une syntaxe contaminée par l'anglais ou même des répliques en anglais. Cottreau soutient que les dramaturges fransaskois:

Live, interrupt and negotiate the tensions between their cultures, the official minority culture and the majority culture – a part of, but not the same as either. They write their alterity in an in-between space : historically, sociologically, linguistically, politically and/or religiously.⁹²

Cottreau explique ensuite que le travail du directeur artistique, Denis Rouleau, a contribué à l'établissement du Cercle des écrivains. Au début, celui-ci était un mécanisme de regroupement pour des écrivains à qui on offrait des ateliers d'écriture et de l'appui personnel. Toutefois, au début des années 2000, le Cercle des écrivains est devenu une des pierres angulaires permanentes de la Troupe du jour qui continue aujourd'hui de former et d'appuyer des écrivains débutants au potentiel réel. Certains textes ont même récemment connu un succès international. Par exemple, en 2012, la pièce *La Maculée* de Madeline-Blais Dahlem a été lue au *Women Playwrites*

⁹² Cottreau, « Celebrating the Fransaskois Voice », 253.

International Conference à Stockholm et le texte *Rearview* de Gilles Poulain-Denis a été traduit en catalan et lu à Barcelone en novembre de la même année.⁹³ Ainsi, la Troupe du jour continue de jouer un grand rôle pour la création de la dramaturgie francophone en Saskatchewan.

Enfin, Laurent Godbout, Louise Ladouceur et Gratien Allaire ont également ajouté aux connaissances que nous avons du théâtre francophone dans l'Ouest canadien avec leur livre *Plus d'un siècle sur scène! Histoire du théâtre francophone de l'Alberta de 1887 2008*.⁹⁴ Dans le chapitre quatre portant sur la professionnalisation du théâtre, ces auteurs expliquent comment les troupes de théâtre amateurs sont devenues professionnelles. Au début des années 1960, les groupes de théâtre présentaient surtout des auteurs classiques tels que Molière.⁹⁵ Ils prélevaient également des fonds dans la communauté pour pouvoir se doter d'installations propices à des productions théâtrales. Au début des années 1970, les pièces de théâtres retenues provenaient de plus en plus de la dramaturgie francophone québécoise, acadienne et franco-albertaine.⁹⁶ Aussi au début des années 1970, il y eut la création d'une première troupe de théâtre professionnelle nommée La Boite à Popicos. Celle-ci visait un public jeune, surtout avec l'avènement de l'ouverture d'écoles d'immersion française.⁹⁷ Le théâtre du Coyote, quant à lui, fut créé en 1985 et se donnait un mandat bilingue afin de pouvoir s'adresser aux jeunes francophones, aux jeunes en immersion et au grand public.⁹⁸ C'est suite à un mécontentement exprimé par des membres de la communauté que l'on conçut une troupe de théâtre professionnelle englobant les deux troupes professionnelles (La

⁹³ Cottreau, « Celebrating the Fransaskois Voice », 256.

⁹⁴ Laurent Godbout, Louise Ladouceur et Gratien Allaire, *Plus d'un siècle sur scène! Histoire du théâtre francophone en Alberta*, (Edmonton : Institut pour le patrimoine, 2012), 135.

⁹⁵ *Ibid.*, 136.

⁹⁶ *Ibid.*, 139-140.

⁹⁷ *Ibid.*, 150.

⁹⁸ *Ibid.*, 157.

Boite à Popicos et le Théâtre du Coyote) et les trois troupes communautaires. Parmi les problèmes majeurs identifiés par la communauté, on signalait une mauvaise gestion des ressources humaines et un manque de stabilité financière.⁹⁹ Un rapport que prépara Francine Bourque déterminait qu'il fallait une nouvelle structure afin de fusionner tous les groupes et produire des spectacles pour enfants dans les écoles, tout en produisant des spectacles de qualité pour adultes.¹⁰⁰ C'est ainsi qu'en 1992 la troupe l'Unithéâtre vit le jour.¹⁰¹ Celle-ci a produit des pièces d'auteurs québécois, franco-albertains pour adultes, ainsi que des pièces pour jeunes et enfants dans les écoles. Depuis le début des années 1980, il existe également une collaboration étroite entre l'Unithéâtre (et ses ancêtres) et les troupes de théâtre francophones de l'Ouest comme Le Cercle Molière (Saint-Boniface), La Troupe du jour (Saskatoon) et le Théâtre la seizième (Vancouver). Celles-ci se réunissent pour des festivals et partagent même les talents de leurs artistes respectifs. Cette collaboration continue toujours aujourd'hui. D'ailleurs, Laurier Gareau a travaillé de près avec l'Unithéâtre à quelques reprises, notamment en 2001 en traduisant le texte de *Le Bonspiel sinistre de Wullie McCrimmon de W.O. Mitchel*¹⁰², et en créant la pièce bilingue *Cow-boy poétre* avec Kenneth Brown.¹⁰³ La collaboration avec les troupes de théâtre de l'Ouest permet un partage de spectacles de sorte que chaque troupe monte un ou deux spectacles au niveau local, pour ensuite en recevoir venant d'ailleurs.¹⁰⁴

Ainsi, la dramaturgie francophone de l'Ouest, et plus particulièrement fransaskoise, est en constante évolution. Certains thèmes récurrents tels que l'espace,

⁹⁹ Godbout, Ladouceur et Allaire, *Plus d'un siècle sur scène! Histoire du théâtre francophone en Alberta*, 160.

¹⁰⁰ *Ibid.*, 161.

¹⁰¹ *Ibid.*, 162.

¹⁰² *Ibid.*, 170.

¹⁰³ *Ibid.*, 178.

¹⁰⁴ *Ibid.*, 206.

l'errance, les personnages archétypaux, le métissage langagier, l'hybridité culturelle, l'ouverture à la diversité et l'hétérolinguisme sont aussi tous présents dans les textes de Gareau. Il est un artiste dont les textes révèlent la complexité de la thématique liée à l'altérité. Ce mémoire permettra d'ajouter à ce que nous savons déjà sur la littérature francophone de l'Ouest en confirmant que les thèmes déjà identifiés existent aussi chez Gareau. Toutefois, ce qu'il apportera de nouveau, c'est cette exploration des thèmes en lien avec l'altérité qui ne semblent pas encore très fréquents dans les textes de l'Ouest francophone canadien.

Éléments biographiques et bibliographiques sur l'auteur

Laurier Gareau est un auteur prolifique qui a écrit plus de quarante pièces de théâtre et qui a publié plusieurs articles historiques, traductions de pièces de théâtre anglophones et même un roman.¹⁰⁵ Parmi ses textes publiés les plus connus, mentionnons, entre autres : *La Trahison / The Betrayal*, paru en 2005 aux Éditions de la nouvelle plume; *Green Mustang*, paru aux Éditions du Blé en 2013 et qui lui a valu le Prix du livre français au Saskatchewan Book Awards en 2015; et son premier roman *De poussière et de vent*, paru en 2016, aussi aux Éditions de la nouvelle plume. Gareau a également traduit des pièces de théâtre de l'anglais, notamment *Cow-Boy poétre* avec Ken Brown et ce, aux Éditions du Blé en 2010. Ses pièces inédites, plus d'une trentaine, sont jouées dans les théâtres, festivals, écoles et communautés de la Saskatchewan et des autres provinces francophones de l'Ouest. En plus d'être dramaturge et maintenant romancier, Gareau a été comédien, animateur d'atelier pour les jeunes, rédacteur en chef

¹⁰⁵ Laurier Gareau, « Curriculum vitae, » document inédit, mis à jour en 2014. Partagé par l'auteur en 2015.

de la *Revue historique de la Saskatchewan* et président des Éditions de la nouvelle plume.¹⁰⁶

Gareau est né en 1949 à Saint-Isidore de Bellevue en Saskatchewan. Il a étudié au Collège Mathieu à Gravelbourg et ensuite au Collège Saint-Jean (maintenant Campus Saint-Jean de l'Université de l'Alberta) à Edmonton. En 1986, il a obtenu sa maîtrise en écriture dramatique à l'Université de l'Alberta. Dans une entrevue inédite avec Laurent Poliquin, Gareau confie qu'il aurait pu travailler dans une troupe de théâtre professionnelle anglophone après avoir terminé sa maîtrise, mais qu'il a choisi de vivre et d'œuvrer en français dans la communauté fransaskoise parce que c'est ce qui lui tenait à cœur.¹⁰⁷ Quand un de ses professeurs de français au collège dit que les francophones hors Québec n'avaient « [...] aucune littérature et qu'ils n'en auraient jamais parce qu'ils ne savaient pas écrire, »¹⁰⁸ Gareau se souvient de lui avoir répondu qu'il allait lui prouver le contraire. C'est ce qui le pousse à écrire sa première pièce, *Pas de problème* (1975), qui met en scène un Fransaskois qui se bat pour avoir des services en français à Regina. La pièce est bien reçue et acclamée par un professeur de l'Université de Regina. Gareau prend donc goût au domaine dramaturgique et continue d'écrire pour représenter des scénarios qui reflèteraient sa réalité, et par extension, celle des francophones de l'Ouest.¹⁰⁹

Lors d'une table ronde au colloque « De nouvelles voix littéraires : Création et valorisation d'un patrimoine culturel » en mars 2017, Gareau explique ce qui le pousse à écrire : il mentionne entre autres, ce commentaire dépréciatif sur la littérature fransaskoise, mais il ajoute aussi que c'est surtout l'histoire de la Saskatchewan qui

¹⁰⁶ Laurier Gareau, « Curriculum vitae ». Voir aussi. « Laurier Gareau : Auteur, comédien, dramaturge et metteur en scène », Conseil culturel fransaskois, consulté le 18 octobre 2014, <http://www.culturel.sk.ca/wp-content/uploads/2012/08/Laurier-Gareau.pdf>

¹⁰⁷ Laurent Poliquin. « Entrevue inédite : Laurier Gareau, le dernier des Mohicans », *Liaison* 43 (2009), 29.

¹⁰⁸ Léveillé, « Le parrain du théâtre fransaskois », 19.

¹⁰⁹ *Ibid.*, 19.

l'inspire à créer une grande partie de ses textes.¹¹⁰ Il croit aussi que le théâtre devrait aider au développement de la société dans laquelle un artiste œuvre. Lorsqu'on lui demande comment il définirait la littérature canadienne-française de l'Ouest, il explique que les auteurs font des textes qui sont à l'image de leur pays. On y perçoit certaines caractéristiques géographiques, telles que la présence du vent, phénomène météorologique omniprésent en Saskatchewan. Au niveau linguistique, Gareau affirme qu'il est fréquent de voir l'usage de plusieurs langues dans les textes.¹¹¹

En effet, le bilinguisme français/anglais est très présent dans ses pièces. Cela se voit non seulement dans les titres qu'il choisit comme *Un nerd comme moi* (1989), *Green Mustang*, *Husky Stop* (2008) ou *Joe Bolduc, Private Eye* (2002), mais aussi dans les répliques des personnages comme celle-ci de *Green Mustang* : « [...] En tout cas, monsieur bouillait quand je lui ai dit that it was Agatha Christie who coined the expression 'Elementary, my dear Watson'. »¹¹² Cet usage du bilinguisme témoigne de la réalité des communautés minoritaires où l'anglais est la langue dominante et les francophones s'en servent quotidiennement pour communiquer dans leurs communautés respectives, mais aussi entre eux.¹¹³ Gareau incorpore également d'autres langues dans ses pièces, comme des éléments de la langue mitchif (*La trahison*, 2005) : « Là, su'e [sic] l'haut d'la butte, Pè'e, ça l'est la place que ce vieux chasseur veut être enterré quand ça va mourir »¹¹⁴ et, plus récemment, le wolof par le biais du personnage de Diola, jeune femme sénégalaise (*100 ans plus tard*, 2012) : « Bu soobee Yàlla! Bàyyi

¹¹⁰ Laurier Gareau, « De nouvelles voix littéraires : Création et valorisation d'un patrimoine culturel / New Literacy Voices : Creating and Promoting a Cultural Heritage, » (Présentation à la Table ronde du Centre de production de la Troupe du jour, Saskatoon, le 25 mars 2017).

¹¹¹ *Ibid.*

¹¹² Gareau, *Green Mustang*, 47.

¹¹³ D'autres dramaturges francophones de l'Ouest canadien se servent également de l'anglais et du bilinguisme dans leurs textes. Voir par exemple le célèbre pièce de théâtre de Marc Prescott, *Sex, lies et les Franco-Manitobains* (Saint-Boniface : Éditions du Blé, 2014).

¹¹⁴ Gareau, *La trahison*, 7. Nous avons fidèlement transcrit le texte de Gareau dans lequel il reproduit l'accent métais.

ma. Si Dieu le veut, laisse-moi! »¹¹⁵ Auparavant, le mélange de langues dans un texte aurait été perçu comme un signe d'anglicisation et / ou d'une incapacité à écrire exclusivement en français.¹¹⁶ Mais, aujourd'hui, les dramaturges comme Laurier Gareau affichent leur hétérolinguisme et le revendiquent pour qu'il soit perçu comme légitime.¹¹⁷

Gareau considère que les trois pièces à l'étude ont été généralement bien reçues par la communauté francosaskoise.¹¹⁸ Il existe deux articles critiques portant plus particulièrement sur *Green Mustang*. Le premier, par Sarah Vennes-Ouellet, a été publié dans *L'Eau vive* suite à la première représentation de la pièce. Celle-ci affirme que la « [...] pièce établit ses thèmes avec succès. Elle nous présente des situations et des problématiques très actuelles dans la société francosaskoise. »¹¹⁹ Ouellet ajoute que la situation finale du texte, qui n'offre pas de résolution à ces problématiques, oblige les spectateurs à questionner quelle serait la meilleure solution, et s'il y en a même une.¹²⁰ Claudia Labrosse, quant à elle, a fait un compte rendu de la pièce en 2013 pour les *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest*. Elle qualifie le personnage d'Amanda comme discordant car, comme femme ambitieuse et couronnée de succès, « [...] il est difficile de la croire lorsqu'elle affirme qu'elle redevient la 'pauvre petite étudiante de 18 ans' (p. 18) en présence de son mari ». ¹²¹ Cela étant dit, Labrosse concède que la ligne de faille dans le couple devient évidente lorsqu'on considère qu'Amanda ne s'est jamais sentie respectée dans sa culture, parce que c'était toujours le français qui prenait le dessus à la maison. Labrosse indique aussi que le discours (rempli de citations françaises) du

¹¹⁵ Gareau, *100 ans plus tard*, 91.

¹¹⁶ Estelle Cambe, « Postérité de Louis Riel : L'émergence d'une littérature de l'Ouest canadien dans la francophonie Nord-américain » (Thèse de doctorat, Université du Québec à Montréal, 2012), 197.

¹¹⁷ *Ibid.*, 197.

¹¹⁸ Laurier Gareau, 2017. Courriel reçu de l'auteur, 16 décembre.

¹¹⁹ Sarah Vennes-Ouellet, « La grande Vague de Laurier Gareau », *L'Eau vive*, Édition du 1^{er} au 7 mars 2012.

¹²⁰ *Ibid.*

¹²¹ Claudia Labrosse, « GAREAU, Laurier (2013) *Green Mustang*, Saint-Boniface, Éditions du Blé », *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest*, 25, 174.

personnage d'Éric « manque d'authenticité » et a un « côté caricatural agaçant » tant pour les autres personnages que pour les spectateurs.¹²² Mais elle admet qu'une fois le passé du personnage expliqué, il est plus facile de comprendre son comportement tyrannique. En somme, Labrosse croit que la pièce *Green Mustang* est à lire et à voir parce qu'elle représente la « [...] réalité fransaskoise métissée, et l'incommunicabilité qui marque les rapports entre les personnages, incapables de se parler *pour de vrai*. »¹²³ Elle ajoute aussi que Gareau ne ne prétend pas avoir de réponse aux défis suscités par les relations exogames et la biculturalité vécues par les francophones en Saskatchewan. La pièce, selon elle, fait réfléchir à toutes ces questions.

Enfin, Gareau voudrait que les textes fransaskois soient davantage enseignés dans les écoles fransaskoises et d'immersion pour inspirer les jeunes et leur faire comprendre que le français peut s'écrire et se créer ici, autant qu'ailleurs.¹²⁴ Il critique le ministère de l'éducation de la Saskatchewan, car ce dernier n'a pas jusqu'ici accepté de promouvoir officiellement ses pièces de théâtre pour la jeunesse à cause des répliques bilingues ou de la présence du « joual » fransaskois.¹²⁵ Il trouve que c'est dommage, mais il sait que les jeunes jouent et apprécient ses pièces de théâtre parce qu'elles adoptent leur façon de parler, les mettant ainsi à l'aise avec le langage.¹²⁶ Il espère que le succès de la Troupe du jour et des initiatives comme le projet populaire *Les mots d'ados*, où des jeunes des écoles du Conseil des écoles fransaskoises participent à un concours d'écriture de nouvelles, pourront éveiller le goût de l'écriture et ainsi contribuer à la relève dramaturgique dans les années à venir.¹²⁷

¹²² Claudia Labrosse, « GAREAU, Laurier (2013) *Green Mustang*, Saint-Boniface, Éditions du Blé», *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest*, 25, 175.

¹²³ *Ibid.*, 176.

¹²⁴ Cambe, « Postérité de Louis Riel », 197.

¹²⁵ J.R. Léveillé, « Le parrain du théâtre fransaskois », 19.

¹²⁶ *Ibid.*

¹²⁷ *Ibid.*, 20.

Modèle théorique : la sociocritique

L'objectif de ce mémoire est de proposer une étude sociocritique de la figure de l'Autre dans les pièces de Laurier Gareau et de montrer comment ses personnages arrivent à se définir à leur rapport à l'Autre. Comme approche de la littérature, la sociocritique cherche à élargir les voies d'interprétation dans différents types de textes, y compris le théâtre.¹²⁸ C'est une perspective qui est avantageuse non pas parce qu'elle impose une méthode en particulier, mais plutôt parce qu'elle nous permet de questionner les « modes de textualisation du social » et d'observer « les relations des textes avec la *semiosis* sociale environnante. »¹²⁹ Cette *semiosis* sociale est définie comme étant « [...] l'ensemble des façons et des moyens langagiers par lesquels une société se représente ce qu'elle est et ce qu'elle peut devenir. »¹³⁰ Claude Duchet a illustré cette idée dans une étude de *Madame Bovary* portant sur le corps dans le roman, plus particulièrement sur les passages qui traitent des mains des personnages. Il a conclu que suivre le tracé des mains, c'est « [...] accomplir un trajet social dans une structure textuelle, et un trajet textuel dans une structure socialisée. »¹³¹ En d'autres mots, l'étude des mains permet de communiquer le hors texte : les traditions culturelles, les fonctions, les rôles, les signes, les valeurs préétablies, et ainsi de suite. Par exemple, il disait :

[...] si la main d'Emma n'est pas belle, c'est que la société "reçue" connaît des formes et des apparences, sait la juste mesure des corps et de leurs rêves, et décide d'une belle main comme d'une belle page, selon le caprice réglé des modes, la prégnance des codes et archétypes culturels.¹³²

¹²⁸ Olivier Bara, « Présentations », *Études littéraires*, 433 (2012), 8.

¹²⁹ *Ibid.*

¹³⁰ Pierre Popovic, « De la *semiosis* sociale au texte : la sociocritique », *Signata* [En ligne] (2014) 153-172, doi : 10.4000/signata.483,

¹³¹ Duchet, « Corps et société », 235.

¹³² *Ibid.*, 226.

Il précise que « la société du roman ne cesse de lire la société. Le “dehors social” envahit le “dedans romanesque”. »¹³³ La sociocritique est donc centrée sur le texte, mais utilise le contexte historico-social.¹³⁴

Il est important de distinguer la sociocritique de la sociologie de la littérature. Cette dernière est l'étude des rapports en lien avec la publication et la distribution du texte : elle se préoccupe plutôt de la mise en marché du livre, des conditions du processus de création, de la biographie de l'auteur, de la réception et de l'étude des œuvres littéraires comme document historique.¹³⁵ En revanche, la sociocritique peut se faire par la simple analyse de texte, en se penchant par exemple sur : la thématique, la narratologie, la rhétorique, la poétique, l'analyse de discours, la linguistique textuelle, etc. C'est au *sociocriticien* de décider quel est le meilleur mode d'analyse et de description.

Ce qui distingue la sociocritique d'autres méthodes d'analyse, c'est le « geste critique » qu'il faut poser pour l'accomplir.¹³⁶ Selon Popovic, ce « geste critique », comprend trois étapes : 1. Effectuer une analyse interne du texte; 2. Faire ressortir les répertoires lexicaux, les langages sociaux, les discours, les représentations ou les images de la *sémiosis sociale* du texte; 3. Étudier la relation qui unit le texte à cette *sémiosis sociale*, ou à la partie de celle-ci que l'on considère.¹³⁷

Bien qu'il y ait plusieurs courants de pensée en ce qui a trait à l'intérêt de l'approche sociocritique, Pierre Popovic et Anne-Marie David proposent que cette

¹³³ Duchet, «Corps et société», 235.

¹³⁴ Bara, « Présentation », 8.

¹³⁵ Pierre Popovic, « La sociocritique. Définition, histoire, concepts, voies d'avenir », *Pratiques* (2010), 151-152. doi : 10.4000/pratiques.1762, 15.

¹³⁶ Popovic, « La sociocritique», 15.

¹³⁷ *Ibid.*

perspective soit employée pour réfléchir au « devenir de la démocratie ». ¹³⁸ Établir des liens entre le texte et la démocratie, c'est important aujourd'hui à cause de la montée de l'extrême droite, des idéologies nationales-populistes, de la diminution de l'exercice du droit de vote (comme nous le voyons aujourd'hui même dans la communauté francosaskoise), de la restriction à l'information dissensuelle et de la montée d'exclusivismes (de races, ou de groupes). Selon Popovic et David, tout semble être fait aujourd'hui pour qu'il y ait de moins en moins de culture dite démocratique. Le politique est donc « à l'horizon » des travaux de la sociocritique. ¹³⁹ Cette perspective est pertinente dans le contexte d'une étude sur l'œuvre de Gareau, car elle nous permet de nous attarder sur des questions identitaires et, par extension, politiques. L'étude de la question de l'altérité nous aide à explorer comment, dans la perspective de Gareau, la communauté tente de gérer les conflits entre les différents groupes qui la composent.

Le théâtre, comme tout type de texte, peut être abordé par la sociocritique parce qu'il est une « manifestation sociale. » ¹⁴⁰ En effet, Popovic affirme que la sociocritique est conçue pour aborder n'importe quelle écriture, que ce soit le théâtre, la poésie, les romans, etc. ¹⁴¹ Olivier Bara va plus loin en disant que la meilleure approche pour faire une sociocritique du théâtre serait de prendre en compte le texte et sa représentation pour ensuite tenter de comprendre le lien entre le social et le théâtre. Il propose ainsi ce qu'il appelle une « sociosémiotique » qui s'attaquerait au « déchiffrement des signes du social portés par le texte ». ¹⁴²

¹³⁸ Anne-Marie David et Pierre Popovic, « De Marx à Bahktine. Ethno- et sociocriticiens, qu'est-ce qui vous fait marcher? », *Les douze travaux du texte*, sous la dir. de Anne-Marie David et Pierre Popovic (Montréal : Centre de recherche sur le texte et l'imaginaire, 2015) 24.

¹³⁹ David et Popovic, « De Marx à Bahktine », 25.

¹⁴⁰ Bara, « Présentations », 10.

¹⁴¹ Popovic, « La sociocritique », 36.

¹⁴² Bara, « Présentations », 10.

Comment pouvons-nous entreprendre une sociocritique du théâtre? Selon Bara, il faudrait lire l'œuvre dramatique comme « une méditation complexe, une entreprise symbolique travaillée par un 'impensé', par des blocages, des impasses, des tensions internes. »¹⁴³ Il faudrait également saisir une complexité ou une tension contradictoire dans la thématique du texte dramatique. Comme la sociocritique est plutôt une *perspective*, on peut utiliser des méthodes d'analyse qui existent déjà ou de nouvelles méthodes qui nous permettraient d'éclairer la « socialité » du texte.¹⁴⁴ Elle cherche enfin à comprendre ce qui *se dit* du social au théâtre sans oublier le non-dit qui s'y trouve enfoui.¹⁴⁵

La définition retenue de l'altérité

Pierre Popovic explique que, si la sociocritique n'est pas une discipline, ni une théorie ou une méthode, son principe fondateur est quand même de proposer une heuristique générale de problématiques « cohérentes et mutuellement compatibles. »¹⁴⁶ Dans ce cadre nous proposons d'entreprendre une étude sociocritique des signes de l'altérité dans l'œuvre de Gareau. Nous allons commencer en proposant une définition du terme d'altérité et du lien qu'il entretient avec le développement de l'identité. Ensuite, nous allons présenter deux cadres méthodologiques complémentaires pour l'analyse des signes de l'altérité dans les textes de Gareau : la *sémiologie des indices* proposée par Anne-Marie Houdedine et la notion de conflit dramatique, notion développée par Jean Valenti.

¹⁴³ Bara, « Présentations », 10.

¹⁴⁴ *Ibid.*, 14.

¹⁴⁵ *Ibid.*, 18.

¹⁴⁶ Pierre Popovic, *La mélancolie des Misérables: Essai de sociocritique*. (Montréal : Le Quartanier, 2013), 45-46.

Le terme général de l'« altérité » signifie le fait d'être autre.¹⁴⁷ Il est possible de se sentir Autre à plusieurs niveaux : à cause de son identité sexuelle, de son âge, de ses intérêts, de ses traits physiques, de ses habiletés physiques ou sociales, de ses croyances religieuses, de son identité ethnique, etc. Dans notre étude, c'est ce dernier attribut que nous avons surtout retenu pour cerner la question de l'altérité dans les pièces de Laurier Gareau. L'identité ethnique constitue une des grandes différences créant des tensions entre les personnages et qui les oblige à se positionner face aux autres. Nous avons également exploré l'altérité attribuée à l'âge dans deux des pièces (*Green Mustang* et *100 ans plus tard*), car elles explorent des questions liées aux différences intergénérationnelles.

Nous avons retenu deux écoles de pensée pour orienter notre conception de l'Altérité : Gilles Thérien, un sémiologue et spécialiste de la lecture littéraire. Il provient de l'école de pensée nord-américaine et perçoit l'altérité sur un mode plutôt dialectique. Hans-Jürgen Lüsebrink et Éric Landowski, quant à eux, sont de l'école de pensée européenne et voient l'altérité qui se déploie sur un mode de jeux plus oppositionnels.

Thérien explique que l'altérité est:

[...] ce qui se trouve à l'origine de chacun. C'est le néant menaçant [de l'espèce] contre lequel il faut construire sa propre identité en créant son territoire individuel et en se mettant en relation d'abord avec les divers membres de la famille proche, la mère, mais aussi le père, [...] Les relations seront élargies aux frères et sœurs, (au) territoire de chacun [...] Le territoire de la cellule familiale primordiale est ensuite étendu à celui de la grande famille. [...] Ce qui est hors du territoire familial définit l'altérité sous le mode de l'étrangeté.¹⁴⁸

Ainsi, l'altérité renvoie à ce sentiment que nous éprouvons quand nous devons construire notre propre identité singulière, en faisant d'abord face aux membres de notre famille immédiate, puis de notre famille élargie et ensuite face à tous ceux et toutes celles à l'extérieur du réseau familial.

¹⁴⁷ *Le Nouveau Petit Robert de la langue française*, Paris : Dictionnaire Le Robert, 2008.

¹⁴⁸ Gilles Thérien, « Sans objet, sans sujet... », *Protée. Théories et pratiques sémiotiques* 22 : 1 (1994), 24.

Thérien poursuit son analyse en expliquant d'une fois que les individus sont suffisamment formés, ils peuvent percevoir l'altérité des autres comme complémentaire et reconnaître un territoire commun. En revanche, l'altérité peut aussi incarner une valeur d'opposition. Cela a lieu lorsqu'il y a un affrontement entre deux espaces « aux frontières bien marquées ». ¹⁴⁹ Les individus ou les groupes ne peuvent donc pas s'intégrer, ce qui mène à la dissension, l'intolérance, voire au racisme. ¹⁵⁰

De manière analogue, Hans-Jürgen Lüsebrink remarque que la figure de l'Autre dans le discours peut prendre deux formes : d'une part, l'Autre peut se présenter au Soi comme quelque chose de fascinant ou comme un objet de curiosité; on tend alors à l'idéaliser et à le voir comme exotique; d'autre part, la différence de l'Autre peut représenter une menace pour l'identité du Soi; il faut alors le repousser et l'exclure. ¹⁵¹

Comment l'altérité est-elle construite dans le discours? Landowski explique que, pour créer les *figures* de l'Autre, il faut une « instance sémiotique. » Cette « instance sémiotique » doit être un sujet quelconque, un individu ou une collectivité qui « se charge concrètement d'effectuer les opérations de sélection et d'investissement sémantique correspondantes. » ¹⁵² La construction de l'altérité se fait alors sur deux plans, à savoir référentiel et sémiotique.

Quand la construction de l'altérité se fait sur le plan référentiel c'est qu'elle est décrite en termes biologiques ou sociologiques. Pour certains encore aujourd'hui, ce qui fait que l'Autre est Autre, ce sont les lois de la génétique, c'est un fait de la nature. Pour d'autres, c'est un fait de société. Ce sont, par exemple, les héritages culturels, les modes de socialisation ou les conditions économiques qui façonnent la personne et la rendent

¹⁴⁹ Thérien, « Sans objet », 25.

¹⁵⁰ *Ibid.*, 25.

¹⁵¹ Hans-Jürgen Lüsebrink, « La perception de l'Autre. Jalons pour une critique littéraire interculturelle », *Tangence* 51 (1996), 52.

¹⁵² Éric Landowski, *Présences de l'autre : Essais de socio-sémiotique II* (Paris : Presses Universitaires de France, 1996), 26.

singulière ou Autre. Mais Landowski dit qu'il ne suffit pas de simplement constater ces différences « objectives », car sur ce plan, une différence reste tout simplement une différence. Pour qu'il y ait altérité, il faut que les écarts manifestés soient rendus *signifiants*.¹⁵³

Quand la construction de l'altérité se fait sur le plan sémiotique, les différences entre les individus et les groupes de références ne sont plus seulement « objectives » mais deviennent *signifiantes*,¹⁵⁴ et significatives. Cela revient à dire que certaines différences entre les individus et les groupes de référence peuvent maintenant être considérées comme des traits distinctifs qui contribuent à la construction d'un univers de sens et de valeurs.¹⁵⁵ L'exemple suivant, proposé par Janet Paterson, révèle comment l'on passe du simple concept de différence « objective » à une différence *signifiante*, et ainsi à l'altérité :

Il est à tout égard, manifeste qu'il y a une différence entre les yeux bleus et les yeux bruns, entre les cheveux blonds et les cheveux noirs et que généralement cette différence est sans importance, sans signification. Comment se fait-il alors qu'une différence dans la couleur de peau (noire, blanche brune) ait pu créer, dans de nombreuses cultures, des exclusions, et des conflits sanglants? De toute évidence, le groupe de référence, habituellement le groupe dominant, fixe l'inventaire des traits différentiels qui serviront à construire les 'figures de l'Autre'; construction qui produit souvent des systèmes de ségrégation. L'exclusion de certaines races et des femmes des institutions de savoir et de pouvoir, dans le monde occidental, pendant des siècle est un exemple frappant. L'enjeu ainsi est non pas la différence, mais le contenu spécifique qui lui est assigné.¹⁵⁶

C'est donc le sens qui est donné aux différences, et non la différence elle-même (d'ailleurs très souvent arbitraire), qui fait que les écarts entre les individus et les groupes de références constituent des exemples d'altérité.

Éric Landowski rejoint Thérien lorsqu'il dit que ce qui forme l'identité, ce n'est pas uniquement la façon dont on se définit, c'est aussi l'image que l'Autre nous renvoie de nous-même et comment on assigne un contenu à la différence qui nous sépare les uns

¹⁵³ Landowski, *Présences de l'autre*, 27.

¹⁵⁴ *Ibid.*

¹⁵⁵ *Ibid.*

¹⁵⁶ Janet M. Paterson, *Figures de l'autre dans le roman québécois*, (Québec : Éditions Nota Bene, 2004), 25.

des autres. Ainsi, le sentiment d'identité doit passer par la construction d'une altérité car le sujet a besoin d'un *il* – des « autres » (*eux*).¹⁵⁷

En effet, il faut un « groupe de référence » pour passer à la notion d'altérité.¹⁵⁸ Celui-ci peut être social, religieux, politique, familial ou ethnique, etc., et il permet de déterminer les normes sociales qui règnent dans l'univers du récit, et auxquelles l'Autre ne s'identifie pas.¹⁵⁹ En d'autres mots, c'est le groupe de référence qui établit les codes sociaux et qui en décide les paramètres. Il décide quels attributs sont valorisés et il a « [...] le pouvoir d'admission, d'assimilation, de ségrégation ou d'exclusion sur ceux qui sont perçus comme étant différents. »¹⁶⁰

Toutefois, le groupe de référence n'est pas nécessairement homogène en soi, il peut être « diffus », « mouvant » et il peut y avoir des sous-groupes au sein même de ce groupe.¹⁶¹ Paterson illustre cette possibilité en expliquant que dans le roman *Volkswagen blues* de Jacques Poulin (1984), un des personnages principaux, qui est d'origine autochtone, se mesure la plupart du temps à la société blanche nord-américaine. Mais, comme le dit Paterson, la société nord-américaine contient plusieurs sous-groupes, qui peuvent inclure les communautés amérindiennes :

Ce roman illustre très bien la complexité de la notion du groupe de référence, car Pitsémine souffre de son altérité non seulement à l'égard des Blancs, mais aussi des Indiens. Dans ce cas, c'est la race amérindienne, dont elle se sent exclue, qui représente le groupe de référence.¹⁶²

Nous allons voir, dans les analyses de chaque pièce de théâtre, que les personnages peuvent se sentir, comme Pitsémine, exclus à la fois d'un groupe d'un

¹⁵⁷ Landowski, *Présences de l'autre*, 16.

¹⁵⁸ Éric Landowski, cité dans Janet M. Paterson, *Figures de l'Autre dans le roman québécois*, (Québec : Éditions Nota Bene, 2004), 23.

¹⁵⁹ Janet M. Paterson, *Figures de l'autre dans le roman québécois*, (Québec : Éditions Nota Bene, 2004), 21.

¹⁶⁰ *Ibid.*, 24.

¹⁶¹ *Ibid.*

¹⁶² *Ibid.*

groupe de référence principal, mais aussi de sous-groupes à l'intérieur même de celui-ci.

La sémiologie du théâtre

Selon Louise Vigeant, auteure de « Les objets de la sémiologie théâtrale », il faut différencier entre la sémiologie du texte dramatique qui relève de l'écriture et la sémiologie de l'acte théâtral qui relève de la représentation. C'est la première qui nous intéresse pour le présent travail. En effet, la sémiologie du texte dramatique examine la construction d'une œuvre (situation initiale, nœud, dénouement), le découpage (actes, scènes, tableaux) et les caractéristiques formelles de l'écriture dramatique (didascalies, indicateurs scéniques, noms des personnages, renseignements sur les personnages). La sémiologie du texte dramatique s'intéresse également aux paroles des personnages qui peuvent prendre diverses formes – le dialogue, le monologue, le chœur et la narration – et aux outils d'analyse de la narratologie tels que la logique du récit et le système actantiel.¹⁶³

La méthode de la sémiologie des indices

Comment peut-on faire une étude sémiotique du texte théâtral? C'est une question que se pose Eleni Mouratidou dans « De la sémiotique de la représentation théâtrale à l'anthropologie culturelle : Pourquoi le théâtre résiste? ».¹⁶⁴ Elle explique que certains chercheurs croient qu'il est impossible de faire du théâtre un objet sémiotique à cause de son caractère éphémère. Ils croiraient que si l'on ne peut travailler un texte *in vivo*, l'on risquerait de lui être infidèle par la suite.¹⁶⁵ Cela étant dit, elle pense

¹⁶³Louise Vigeant, « Les objets de la sémiologie théâtrale : le texte et le spectacle », *Horizons philosophiques* II (1990), 60-61.

¹⁶⁴Eleni Mouratidou, « De la sémiotique de la représentation théâtrale à l'anthropologie culturelle : Pourquoi le théâtre (résiste)? », *Sign Systems Studies* 34: 2 (2006), 527-538.

¹⁶⁵*Ibid.*, 533-534.

néanmoins qu'il est possible de porter un regard critique sur une œuvre théâtrale et de tenter de relier celle-ci au monde auquel elle appartient.¹⁶⁶ Elle souhaite que l'on cherche une multiplicité d'interprétations et de significations en utilisant des outils théoriques et méthodologiques capables de tenir compte des attributs d'une œuvre « transformée en objet sémiotique ».¹⁶⁷ En effet, Mouratidou indique que le théâtre « [...] peut être considéré comme un système de signes, à condition de considérer ce système dans son évolution immanente mais aussi dans sa relation à la vie sociale. »¹⁶⁸ Elle emprunte la définition saussurienne de la sémiologie qui dit que la sémiologie du théâtre « [...] étudie la vie des signes théâtraux au sein du théâtre, dans leur relation à la vie sociale, »¹⁶⁹ d'où la pertinence de placer ces analyses dans un cadre conceptuel en lien avec la sociocritique.

La méthodologie qu'elle propose est celle de *la sémiologie des indices* développée par Anne-Marie Houdebine.¹⁷⁰ Cette méthode exige deux catégories d'analyse (l'analyse systémique et l'analyse interprétative), séparées en trois étapes distinctes : la description, l'explication et l'interprétation.¹⁷¹

Pour appliquer la méthode Houdebine, la première étape consistait à faire l'inventaire de mots clés (signes) dans les répliques où les personnages énonçaient des questions identitaires et /ou leur altérité. Par exemple, dans *Raymond Denis et l'association de 30 sous*, des mots-clés retenus dans les répliques étaient « Canadien français et Français ». Dans *Green Mustang* c'était, entre autres, « Anglais, Ukrainienne, Français » et dans *100 ans plus tard* c'était « Fransaskois, Sénégal, Métis, Noires,

¹⁶⁶ Mouratidou, « De la sémiotique, » 534.

¹⁶⁷ *Ibid.*

¹⁶⁸ *Ibid.*, 535.

¹⁶⁹ *Ibid.*

¹⁷⁰ *Ibid.*, 534.

¹⁷¹ Ce tableau de la sémiologie des indices a été inspiré de l'explication qu'en fait Anne-Marie Houdebine dans « Des racines linguistiques (phonologiques) de la sémiologie, » *Contextos* 49 (2007) : 180-181.

Canadiens français, etc. » Les répliques contenant ces mots clés ont été retenues selon leur pertinence et catégorisées comme différents exemples de signes d'altérité.

L'inventaire ainsi terminé, c'est l'explication qui s'ensuivit. Il s'agissait donc d'expliquer le rôle et la fonction des catégories inventoriées. Par exemple dans *Green Mustang*, les répliques portant sur l'attitude négative d'Éric Lechasseur envers les anglophones ont été classées ensembles. Nous avons déterminé que leur fonction était d'une part de démontrer comment il vit son altérité comme francophone minoritaire, et d'autre part, de quelle façon cela affecte sa perception des autres.

Enfin, la dernière partie de la méthode Houdebienne consistait à dégager le sens des objets d'étude et à les interpréter. En suivant le même exemple d'Éric dans *Green Mustang*, nous avons interprété la potentialité sémantique des signes inventoriés. Nous avons cherché à démontrer que les répliques d'Éric à ce sujet exemplifient une attitude défaitiste et malheureuse d'un francophone minoritaire envers la société majoritaire, et que cette attitude le pousse à adopter certains comportements intolérants envers ceux qui démontrent des caractéristiques avec lesquelles il n'est pas d'accord. Pour rejoindre la sociocritique, toujours avec l'exemple d'Éric, nous avons fait le lien avec l'étude de Monica Heller qui dit que les minorités résistent au pouvoir de la majorité en créant leur propres « mouvements nationalistes », ce qui produit des minorités au sein de la minorité.¹⁷² Nous avons poussé que cela est une réaction possible observée dans la communauté fransaskoise aujourd'hui. C'est surtout d'actualité avec l'avènement de la vague récente de nouveaux arrivants, dont certains se disent opprimés par l'establishment francophone en place.¹⁷³

¹⁷² Monica Heller, *Linguistic Minorities and Modernity : A Sociolinguistic Ethnography*. (New York : Addison Wesley Longman Inc, 1999), 7.

¹⁷³ Voir par exemple Dr. Moukoumi Judicaël, « Lettre ouverte à la communauté fransaskoise », *L'Eau vive*, Édition du 3 au 9 novembre 2011.

Tableau 1 : Sommaire de la méthode de la *sémiologie des indices*

| Catégorie d'analyse | Systémique | | Interprétative |
|----------------------------|---|--|---|
| Étape | Description | Explication | Interprétation |
| Fonction analytique | Faire l'inventaire des unités (signes, icônes, indices) | Dégager le fonctionnement de l'objet d'analyse, le nomme | Dégager les potentialités sémantiques de l'objet d'étude en montrant le cheminement interprétatif qui soutient parfois une position de critique idéologique |

La notion du conflit dramatique

La notion du conflit dramatique proposée par Jean Valenti consiste à « donner un ancrage argumentatif à la mise en intrigue » et révèle les schémas culturels présents dans un texte dramatique.¹⁷⁴ L'argumentation provoquée par le conflit dramatique crée des épisodes situationnels permettant aux personnages de s'auto-définir. Ils peuvent alors se rapprocher les uns des autres et former une unité soit de complémentarité, soit d'opposition. Plus la relation entre les personnages est complexe, plus leur altérité devient évidente et plus ils ont le potentiel de s'accorder ou d'être en conflit par rapport à leurs croyances, valeurs, idéaux et désirs.¹⁷⁵ Il existe plusieurs objets de conflits dramatiques. Ceux-ci peuvent être : des objets réels, des événements passés ou futurs, des attitudes qui renvoient à un passé d'autrui, des opinions, des valeurs ou des vérités.¹⁷⁶ Comme le précise Valenti, les jeux de rôles est des intentionnalités dans les textes dramatiques reposent sur ces sources de conflits dramatiques qui sont à l'origine

¹⁷⁴ Jean Valenti, « Imaginaire de la survivance et du déclin : À propos de *Je m'en vais à Régina* de Roger Auger », *Revue canadienne de littérature comparée* 34 : 4 (2016), 503.

¹⁷⁵ *Ibid.*, 503.

¹⁷⁶ George Vignaux, *L'argumentation. Essai d'une logique discursive*. Droz, 1976, cité dans Valenti, « Imaginaire de la survivance », 504.

de la théâtralité argumentative.¹⁷⁷ Nous mettons à profit cette notion de conflit dramatique, car nous avons remarqué que les questions identitaires et l'énonciation de l'altérité sont présentes lorsque les personnages entretiennent une relation conflictuelle les uns avec les autres.

Ces approches, basées sur la sociocritique, la sémiologie et la notion de conflit dramatique, conviennent bien à notre étude l'altérité dans les textes de Gareau. Puisque les adeptes de la sociocritique cherchent à étendre leur approche à plusieurs types de textes (les publicités, la poésie et même les recettes!), il est possible de l'étendre aussi au théâtre. En même temps, Olivier Bara suggère que la sociocritique pourrait également être nommée « sociosémiotique », tant elle doit faire usage de la sémiologie pour établir le lien entre le texte et le social. Nous utiliserons également les notions d'altérité proposées par Thérien, Landowski et Lüsebrink pour montrer comment les personnages se fondent sur l'évolution du Soi et sur la présence de l'Autre comme moyen d'exploration et d'identification du Soi. De plus, la méthode de la *sémiologie des indices* nous permettra, par l'entremise de l'analyse des conflits dramatiques, de voir que la théâtralité argumentative dans ces textes porte sur plusieurs sujets communautaires, tels que les origines des francophones en Saskatchewan, les relations entre francophones minoritaires et anglophones majoritaires, les relations entre les minorités francophone et ukrainienne, l'arrivée de francophones issus de l'émigration venus récemment en Saskatchewan.

La sociocritique constitue une approche méthodologique qui permet d'étudier d'abord ces conflits en identifiant les signes d'altérité présents dans les textes et ensuite leurs liens et significations dans un cadre social particulier. Enfin, comme le dit Popovic,

¹⁷⁷ George Vignaux, *L'argumentation. Essai d'une logique discursive*. Droz, 1976, cité dans Valenti, « Imaginaire de la survivance », 504.

si la sociocritique cherche ultimement à faire un commentaire politique,¹⁷⁸ nous pouvons l'employer pour commenter des questions qui sont aujourd'hui d'actualité. Car, en effet, la dernière pièce de théâtre *100 ans plus tard* nous confronte au fait qu'aujourd'hui l'immigration exige une « co-exist[ance] avec des modes de vie venus d'ailleurs. »¹⁷⁹ Cela signifie que l'identité des Fransaskois, comme nous pouvons le voir dans les textes dramatiques, est encore en évolution grâce à son rapport à l'Autre.

¹⁷⁸ David et Popovic, « De Marx à Bahktine », 25.

¹⁷⁹ Landowski, *Présences de l'autre*, 16.

Chapitre 2

Raymond Denis et l'association de trente sous : La relation à l'Autre comme fondement à l'identité fransaskoise

La volonté de durer relève plutôt du dynamisme des communautés, qui se redéfinissent continuellement. C'est dans le rapport à l'*autre*, sous forme d'actions et de réactions, que l'on voit l'un des ingrédients de la survivance.¹⁸⁰

Les Fransaskois, comme tous les francophones de l'Ouest ont longtemps dû composer avec l'Autre. Gratien Allaire soutient que cette relation constitue le fondement même de leur identité : « Cette relation avec l'*autre*, cette redéfinition périodique de l'*autre*, constitue l'un des principaux ingrédients de l'Ouest, entraînant chez elle un ajustement continu. »¹⁸¹ En effet, les débuts de la communauté francophone en Saskatchewan sont caractérisés par une nécessité d'adaptation et d'inclusion pour rassembler les francophones d'origines variées. En 1912, quelque quatre cent Franco-Canadiens se sont rendus à Duck Lake, en Saskatchewan, pour fonder une association qui regrouperait les francophones catholiques de la province.¹⁸² Les députés reconnurent très tôt que le terme « Canadien français » ne suffirait pas pour décrire les francophones de la province. Le terme était trop étroitement associé au Québec, alors la population francophone était aussi composée d'immigrants venus de la France, la Belgique, la Suisse et des États-Unis.

La pièce de théâtre *Raymond Denis et l'Association de trente sous* dépeint les années qui ont suivi la création de celle-ci et la façon dont la relation entre les francophones d'origines différentes a affecté un des chefs communautaires les plus

¹⁸⁰ Gratien Allaire, « Le rapport à l'autre : l'évolution de la francophonie de l'Ouest », *Francophonies minoritaires au Canada : l'état des lieux*, sous la dir. de J.-Y. Thériault. (Moncton : Éditions d'Acadie, 1990), 163-189.

¹⁸¹ *Ibid.*, 11.

¹⁸² Laurier Gareau, « L'année des fransaskois », *Revue Historique* 23 : 1 (2012), 3.

connus : Raymond Denis.¹⁸³ Nous offrons une courte biographie de ce personnage historique ainsi qu'un rappel de son rôle dans le cheminement de l'ACFC avant de proposer une analyse de la pièce. Nous soutiendrons ensuite comment l'altérité dans *Raymond Denis et l'association de trente sous* est attribuée à l'identité ethnique du personnage principal et est exploitée sur un mode oppositionnel.

Raymond Denis et les débuts de l'ACFC

Raymond Denis était un chef de la communauté francophone de la Saskatchewan pendant les années 1920 et 1930. Sa vie est bien connue des historiens de la Saskatchewan grâce à son rôle dans la défense de la langue française.¹⁸⁴ Né en France à Saint-Jean d'Angely en Charente-Maritime en 1885, Denis est venu au Canada en 1904 et s'est établi sur un *homestead* à Saint-Denis, en Saskatchewan. Pour la plus grande partie de sa vie, il a travaillé dans le domaine de l'assurance en tant que représentant de la Sauvegarde, une compagnie d'assurance montréalaise. Il est resté en Saskatchewan jusqu'en 1935 avant d'aller s'installer à Montréal pour des raisons professionnelles.¹⁸⁵

Raymond Denis était présent au premier congrès de l'ACFC en 1912 et au deuxième congrès en 1913. Dans ses mémoires, il raconte comment les différences entre les francophones d'origine canadienne-française et européenne entravaient les efforts d'unification. Le choix du nom de l'association, par exemple, témoigne des difficultés rencontrées lors de sa mise en place :

Le deuxième congrès de l'A.C.F.C. fut tenu à Regina en 1913. Il y eut de nombreux discours, mais le travail principal consista à choisir le nom de la nouvelle association et à approuver sa constitution. Le comité provisoire qui avait été élu à Duck Lake proposa le nom d'Association Catholique Franco-Canadienne, mais de très nombreux délégués auraient préféré le titre de Fédération des Sociétés Saint-Jean Baptiste. Le comité fit remarquer que

¹⁸³ Cette pièce de théâtre a été produite à l'occasion du 75^e anniversaire de l'ACFC par la Troupe du Jour à Saskatoon et par le Théâtre Oskana en 1992. Ce dernier en a également fait une lecture publique en 2009. (Laurier Gareau, 2017. Courriel reçu de l'auteur, 16 décembre.)

¹⁸⁴ Voir par exemple James Pitsula, *Keeping Canada British: The Ku Klux Klan in 1920s Saskatchewan* (Vancouver, UBC Press, 2013); McNichol, « *You Can't Have it All French, All at Once* ».

¹⁸⁵ Lapointe et Tessier, *Histoire des Franco-Canadiens*, 222.

nous n'étions plus dans la province de Québec. Dans la Saskatchewan, le groupe franco-canadien était composé de Canadiens du Québec, d'Acadiens, de Franco-Américains, de Français, de Belges, il y avait même un certain nombre de familles de la Suisse française. La Société St-Jean Baptiste était bien connue dans Québec, mais [...] [elle] ne signifiait pas grand chose pour les Français du vieux pays. Il fallait donc un nom qui soit acceptable à tous les groupes de langue française qui devaient lutter ensemble pour la conservation de leur langue et de leur foi. Il fallait un drapeau assez largement déployé pour que, sous ses plis, tous nous nous trouvions à l'aise. Mgr Mathieu se prononça très énergiquement pour le nom proposé « d'Association Catholique Franco-Canadienne » et c'est celui-là qui fut accepté par la presque unanimité des délégués présents. Le congrès de 1913 put donc être considéré comme le congrès où eut lieu le baptême de notre Association.¹⁸⁶

Denis mentionne le fait que « de très nombreux délégués » auraient préféré le nom de « Fédération des Sociétés Saint-Jean Baptiste », formant ainsi un cercle local de la grande Société Saint-Jean-Baptiste dont le siège social était dans la province de Québec. Celle-ci est une des plus anciennes organisations de la société civile. Fondée en 1834 par Ludger Duvernay, elle a eu, à certains moments dans son histoire, des cercles locaux un peu partout en Amérique du Nord. La société cherchait à « [...] forger un sentiment d'appartenance à la nation canadienne-française en promouvant les mythes, les symboles et l'histoire des francophones d'Amérique. »¹⁸⁷ Elle menait également les causes linguistiques et identitaires centrées sur l'idéologie cléricalo-nationaliste et la survivance.¹⁸⁸ Or, comme l'a indiqué Denis, certains membres du comité provisoire ont fait remarquer que la Saskatchewan était composée de plusieurs familles francophones venues d'ailleurs que du Québec. Ils percevaient le nom de « Fédération des Sociétés Saint-Jean Baptiste » comme créant un lien trop étroit avec cette province. Le nom d'Association Catholique Franco-Canadienne fut donc retenu pour son caractère plus englobant de tous les francophones de la province. Par ailleurs, il est important de noter que le terme « Franco-Canadien » plutôt que « Canadien français » pour désigner les

¹⁸⁶ Raymond Denis. *Mes mémoires*. Vol. 1, p. 26. Provincial Archives of Saskatchewan. R-500.13.

¹⁸⁷ Marc-André Gagnon, « 'À mon drapeau : je jure d'être fidèle' : le mouvement des Sociétés Saint-Jean-Baptiste, 1947-1984 » (Thèse de doctorat, Université de Guelph, 2017), 2.

¹⁸⁸ *Ibid.*, 2.

francophones de la province, fut retenu à ce même congrès, et ce, pour les mêmes raisons.¹⁸⁹

Les événements entourant la mise en place de l'ACFC démontrent comment, dès ses débuts, la communauté fransaskoise avait une composition hétérogène et devait composer avec le fait que plusieurs identités différentes y étaient représentées. Une dizaine d'années après la création de l'ACFC, en 1923, l'association était en pleine crise de *leadership* en raison des allégeances soit canadiennes-françaises, soit franco-canadiennes des candidats.¹⁹⁰ La question de l'éducation française était également contentieuse lors de ces élections. En 1918, le gouvernement provincial avait limité l'enseignement du français à la première année et à une heure par jour pour les niveaux supérieurs.¹⁹¹ Depuis la mise en place de ces restrictions, il n'y avait pas eu de réponse efficace de la part de l'ACFC et il fallait trouver un *leader* qui soit capable de faire avancer ce dossier.¹⁹²

Raymond Denis était le candidat perçu comme représentatif des Franco-Canadiens tandis que le Dr Martial Lavoie était le candidat canadien-français. Dans ses mémoires, Raymond Denis décrit comment ses partisans et ceux du Dr Lavoie tentèrent de convaincre l'assemblée du meilleur candidat :

Le R.P. Adam, magnifique orateur, mais très violent, me trouvait trop modéré et souleva la question de nationalité. [«] Monsieur Denis a fait un magnifique travail et je lui rends hommage, mais pourquoi garder à la présidence de nos associations un Français du vieux pays pendant que nous avons parmi les nôtres des compatriotes qui nous feraient honneur[?][»] Mgr Prud'homme intervint personnellement. Dans un magnifique discours, il fit l'éloge de la France, de qui, dit-il, je suis un fils spirituel. Il invoqua l'image du grand blessé du Manitoba. Il remercia tous ceux qui, sans être Canadiens de naissance, marchaient en accord parfait avec leurs frères de la province de Québec ou d'ailleurs.¹⁹³

On voit ainsi que le révérend père Adam reconnaissait le travail communautaire de Denis, mais l'associait au « vieux pays », ce qui insinuait peut-

¹⁸⁹ Roussel-Beaulieu, « De Franco-Canadien à Fransaskois », 35.

¹⁹⁰ Gareau, « Un regroupement de francophones », 11.

¹⁹¹ Lapointe et Tessier, *Histoire des Franco-canadiens*, 221.

¹⁹² *Ibid.*, 221.

¹⁹³ Denis, *Mes mémoires*, 108.

être un manque de connaissances ou d'appartenance à la communauté canadienne-française. Mgr Prud'homme, quant à lui, était partisan de Denis et voulait montrer que les origines de Denis étaient un atout. En l'associant au « grand blessé du Manitoba », il le comparait à Louis Riel qui s'était battu, entre autres, pour la survie de la langue française dans l'Ouest canadien. Pour lui, le fait que Denis vienne d'ailleurs ne l'empêcherait pas d'œuvrer pour la cause linguistique.¹⁹⁴

Denis avait également beaucoup d'idées pour s'attaquer aux problèmes dans le domaine de l'éducation. Dans ses mémoires, il a transmis son discours aux délégués dans lequel il donne un exemple d'une de ses initiatives dans ce domaine qui démontre que, peu importe le parti au pouvoir, ses allégeances politiques étaient toujours pour la cause de la langue française :

[...] On me reproche de ne pas être politicien, c'est vrai. J'ai toujours voté pour le parti libéral aux élections provinciales parce que l'attitude des conservateurs provinciaux sur les questions scolaires nous interdit de voter pour eux. Mais lorsque les libéraux, l'automne dernier, supprimèrent notre échange de diplômes avec Québec, j'écrivis à M. Latta, ministre de l'éducation, pour lui dire que pas un seul véritable Canadien français ne voterait pour eux aux prochaines élections. Je ne revendique aucun mérite, mais je vous ai lu hier une lettre dans laquelle M. Latta nous avise que nous allions de nouveau bénéficier de cet échange de diplômes qui nous est indispensable.¹⁹⁵

Raymond Denis témoignait ainsi de son dévouement pour l'enseignement du français en Saskatchewan. Il voulait convaincre l'assemblée en démontrant qu'il avait réussi à faire avancer un dossier dans le domaine de l'éducation en écrivant directement au ministre concerné et qu'il avait efficacement persuadé ce dernier à renoncer à une décision qui aurait été défavorable aux Fransaskois.

Denis était également écrivain pour *Le Patriote de l'Ouest*. On peut voir dans l'extrait ci-dessous, daté du 31 décembre 1924, qu'il promouvait publiquement le

¹⁹⁴ Denis, *Mes mémoires*, 108.

¹⁹⁵ *Ibid.*, 109.

développement d'une communauté francophone propre à la Saskatchewan. Dans cet article, il cherchait à encourager les francophones de la Saskatchewan à lutter pour maintenir leur langue de plusieurs façons en s'abonnant, par exemple, au seul journal francophone de la province :

Certes l'on peut recevoir des journaux français de la province de Québec ou d'ailleurs, mais si nous voulons savoir ce qui se passe dans les paroisses franco-canadiennes de la province, si nous voulons être au courant de notre question d'école, si nous voulons suivre les mouvements de nos organisations, participer aux luttes [...] pour notre survivance nationale; [*sic*] remplir notre devoir de Franco-Canadien, nous devons avant tout recevoir le *Patriote*. C'est pour nous une obligation de conscience.¹⁹⁶

L'usage du terme « franco-canadien » au lieu de « canadien-français » indique un désir d'unir toute la communauté, quelle que soit l'origine de ses membres. Notons également qu'il encourageait ses lecteurs à se préoccuper des nouvelles plutôt locales qui les informeraient sur *leurs* questions d'écoles et *leurs* organisations, créant ainsi l'impression d'un projet commun, particulier à la Saskatchewan, et indépendant de ce qui se passait dans l'Est du pays.

La pièce *Raymond Denis et l'Association de trente sous* est située pendant cette période tumultueuse de l'histoire de la communauté fransaskoise. Dans l'*Avant-propos* de la pièce, il déclare qu'il a utilisé le cheminement de Raymond Denis ainsi que des évènements qui se sont produits au début des années 1920 dans son texte. Il a donc retenu le nom de Denis et le fait que l'action se passe à Regina à l'occasion d'un congrès de l'ACFC. Le reste de la pièce, incluant le deuxième personnage, relève de la fiction, mais reprend les questions de la mise en place de l'ACFC, du débat entourant l'élection du président au début des années 1920, les défis dans le domaine de l'éducation et de l'importance du journal *Le patriote de l'Ouest*.

Résumé de la pièce

¹⁹⁶ Raymond Denis, « Défendons-nous », *Le Patriote de l'Ouest*. Le 31 décembre 1924, 1.

Raymond Denis et l'association de trente sous est une pièce en un acte mettant en scène deux personnages dont le principal, Raymond Denis, ne sait pas s'il veut ou non se présenter à la présidence de l'ACFC, une association qu'il croit être « de trente sous »¹⁹⁷ parce qu'elle demeure inactive dans certains dossiers politiques, mais surtout parce qu'il perçoit un « malaise » au sein de celle-ci. Ce malaise est le résultat des tensions entre les francophones d'origine européenne récemment arrivés en Saskatchewan et les Canadiens français de longue date, émigrés du Québec. Il se retrouve dans sa chambre d'hôtel et se prépare à faire un discours au congrès de l'ACFC, *circa* 1925. Ses réflexions sont interrompues par une jeune femme, Marie-Thérèse Aumont, qui prétend être arrivée du Québec pour se trouver un emploi en journalisme. Denis est convaincu qu'elle a été envoyée par ses ennemis qui veulent le discréditer pour qu'un Canadien français soit élu à la tête de l'ACFC au lieu de lui. Si les participants du congrès apprenaient qu'il avait été seul dans sa chambre avec une femme (autre que son épouse), ce serait le scandale et sa réputation serait ruinée. Il pense que ceux du camp des Canadiens français ont peur que les francophones d'origine européenne veuillent de lui comme président de l'ACFC, car ils croient qu'un des leurs serait mieux adapté à la tâche. Ce n'est qu'à la fin de la pièce qu'Aumont admet finalement qu'elle est en effet une actrice. Elle n'a pas été employée par les Canadiens français mais plutôt par un ami de Raymond Denis, l'auteur et historien, Donatien Frémont. En l'embauchant, ce dernier a voulu qu'elle déclenche chez Denis un fort sentiment de responsabilité face à cette situation.

¹⁹⁷ L'expression « de trente sous » vient de l'expression québécoise : « changer quatre trente sous pour une piastre » ce qui signifie : *faire des changements qui n'apportent rien*, que l'action posée était inutile, qu'elle n'est qu'une perte de temps, sans profit, ni perte. L'origine de l'expression vient du régime monétaire suivant la Conquête, lorsque la Nouvelle France fut cédée à l'Angleterre. La couronne anglaise valait 120 sous, lorsqu'on la divisait en quatre, on obtenait des pièces de 30 sous. Quand le Canada a adopté le dollar qui se divise en 100 cents, le terme « trente sous » a survécu pour parler d'un quart de dollar, même s'il vaut maintenant 25 cents. «Changer quatre trente sous pour une piastre, » Traduction du français au français, consulté le 8 juin 2017, <http://www.dufrancaisaufrancais.com/quatre-trente-sous-pour-une-piastre/>.

C'est en le traitant de lâche et en suggérant que ses ennemis pourraient avoir réussi à le décourager qu'elle le convainc enfin de se présenter à la présidence. Fier et inquiet du sort de tous les Franco-Canadiens, Denis décide finalement qu'il ne veut pas laisser passer cette occasion de les unir.

Analyse de la pièce

Le personnage de Raymond Denis se sent Autre par rapport au *groupe de référence* qui est composé des délégués canadiens-français.¹⁹⁸ Dans cette pièce, nous soutenons que l'altérité se déploie sur le mode du jeu de l'opposition. En d'autres mots, la relation entre le personnage principal et le groupe de référence est négative. Ce dernier perçoit le personnage Autre comme étant une menace pour son identité et il considère alors qu'il faut le repousser et l'exclure de son sous-groupe. Rappelons que Janet Paterson a décrit le *groupe de référence* comme étant un groupe social, religieux, politique, familial, ethnique, etc, et que l'altérité du personnage à l'extérieur dudit groupe est déterminée par la définition de ce groupe. Le groupe de référence établit également « la norme », qu'elle soit sociale, culturelle ou politique dans le monde réel comme dans l'univers romanesque. Le groupe de référence est puissant, puisqu'il « [...] détient le pouvoir de légitimation, d'admission, d'assimilation, de ségrégation ou d'exclusion sur ceux qui sont perçus comme différents.»¹⁹⁹ D'après la description que Denis en fait, on peut observer que ce groupe est ambitieux, rusé, élitiste et cherche à maintenir le pouvoir parmi ses membres :

Il y a en avait qui voulaient jouer des jeux mesquins. On a préféré semer la division chez nos gens, plutôt que d'accomplir de bonnes œuvres. On a parlé de nationalité. [...] Pour quelques petits mesquins, s'ils peuvent réussir à semer la division en abordant la question de nationalité, ils vont le faire.²⁰⁰

¹⁹⁸ Paterson, *Figures de l'Autre*, 23.

¹⁹⁹ *Ibid.*, 24.

²⁰⁰ Gareau, *Raymond Denis*, 10.

Denis n'a pas l'impression de pouvoir appartenir à ce groupe composé de canadiens français puisqu'il est d'origine française. Quand les membres du groupe parlent de « nationalité », ils veulent dire la nation canadienne-française, ce qui, à son chagrin, ne semble pas inclure les Franco-Canadiens qui viennent d'ailleurs :

Mon Dieu, est-ce qu'il y a une maudite différence entre un Canadien français et un Français? (Pause) Je suis Français d'origine. Comme le sont beaucoup d'autres de nos Franco-Canadiens de la Saskatchewan. Nos Bretons de Saint-Brieux ne devraient-ils pas avoir le droit de participer aux œuvres de nos associations nationales? Je suis au Canada depuis plus de quinze ans. N'est-il pas temps qu'on commence à me considérer comme Canadien français?²⁰¹

Ainsi, même s'il est au Canada depuis plusieurs années, il n'a pas l'impression de pouvoir s'intégrer au groupe de référence pour être considéré comme un des leurs.

Le groupe de référence est aussi caractérisé par la présence de certains membres du clergé catholique. La foi catholique était très pratiquée dans la communauté franco-canadienne et elle occupait une place aussi importante que la langue, qui, elle, était considérée comme « la gardienne de la foi ».²⁰² Or, le personnage de Raymond Denis ressent encore son altérité par rapport au groupe de référence, quoiqu'il hésite à l'admettre.

- DENIS Vous n'avez peut-être aucun respect pour votre réputation, mademoiselle, mais moi... moi je suis un bon catholique. Même si le curé Adam vous a sans doute dit que j'étais un de ces Français qui n'avait aucun respect pour l'autorité des évêques.
- AUMONT Est-ce vrai?
- DENIS J'ai beaucoup de respect pour eux. Mais parfois...[...]
- AUMONT Parfois, monsieur?
- DENIS Parfois, il faut être dure [*sic*] envers ces monseigneurs, car ils aiment jouer la petite politique, et leur politique n'est pas toujours avantageuse pour nous.²⁰³

²⁰¹ Gareau, *Raymond Denis*, 10.

²⁰² Alexandre Daubisse, « Le rôle du clergé dans la colonisation de l'Ouest canadien », *Revue historique* 23: 1 (2012), 24.

²⁰³ Gareau, *Raymond Denis*, 12.

Il est possible d'observer dans cette réplique une certaine réticence quant à critiquer le clergé catholique et même un en sentiment de méfiance envers lui. Car, en effet, les membres du clergé catholique craignaient, à l'époque de la colonisation, que si les colons perdaient leur langue, ils perdraient aussi leur foi.²⁰⁴ Denis soupçonne que les membres du groupe de référence n'ont pas toujours à cœur la cause de la langue française dans l'Ouest canadien pour les bonnes raisons.

Paterson explique que si le groupe de référence peut exclure l'Autre pour telle ou telle raison, le sujet Autre peut lui aussi décider s'il veut ou non faire partie dudit groupe.²⁰⁵ En effet, Denis voudrait, d'une part, se distancier du groupe de référence et, d'autre part, en faire désespérément partie. Ce tiraillement est constant tout au long de la pièce. Il voit que ses « ennemis » canadiens-français sèment la division au sein de la petite communauté. Quand il se rend compte que Mademoiselle Aumont n'est peut-être pas la personne qu'elle prétend être, il s'imagine tout de suite que ce sont ses ennemis qui veulent le mettre dans une situation compromettante :

DENIS *(Il se lève et s'approche d'Aumont)* Mademoiselle Aumont, avant tout ne me prenez pas pour un idiot. Si vous ne travaillez pas pour le docteur Lavoie, eh bien, vous devez travailler pour le curé Adam.

AUMONT Mais pour quelle raison travaillerais-je pour ces hommes?

DENIS Ils veulent me discréditer. *(Pause. Il se rassit sur le bout du lit.)* Ils ont peur que les bons Franco-Canadiens de la Saskatchewan me veulent comme président. Ils vous ont envoyée ici pour savoir quels étaient mes plans.²⁰⁶

Denis demande à Aumont de sortir et lui annonce que leur plan a fonctionné – que les Canadiens français ont réussi à maintenir des divisions culturelles et politiques au sein de la communauté – et donc qu'il ne se présentera pas comme candidat à la

²⁰⁴ Daubisse, « Le rôle du clergé », 26.

²⁰⁵ Paterson, *Figures de l'Autre*, 26-27.

²⁰⁶ Gareau, *Raymond Denis*, 12.

présidence. Ces machinations l'ont tellement dégouté qu'il ne veut plus s'associer au groupe que l'association est appelée à représenter.

Même s'il rejette le groupe de référence à cause de ses intrigues et manipulations lors du congrès, la communauté des Franco-Canadiens lui tient beaucoup à cœur et il veut en faire partie en tant que président de l'ACFC. C'est cette dichotomie, le choix entre l'héritage et la nécessité politique, qui est à la source de ses angoisses. Malgré son aversion pour les petites politiques internes, son désir d'appartenance est en fait si fort qu'il vit intensément son conflit intérieur et se sent lâche de vouloir abandonner si rapidement ses principes :

DENIS Raymond Denis, tu es un lâche. Si tu n'étais pas si lâche, tu dirais à ces faux prophètes que tu es autant Canadien français qu'ils le sont. Et, tu ne te gênerais pas pour leur dire que le poste de président te revient. *(Pause)* Tu devrais être en train d'écrire un discours de ralliement, un discours nationaliste. *(Pause. Il se passe la main sur le visage.)* Traître!²⁰⁷

À ce niveau de l'analyse, il devient évident que Denis représente le conflit intérieur de toute cette communauté francophone à l'époque de la création de l'ACFC, minée par les divisions internes. Le fait qu'il s'habille lentement représente métaphoriquement son cheminement; il s'interroge sur tout et fait preuve d'intégrité et d'éthique. Il veut rencontrer l'Autre et rallier les factions qui divisent la communauté. Mais, à force de se faire dire qu'il n'appartient pas à la communauté, il a développé une lassitude face à cette opposition soutenue. Cela le secoue, l'amène à s'interroger sur ses capacités et le conduit à douter de son engagement, de ses capacités au point où il a l'impression d'avoir trahi son idéal et de s'être trahi lui-même.

Or, l'Autre intervient pour le remettre dans le droit chemin : n'est-ce pas grâce au personnage d'Aumont que Denis réussit finalement à trouver son courage? Comme le dit

²⁰⁷ Gareau, *Raymond Denis*, 2.

Eric Landowski, «[...] le sujet a besoin d'un *il* – des « autres » (*eux*) – [...] », il explique ensuite que « [...] ce qui donne forme à ma propre identité, ce n'est pas seulement en effet, la manière dont [...] je me définis (ou tente de me définir) par rapport à l'image qu'autrui me renvoie de moi-même, c'est aussi la manière dont [...] j'objective *l'altérité de l'autre* [...]».²⁰⁸ Denis se rend compte du rôle important qu'il a à jouer lorsque le personnage d'Aumont lui renvoie une image de lui-même qu'il n'accepte pas. Elle le traite également de lâche et l'accuse d'être trop facilement influencé :

- AUMONT Vous êtes un lâche, monsieur Denis. (*Pause*). C'est vous qui vous faites trop facilement influencer. Si vous croyiez vraiment aux œuvres patriotiques, vous n'hésiteriez pas à vous présenter pour le poste de votre choix.
- DENIS Je suis Français.
- AUMONT C'est une excuse.²⁰⁹

Elle remet en question son raisonnement en lui montrant une autre façon de se percevoir. D'un autre point de vue, est-ce qu'elle ne lui dit pas qu'il est faible à ce moment, et d'une faiblesse intériorisée qui contredit son être profond, parce qu'il n'ose pas aller, quand la situation l'interpelle, à l'encontre des Canadiens français? Lorsqu'il revient à l'idée que c'est parce qu'il est Français, elle ne permet pas qu'il s'en serve comme « excuse ». Son objectif est de le confronter pour qu'il se batte davantage.

De plus, Aumont perturbe Denis lorsqu'elle tente de le séduire. Le but, c'est qu'il se rende compte de son honneur et du fait qu'il est un homme capable de rester fidèle à ses idéaux.

- DENIS Un scandale, mademoiselle, pourrait ruiner ma réputation. C'est une chose qui pourrait diviser nos gens.
- AUMONT C'est important pour vous, n'est-ce pas?
- DENIS Ma réputation? Mais oui.

²⁰⁸ Landowski, *Présences de l'autre*, 16.

²⁰⁹ Gareau, *Raymond Denis*, 15.

AUMONT

Mais non! Je parlais de ne pas diviser les gens. C'est la chose que vous craignez le plus. Vous feriez n'importe quoi pour ne pas diviser les bons Franco-Canadiens de la Saskatchewan.²¹⁰

Dans sa capacité d'actrice, Aumont doit jouer le rôle de provocatrice en utilisant son charme féminin. Elle amène Denis à confronter sa propre image de lui-même comme Autre et comme homme honorable. En l'accusant d'être lâche et en tentant de le séduire, elle le provoque pour qu'il se rende compte de son potentiel. Il avait donc besoin de cet Autre pour pouvoir se définir et comprendre ce qu'est sa véritable identité. Par la suite, il pourra prendre la décision d'agir et de se présenter à la présidence.

Le personnage d'Aumont fait valoir le malaise identitaire tout en mettant en évidence les lacunes et les peurs qui obligent Denis à se redéfinir. Leur relation mène à un moment de catharsis qu'il lui faut pour surmonter les défis dans la communauté. Par exemple, comme nous le verrons dans les chapitres suivants, la communauté fransaskoise continue d'être confrontée à elle-même lorsqu'elle doit composer avec l'Autre, qu'il soit l'anglophone, le membre d'une autre minorité linguistique et culturelle, ou le nouvel arrivant.

Du reste, un dernier « personnage autre » dans cette pièce qui reste silencieux mais qui est omniprésent. Contre qui les Canadiens français et les émigrés francophones d'Europe doivent-ils se battre? Pourquoi ne doivent-ils pas être divisés? Denis dit que les Francophones sont « tellement faibles », « si peu nombreux », et « si facilement influencés».²¹¹ C'est parce qu'ils sont Autres par rapport à la majorité anglophone qui les entoure. Cette majorité n'est jamais mentionnée explicitement, mais elle existe de façon presque écrasante dans la réalité qu'évoque le dramaturge: elle imprègne l'imaginaire collectif de la francophonie minoritaire, où qu'elle soit au Canada.

²¹⁰ Gareau, *Raymond Denis*, 12.

²¹¹ *Ibid.*, 13.

Cette pièce reflète ainsi les vrais conflits qui ont eu lieu au sein de l'ACFC et tisse un lien étroit avec l'Histoire. Or, qu'est-ce que cette pièce à caractère historique nous dit sur l'identité fransaskoise? Elle illustre d'abord le fait que l'altérité est une de ses composantes fondamentales car, dès les premiers efforts d'unification de la communauté, les origines diverses de ses membres ont joué sur ce processus démocratique qu'est le vote. Ensuite, elle laisse comprendre que la minorité manque de confiance en elle-même et que cette insécurité prend différentes formes. Tout comme Denis, la communauté fransaskoise a dû composer avec ces différences parmi ses membres au début du siècle afin de continuer à exister. Mais elle se sent toujours fragile face à la grande communauté anglophone et la francophonie canadienne, particulièrement québécoise, à qui elle doit toujours faire valoir sa légitimité. Cette insécurité dure depuis le début du siècle et n'a pas encore vraiment été complètement surmontée. La communauté se défend, réagit et revendique ses droits, mais elle a peur de perdre des membres et doit vivre avec cette menace constante d'assimilation et de disparition. Ce qui fait que, lorsque de nouveaux groupes souhaitent se joindre à elle, elle doit reconnaître ses insécurités du passé (et du présent), pour pouvoir s'ouvrir et prendre de nouveaux risques. Cette pièce montre le courage que la communauté fransaskoise a déjà eu par le passé, alors qu'il était question d'inclure des francophones venus principalement du Québec et d'Europe, mais elle peut encore servir aujourd'hui pour nous rappeler que ces différences ont été surmontées à une époque, et qu'elles peuvent encore l'être de nos jours.

De même, comme nous allons le voir dans l'analyse de la pièce *Green Mustang*, les personnages découvrent leur identité lorsqu'ils sont confrontés les uns aux autres. Le problème se pose autrement dans la pièce *Green Mustang* dans laquelle les personnages

vivent à une époque où le bilinguisme officiel est en vigueur et les politiques de multiculturalisme créent des tensions entre groupes minoritaires.

Chapitre 3

Green Mustang et l'héritage de Trudeau

[...] lorsqu'ego tourne son regard vers l'autre, ce ne peut être qu'en vue d'y trouver, objectivée sous l'apparence d'un *autre moi*, une figure en laquelle il lui soit possible de reconnaître – « comme un miroir » – la forme même qu'il assigne à ce qu'il tient d'avance pour la définition de sa propre identité.²¹²

En 1982, la *Charte canadienne des droits et libertés* entrait en vigueur, protégeant ainsi le bilinguisme officiel dans les communautés minoritaires.²¹³ Elle visait également l'épanouissement du multiculturalisme.²¹⁴ La pièce *Green Mustang* explore les effets et les contradictions de ces politiques sur l'identité des francophones en Saskatchewan et ce, sur deux générations différentes.²¹⁵ *Green Mustang* explore également le lien entre la bilinguisme et le multiculturalisme qui a créé des tensions entre les divers groupes minoritaires de la province.

Suite à un bref résumé de la pièce, nous allons voir que l'altérité est attribuée aux différences ethniques, mais aussi à l'écart générationnel qui sépare Éric de sa fille Mona. Nous soutiendrons également que l'altérité est exploitée sur le mode oppositionnel en ce qui concerne Éric et sa femme Amanda, et sur le mode dialectique, plus concentrique, pour ce qui en est du personnage de Mona. Nous verrons également comment chacun des personnages propose un aperçu des questions identitaires dans la communauté francophone de la Saskatchewan dans les années qui ont suivi la ratification de la *Charte*

²¹² Éric Landowski, *Passions sans nom* (Paris : Presses Universitaires de France, 2004), 141.

²¹³ L'article 16 stipule que « Le français et l'anglais sont les langues officielles du Canada ; ils ont un statut et des droits et privilèges égaux quant à leur usage du Parlement et du gouvernement du Canada. »

²¹⁴ L'article 27 stipule que « Toute interprétation de la présente charte doit concorder avec l'objectif de promouvoir le maintien et la valorisation du patrimoine multiculturel des Canadiens. »

²¹⁵ Jusqu'à maintenant, *Green Mustang* n'a été produit qu'une seule fois à la Troupe du Jour à Saskatoon en 2012, sous le titre *La grande vague*. (Laurier Gareau, 2017. Courriel reçu de l'auteur, 16 décembre.)

canadienne des droits et libertés, mais avant la vague plus récente de nouveaux arrivants francophones, la plupart étant d'origine africaine.

Résumé de la pièce

La pièce *Green Mustang* est l'histoire de la relation entre un professeur de français, dénommé Éric Lechasseur, sa fille Mona et sa femme Amanda. La pièce commence avec Éric qui circule dans une chaise roulante et qui accueille sa fille Mona venue chez lui. Celle-ci a vingt-quatre ans et elle est étudiante en littérature anglaise. Elle termine sa thèse de maîtrise sur l'œuvre d'Agatha Christie. Le fait qu'elle étudie en anglais est une source de tensions entre elle et son père car il aurait voulu qu'elle s'intéresse davantage au français. Pendant le temps qu'ils passent ensemble, ils discutent un livre qu'Éric est en train d'écrire au sujet de sa jeunesse, et plus particulièrement de la voiture « vert pomme » que son père lui avait offerte pour ses 18 ans. Ils parlent aussi du divorce récent entre Éric et sa femme Amanda. Mona soupçonne que son père a des problèmes de santé depuis leur séparation il y a six mois. Elle voudrait qu'il lui explique pourquoi il est en chaise roulante. Il insiste sur le fait qu'il a mal au dos, mais refuse d'aller consulter un médecin.

Le temps passé entre père et fille est interrompu à quelques reprises par des retours en arrière qui montrent la scène de rupture entre Éric et Amanda. On apprend que celle-ci était revenue du travail un jour pour annoncer à son mari qu'on lui avait offert un poste de juge à la cour provinciale. Éric n'a pas pris le temps de l'écouter, en disant que sa « grande nouvelle » pouvait attendre. C'est à ce moment précis qu'Amanda décide de le quitter, car elle a l'impression qu'il ne l'a jamais vraiment écoutée ni valorisée. Éric, toujours dans ses livres et obsédé par les petites politiques de son département, ne comprend pas pourquoi elle a pris cette décision.

C'est avec Mona qu'il en discute et vient à comprendre qu'il n'a jamais suffisamment supporté sa femme et qu'en fait il en a été jaloux. C'est aussi lors des dialogues entre Mona et son père qu'on apprend que ce dernier a toujours été très dur avec sa fille et sa femme en ce qui concerne la langue parlée à la maison. Il a toujours insisté pour que tout le monde parle français chez eux. L'anglais n'était pas permis et l'origine ukrainienne de sa femme n'a jamais été prise en considération non plus. Plus la pièce avance, plus Mona demande à son père de lui en apprendre un peu plus sur la voiture « vert pomme ». C'est avec le récit de cette voiture qu'on apprend qu'Éric avait une mauvaise relation avec son propre père. Ce dernier aurait renié la langue française quand ses autres enfants ne l'ont pas maintenu dans leurs familles respectives. Il aurait dit à son fils Éric de parler anglais pour que les petits enfants puissent tous comprendre.

La pièce se termine avec une scène dans laquelle se retrouvent les trois personnages : Éric, Mona et Amanda qui est revenue pour chercher certains derniers effets personnels. Mona explique à sa mère qu'Éric est en chaise roulante depuis six mois, ce qu'Amanda ne savait pas. Cette chaise représente pour lui « une métaphore de l'infirmité »²¹⁶ et il allait y rester jusqu'à ce qu'elle revienne. Il lui demande une autre chance et lui dit qu'il veut qu'elle reste avec lui. Elle lui répond « peut-être » et qu'il faut qu'elle y pense. Puis, elle quitte la scène et sa fille la suit. Éric demeure seul sur la scène.

Le personnage de Mona – une « enfant de Trudeau »

C'est la question de la langue française, et la façon dont elle est perçue par différentes générations, qui est la plus grande source de conflits entre les personnages de Mona et d'Éric dans *Green Mustang*. Mona représente ce que Jean Lafontant décrit

²¹⁶ Gareau, *Green Mustang*. (Regina : Les Éditions du blé, 2013), 99.

comme étant une « enfant de Trudeau » ou « enfant du monde ». ²¹⁷ C'est dire que, née après 1982, elle a bénéficié des droits et privilèges qui ont suivi la mise en place de l'article 23 de la *Charte canadienne des droits et libertés*. Elle a une relation ambiguë avec sa langue maternelle parce qu'elle a été éduquée en français dans une école de la minorité, mais elle parle bien l'anglais aussi. Éric, comme parent ayant droit, lui aurait imposé la langue française en grandissant et il accepte difficilement qu'elle lui parle en anglais comme adulte. Lafontant explique que les Canadiens francophones de la génération « baby boomer » (dont Éric fait partie) ont développé le réflexe de protéger l'usage du français des emprunts de l'anglais. ²¹⁸ Le fait que Mona ait décidé de faire une thèse de maîtrise en anglais, plutôt qu'en français, irrite davantage Éric et crée des tensions entre père et fille. C'est en découvrant l'opposition qui existe entre elle et les membres de sa famille proche que Mona parvient à se forger une identité qui lui est propre.

On peut voir cette confrontation générationnelle entre père et fille en observant leur rapport à la langue française.

MONA Did you say something?

Silence, Éric se retourne vers la fille, il la regarde longuement avant de répondre.

ÉRIC Moi, parler à une chère petite fille qui refuse de parler la langue de ses ancêtres... la seule langue que je connaisse.

La jeune fille rit doucement.

MONA Okay, Dad! Message received. ²¹⁹

La conversation se poursuit et Éric cite un auteur français que Mona ne connaît pas; il lui reproche de nouveau de ne pas être plus instruite sur les auteurs classiques de langue française. Cette fois-ci, Éric recule de quelques mètres *devant le regard défiant*

²¹⁷ Jean Lafontant, «Langue et identité culturelle: point de vue des jeunes francophones du Manitoba », *Francophonies d'Amérique* 14 (2002): 87.

²¹⁸ *Ibid.*, 409.

²¹⁹ Gareau, *Green Mustang*, 11.

qu'il aperçoit dans les yeux de sa fille.²²⁰ Elle en a déjà eu assez et se plaint que chaque fois qu'elle utilise deux mots d'anglais elle reçoit le même sermon, sur ses ancêtres. Elle lui demande de laisser faire en lui disant que l'anglais, ce n'est pas contagieux.²²¹

Selon Lafontant, les personnes de langue maternelle française de quinze à trente ans ne voient pas l'anglais comme une menace, il est tout simplement appris « naturellement ».²²² Tout comme Mona, qui a vingt-quatre ans dans la pièce, ils se déclarent majoritairement bilingues, acceptant la langue française comme un héritage familial, mais ne considérant pas cela comme un « élément identitaire essentiel ».²²³

Cette jeunesse a toutefois un rapport complexe à la langue française. Mona raconte que lors de son voyage en France: « Personne ne soupçonnait que j'étais une pauvre petite fransaskoise venant des colonies perdues d'il y a 250 ans. »²²⁴ Cela dévoile que malgré le fait qu'elle diminue la place qu'occupe le français dans sa construction identitaire, elle avait été contente de bien pouvoir le parler parmi les Français. Cela rejoint les résultats de Jean Lafontant qui a trouvé que les Francophones de cette génération sont fiers de posséder le français comme langue traditionnelle et familiale pour des raisons non seulement identitaires, mais aussi parce que c'est un atout supplémentaire pour des raisons économiques et, comme l'indique Mona, pour communiquer lors de voyages internationaux.²²⁵

L'insistance d'Éric auprès de sa fille pour qu'elle parle le français n'a cependant peu eu l'effet escompté. Avec ses répliques entêtées, ses silences et son ton intimidateur en ce qui concerne l'usage du français, le père a produit une atmosphère étouffante qui a créé une tension entre lui et sa fille. Au lieu de développer un amour pour la langue et la

²²⁰ Gareau, *Green Mustang*, 12.

²²¹ *Ibid.*, 12.

²²² Lafontant, « L'usage du français, » 410.

²²³ *Ibid.*, 410.

²²⁴ Gareau, *Green Mustang*, 90.

²²⁵ *Ibid.*, 86.

littérature française, Mona s'est révoltée contre lui pour se créer une identité alternative, ce qui a eu un impact sur son choix d'études et son identité :

- ÉRIC [...] J'ai jamais pu comprendre pourquoi tu voudrais faire une Maîtrise en « English literature » (*Prononçant avec dédain*) quand nous avons de si belles œuvres littéraires en français.
- MONA [...] Parce que je voulais te défier mon cher p'tit papa! Ça toujours été la grande motivation dans ma vie. Défier le professeur Lechasseur. Moi, j'suis comme toi, l'père... [...] I like to crank you up, old man! Quand j'étais adolescente, j'faisais des choses juste pour te faire chier. J'suis bête comme ça. Toute ma vie... toute... toute mon « being », c'est de rendre ta misérable vie encore plus misérable.²²⁶

Mona s'est donc faite Autre par rapport à son père. Son altérité est déployée sur le mode dialectique et en cercles concentriques. Comme le dit Thérien, en première analyse, l'Altérité c'est « ce qui se trouve à l'origine de chacun ».²²⁷ La première fois que l'on doit construire son identité, c'est en se mettant en relation avec les membres de sa famille proche : la mère, mais aussi le père.²²⁸

Contrairement à Amanda qui est née avant 1982, la génération de Mona n'a pas connu l'ère de transition vers le bilinguisme; elle n'a pas eu à choisir consciemment de vivre dans le « Canada bilingue de Trudeau »²²⁹, le pays avait déjà beaucoup changé en ce sens. Mona est également finissante d'une école francophone de la province.²³⁰ Elle n'a pas eu à se battre pour ses écoles ni pour les associations communautaires qui assurent une certaine survie de la langue. Ce travail a été accompli par ses parents et ses grands-parents. Certains diraient que ces jeunes prennent pour acquis leur habileté de parler français, mais ce n'est pas tout à fait le cas. Comme Mona, ils sont fiers de pouvoir le faire. Ils reconnaissent, par exemple que le français leur permet de voyager et d'avoir une certaine ouverture sur le monde. Plusieurs reconnaissent également les avantages économiques que cela leur apporte, et d'autres encore apprécient que la langue

²²⁶ Gareau, *Green Mustang*, 27-28.

²²⁷ Thérien, « Sans objet, sans sujet... » 24.

²²⁸ *Ibid.*, 24.

²²⁹ Gareau, *Green Mustang*, 17.

²³⁰ Elle mentionne son séjour à l'École Monseigneur de Laval – école qui existe vraiment à Regina.

française fasse partie de leur identité.²³¹ Ils sont également généralement au courant des luttes du passé, car elles leur ont été racontées maintes fois. D'ailleurs, Éric rappelle lui aussi ces luttes à sa fille.

Toutefois, on observe un certain rejet de la langue. Cela s'explique par la tendance naturelle de la jeunesse de repousser ce que la génération précédente valorise. Car comme le dit Thérien, la première altérité est celle qui existe dans le noyau familial.²³² Les enfants doivent se voir comme distincts de leurs parents. Moins inquiets de l'assimilation grâce à l'existence d'institutions sur place, les « enfants de Trudeau » se permettent de parler un français mixte, ou un « franglais »²³³ :

MONA Wow! Miscommunication. (*Un temps*) Dad! Si tu l'aimes vraiment... c'est à toi de faire le premier pas. (*Elle se dirige vers la sortie de la cuisine*) Come on, old man! Le temps est venu de mettre de côté ton orgueil [...].²³⁴

Ce bilinguisme est aussi le résultat d'une existence *dis/bis* locale, telle que définie par Deborah Cottreau.²³⁵ Mona est une descendante francophone éloignée du lieu d'où provient son français d'origine; elle vit dans un environnement anglophone. Ses paroles reflètent donc la présence de l'hégémonie anglaise dans sa région.²³⁶ Avec le personnage de Mona, Gareau exploite le bilinguisme du vernaculaire francophone de l'Ouest au lieu de tenter de le dissimuler. Si à une époque cela aurait été un signe d'assimilation ou d'une incapacité à écrire totalement en français, c'est aujourd'hui une façon légitime d'être francophone au Canada.²³⁷ Le personnage de Mona, comme d'autres francophones de sa génération, n'a pas honte de vivre en français et en anglais, et réclame plutôt une

²³¹ Lafontant, «Langue et identité culturelle», 86.

²³² Thérien, « Sans objet, sans sujet... », 24.

²³³ Lafontant, «Langue et identité culturelle», 84.

²³⁴ Gareau, *Green Mustang*, 91-92.

²³⁵ Cottreau, « Celebrating the Fransaskois Voice », 250-259.

²³⁶ Côté, « Représentations des relations », 1.

²³⁷ Louise Ladouceur, « Bilinguisme et performance : traduire pour la scène la dualité linguistique des francophones de l'Ouest canadien », *Alternative francophone* 1 : 1 (2008), 46.

identité bilingue, distincte de celle de sa parenté francophone. Par contre sa mère adopte le bilinguisme parce qu'elle se sent obligée de le faire, et cela souvent au détriment de sa propre langue maternelle.

Le personnage d'Amanda – une identité niée

L'origine ukrainienne, la langue anglaise et la carrière d'Amanda ont souvent été niées à la maison. Aliénée, elle se rend compte qu'elle ne peut pas se faire reconnaître pour qui elle est et que pour devenir la personne qu'elle veut être, elle doit quitter son mari. Pour Amanda, cet Autre qui l'oblige à se définir c'est Éric. En tentant de lui imposer une identité, Eric déclenchera sa rébellion. La raison ultime de leur séparation conjugale est expliquée par son rejet de l'identité qui lui a été imposée et la négation de l'identité qu'elle aurait voulu assumer.

Comme avec Mona, Éric lui impose une identité francophone et, plus spécifiquement, l'usage du français lorsqu'elle lui parle :

ÉRIC Ton âge! Depuis quand t'préoccupes-tu de ton âge... ou de ce que pensent les gens?

AMANDA I don't worry about it...

ÉRIC Amanda! Dans cette maison...

AMANDA Oui, oui, j'le sais. On parle français dans la maison d'Éric Lechasseur. (*Un temps*)²³⁸

Ou encore :

ÉRIC [...] Mais voyons! J'ai aucun souvenir de toi comme petite fille incertaine et fragile.

AMANDA Oh!! Je l'étais. Damn! Was I ever!

ÉRIC Amanda! Le français...

AMANDA Et tu sais, aujourd'hui [...] ²³⁹

²³⁸ Gareau, *Green Mustang*, 20.

²³⁹ *Ibid.*, 22.

Les répliques d'Amanda sont parsemées d'expressions en anglais. Elle est bilingue, mais on peut voir qu'elle va et vient souvent entre l'anglais et le français. Éric n'apprécie guère ces « oublis linguistiques » et le lui rappelle. Lorsqu'il insiste sur le fait qu'elle parle français, il ne lui permet pas de formuler ses pensées dans la langue de son choix. En l'interrompant, il rejette ce qu'elle est en train de dire et signale qu'il ne l'écouterait pas tant qu'elle ne parle pas la langue qu'il veut entendre. Elle semble être très docile à cet égard au début de la pièce, et se laisse être corrigée. Elle ne dit rien la première fois, comme on peut l'observer avec la didascalie « *un temps* ». Toutefois, c'est à ce moment-ci qu'elle prendra la décision de le quitter : elle commence sa rébellion. Cela se voit lorsque Éric déclare qu'il est trop préoccupé pour entendre sa bonne nouvelle car il cherche un « handbook ». Finalement, Amanda saisit l'occasion qui se présente et dit : « 'Handbook' chéri? Tu veux dire le manuel... ». ²⁴⁰ L'usage du mot « chéri » révèle sans doute une pointe de sarcasme envers l'attitude condescendante d'Éric. Elle commence à se battre.

Dans son premier monologue, Amanda se rend compte que son identité ukrainienne a été niée dès son enfance. Comme jeune fille, elle a été inscrite dans une école d'immersion, parce que c'était « Pierre Trudeau [qui] avait décidé que le Canada serait bilingue ». ²⁴¹ Ses parents l'avaient inscrite à l'école d'immersion pour lui assurer un avenir plus prometteur. Elle en veut au politicien, car c'est à cause de ses politiques de bilinguisme français/anglais qu'elle a appris une deuxième langue, au détriment de sa propre langue maternelle :

Ça veut dire que j'ai oublié mon ukrainien, hein maman? Oui, je l'ai presque tout oublié l'ukrainien que j'avais appris dans ma jeunesse. Plutôt, au souhait de Pierre Trudeau, je suis

²⁴⁰ Gareau, *Green Mustang*, 17.

²⁴¹ *Ibid.*, 17.

devenue parfaitement bilingue, en français et en anglais, tout en oubliant la langue de mes ancêtres... comme le dirait mon mari.²⁴²

La négation de son identité ukrainienne (et anglophone) s'est poursuivie dans sa relation avec Éric. Ce rejet de la part de son mari contribue à la rupture du couple, car Amanda est doublement méprisée par Éric : d'une part, il a toujours interdit l'usage de l'anglais à la maison; d'autre part, il minimise les efforts que les Ukrainiens ont fait pour faire valoriser leur langue.

MONA J'ai toujours été curieuse. Pourquoi l'as-tu mariée, maman? Sachant qu'elle était juste une maudite Anglaise.

ÉRIC Je ne l'ai jamais appelée une maudite Anglaise!

MONA Mais tu l'as fait sentir comme une maudite Anglaise bien des fois en vingt-cinq ans.

ÉRIC Non!

MONA Comment penses-tu qu'elle se sentait chaque fois que tu dénigrais les Anglais? (*Elle imite Éric*) « On va respecter la langue de mes ancêtres dans cette maison! » Et qu'advenait-il des ancêtres à Mom?

ÉRIC C'est pas la même chose pour ce monde là. Nous autres les Fransaskois on s'bat depuis plus d'un siècle. Les Ukrainiens ont fait un choix... un choix conscient d'abandonner leur langue.²⁴³

C'est donc uniquement l'héritage francophone qui a été à l'honneur dans cette maison, alors que la culture et la langue ukrainiennes étaient ignorées. Ceci se rapporte à la crainte des Francophones quant au multiculturalisme et les tensions qui existaient entre les Francophones et les Ukrainiens au moment où le bilinguisme officiel et les politiques de multiculturalisme entraient en vigueur. Dustin McNichol, dans sa thèse de doctorat, explique que les Fransaskois, quoique bien impliqués dans les politiques multiculturelles de la province de la Saskatchewan, l'étaient encore moins que les Ukrainiens. Dans les années 1970, ceux-ci encourageaient l'établissement d'une politique multiculturelle tout en s'opposant au biculturalisme, parce qu'ils ne considéraient pas les Francophones comme étant exceptionnels parmi les autres

²⁴² Gareau, *Green Mustang*, 17.

²⁴³ *Ibid.*, 73.

groupes minoritaires.²⁴⁴ Les *leaders* ukrainiens en Saskatchewan croyaient également que l'anglais devait être la *lingua franca* (la langue d'usage générale) de tous les Canadiens et que si l'enseignement de langues ancestrales devait avoir lieu, cela devait se faire là où il y avait une demande importante.²⁴⁵ Ce point de vue était inacceptable pour les Francophones qui croyaient, quant à eux, que le français devait être tout autant une *lingua franca* que l'anglais et qu'elle devait être enseignée peu importe l'importance de la demande. C'est ce qui explique pourquoi le personnage d'Éric déclare que les Ukrainiens auraient « abandonné leur langue ». ²⁴⁶ Même si les deux minorités avaient pu s'entraider davantage, leurs croyances sur le bilinguisme officiel différaient considérablement.²⁴⁷

Amanda, qui appartient aux deux groupes méprisés par Éric, n'est donc pas en mesure de vivre toutes les facettes de son identité plurielle. La seule identité qu'elle a le droit d'adopter est celle d'une épouse d'un Francophone, car en plus de sa langue maternelle et de son héritage, Éric néglige également de reconnaître sa carrière. Le jour de leur séparation, Amanda revient du travail et veut absolument partager une grande nouvelle. Encore une fois, Éric nie l'importance de cette nouvelle, comme il a nié tant d'autres aspects de l'identité de sa femme.

AMANDA J'ai une bonne nouvelle à t'apprendre.

ÉRIC Oui, oui. On en reparle plus tard. C'est pas important.

AMANDA Oh! C'est pas important! (*Amanda le regarde longuement, regarde le jonc, puis enfin elle s'éloigne.*)²⁴⁸

Suite à cette réplique, Amanda observe le jonc qu'elle a au doigt et commence véritablement le processus de rupture. Elle se rend compte qu'elle s'est mariée trop

²⁴⁴ McNichol, « 'You Can't Have it all French, All at Once' », 204.

²⁴⁵ *Ibid.*, 204.

²⁴⁶ Gareau, *Green Mustang*, 73.

²⁴⁷ McNichol, « 'You Can't Have it all French, All at Once' », 204.

²⁴⁸ Gareau, *Green Mustang*, 23.

jeune, et qu'elle n'a pas eu l'occasion de développer son identité. Par la suite, elle essaie de lui dire comment elle a changé et qu'elle n'est plus la jeune fille qu'elle était au moment de leur rencontre. Elle lui demande : « [...] Tu peux pas voir que moi, j'ai changé? Je n'suis plus la même personne ». Ce à quoi il lui répond, « Tu es ma femme... », ²⁴⁹ comme si cette désignation identitaire pourrait lui être suffisante.

C'est donc la négation des divers aspects de son identité qu'Amanda est en train de rejeter. L'indifférence d'Éric mène à un sentiment d'aliénation, de rébellion et de revendication. Comme l'indique Landowski,

[...] dénier plus radicalement à l'Autre son identité, [...] l'humilier, le dépersonnaliser pourrait aboutir au résultat inverse. C'est-à-dire que le sujet Autre pourrait revendiquer plus haut et plus fort ce qu'on cherche à lui dénier. Car mettre quelqu'un en question dans son identité, c'est en même temps [...] le *provoquer* à être soi, c'est-à-dire l'inciter, presque le forcer à se choisir décidément autre [...] ²⁵⁰

Insatisfaite d'être simplement la «femme d'Éric Lechasseur », Amanda n'accepte plus, en fin de compte, de ne pas être reconnue par son mari dans toute la complexité de son être et elle le quitte pour pouvoir mieux s'épanouir.

Le personnage d'Éric – l'incarnation de l'Autre

Éric, quant à lui, a une animosité grandissante envers la communauté majoritaire anglophone dans laquelle il habite. Voici un exemple d'un individu qui voit l'altérité comme ayant une valeur d'opposition. Pour lui, il y a un affrontement continuuel entre deux « territoires » irréconciliables, ²⁵¹ c'est-à-dire entre celui de la minorité francophone et celui de la majorité anglophone en Saskatchewan. Cela se voit par le dédain qu'il manifeste pour le choix de sujet de thèse en anglais de Mona et pour ses étudiants anglophones : « Le chef de département veut que j'enseigne un autre cours ... à des

²⁴⁹ Gareau, *Green Mustang*, 38.

²⁵⁰ Landowski, *Présences de l'autre*, 73.

²⁵¹ Hans-Jürgen Lüsebrink, « La perception de l'Autre. Jalons pour une critique littéraire interculturelle », 52.

débutants... [...] à des petits imbéciles qui savent ni lire ni écrire. »²⁵² Éric révèle son entêtement en insistant, comme nous l'avons déjà signalé, pour que tout le monde autour de lui parle toujours français, et il fait de l'ironie en disant : « Il me semble avoir entendu une cacophonie dont je ne réussis pas à discerner l'origine. »²⁵³ Lorsque les membres de sa famille choisissent de ne plus parler français, il le perçoit non comme un abandon, mais bien comme la trahison ultime : « Alors quoi? » lui demande Mona lorsqu'il lui raconte cette histoire, « tu l'as renié... comme saint Pierre l'a fait au Christ! Est-ce que le coq a chanté trois fois? »²⁵⁴ Pour Éric, il faut être soit pour le français, soit contre; ce qui fait que les deux mondes linguistiques sont, à son avis, effectivement irréconciliables.

Il perçoit qu'il ne peut accepter la majorité anglophone et il fait preuve d'intolérance envers elle en la repoussant de plusieurs façons. Par exemple, quand il est question de parler des anglophones ou de la langue anglaise, il utilise presque toujours un vocabulaire dépréciatif : « [...] Comme tu le dis avec ta *gueule* d'Anglaise »;²⁵⁵ « [...] sans Oprah, on ne *détruirait* pas autant d'arbres pour imposer cette *cochonnerie* sur l'humanité » (en parlant de livres anglophones);²⁵⁶ « [...] Nous parlions de la *Chrisstie*. Des romans policiers de madame de la *Chrisstie* et comme ce n'est que de la *petite merde* comme tous les 'best-sellers ' »;²⁵⁷ « [...] T'aurais voulu qu'on se fasse *emmerder* plus souvent par l'anglais? »;²⁵⁸ « [...] Tu vois les *petits morveux* de neveux ne comprenaient pas le français. [...] J'leur parlais même pas aux *petits maudits!* »;²⁵⁹ « [...] Parlant de langues *étrangères*, comment va ta thèse? »;²⁶⁰ « [...] Tu sais que je souffre mal ces

²⁵² Gareau, *Green Mustang*, 21.

²⁵³ *Ibid.*, 12.

²⁵⁴ *Ibid.*, 74.

²⁵⁵ *Ibid.*, 29. Nous soulignons.

²⁵⁶ *Ibid.*, 29.

²⁵⁷ *Ibid.*, 35.

²⁵⁸ *Ibid.*, 74.

²⁵⁹ *Ibid.*, 75.

²⁶⁰ *Ibid.*, 76.

pignoufs d'auteurs anglais »;²⁶¹ « [...] Une vraie petite *tête d'Anglaise* que mon père aurait bien appréciée », etc.²⁶² Pour repousser la menace que représente la majorité anglophone à son identité, Éric s'exprime avec des paroles très dures et intolérantes envers ceux et celles qui adoptent cette langue, même envers les membres de sa propre famille.

Il a également une relation tendue avec son père et sa belle-famille qui représentent l'Autre ou le groupe de référence majoritaire anglophone. Il ne peut se réconcilier avec le fait que ses sœurs aient épousé des anglophones, et que, suite à cela, les rencontres de famille se déroulent toujours en anglais. Une des plus grandes déceptions pour Éric, c'est le comportement de son père envers l'assimilation des francophones dans sa famille et dans son village natal.

ÉRIC À Domrémy, ce sont les Canadiens français qui ont rien voulu savoir du français à l'école. Même mon père... S'ils s'étaient battus...les gens de Domrémy... s'ils s'étaient battus pour avoir une école désignée, ils auraient pas tout perdu.

MONA Pépère n'était pas prêt à se battre?

ÉRIC Puis aujourd'hui c'est presque un village fantôme... parce que les gens ont pas eu le courage de se battre pour leur langue. [...] Dans c'temps là, mon père voulait pas causer de vagues dans la paroisse, alors il s'est fermé la gueule. Mais il aurait dû se battre.²⁶³

Éric en veut à son père de ne pas s'être battu plus fort pour une école désignée comme francophone à Domrémy. Il perçoit toujours ce manque d'action de la part de son père comme un renoncement à son identité de francophone et ne peut le lui pardonner. Et s'il était difficile pour Éric d'accepter cela au niveau communautaire, c'était encore pire quand son père a permis le même processus d'assimilation dans sa famille :

ÉRIC [...] On était tous chez mon père pour Noël. Mon père! Ma mère! Mes deux sœurs! Nous autres! Mes sœurs avaient marié des Canayens français...des Pea Soups... mais la langue leur disait rien. Ils l'avaient pas montrée à leurs enfants. Moi avec mon Ukrainienne qui voulait parler français...pis cette marmaille d'Anglos. À table... au souper... je parlais à un des beaux frères... Roger Nadon (*prononcé en anglais*)... J'y parlais en français... pis mon père qui m'a dit de parler en anglais... Chrïsse!

²⁶¹ Gareau, *Green Mustang*, 71.

²⁶² *Ibid.*, 93.

²⁶³ *Ibid.*, 74. Ce dialogue est une transcription fidèle de ce qui est écrit dans la pièce.

MONA Pépère?

ÉRIC Ouais. Tu vois, les petits morveux de neveux comprenaient pas le français, alors mon père voulait que je parle en anglais. J'leur parlais même pas aux petits maudits! [...] Après ça, j'y allais le moins souvent possible à Domrémy [...] ²⁶⁴

Éric est ce que Landowski décrit comme un membre d'un groupe minoritaire « accueilli » qui reconnaît le danger d'être « absorbé par la masse » et de voir disparaître sa différence. Cela crée chez lui une crise d'identité.²⁶⁵ Il intériorise ces rapports d'altérité du groupe majoritaire à tel point qu'il est lui-même aliéné. Lüsebrink cite Freud qui a démontré qu'il y a une relation anthropologique entre des formes d'exclusion et des stratégies d'évitement psychologiques. Celles-ci détourneraient toute tentative sérieuse de compréhension et de connaissance de l'Autre.²⁶⁶ En allant plus loin, Julia Kristeva propose, en citant Freud aussi, que le rejet et l'exclusion de l'autre c'est la « [...] face cachée de notre identité [...] ».²⁶⁷ Éric rejette l'Anglophone, l'Ukrainien, la femme, bref, tout ce qu'il n'est pas, car il ne veut pas se reconnaître en eux. Ou, en d'autres mots, Éric ne veut pas connaître l'Autre, puisqu'il est l'Autre.

De façon peut-être inconsciente, Gareau a inversé les rôles du majoritaire et du minoritaire dans cette pièce. Amanda a les caractéristiques des membres de la communauté majoritaire en Saskatchewan. Sa langue d'usage est l'anglais.²⁶⁸ Si elle parle le français, c'est parce qu'elle a étudié dans les écoles d'immersion française. Elle a presque oublié tout l'ukrainien que sa mère lui a enseigné car cette dernière a dû apprendre l'anglais pour « pouvoir vivre une vie normale ». ²⁶⁹ Éric, quant à lui, a le profil du Francophone minoritaire par excellence. Il provient d'une région qui a

²⁶⁴ Gareau, *Green Mustang*, 75-76.

²⁶⁵ Landowski, *Présences de l'autre*, 35.

²⁶⁶ Hans-Jürgen Lüsebrink, « La perception de l'Autre », 53.

²⁶⁷ Julia Kristeva, *Étrangers à nous-mêmes* (Paris : Seuil, 1988), 272.

²⁶⁸ D'après les données recueillies par l'enquête nationale auprès des ménages du recensement 2011, 13.5% des Saskatchewanais déclarent avoir un héritage ukrainien.

« Enquête nationale auprès des ménages », Statistique Canada, consulté le 2 juin 2017, http://www23.statcan.gc.ca/imdb/p2SV_f.pl?Function=getSurvey&SDDS=5178,

²⁶⁹ Gareau, *Green Mustang*, 17.

autrefois été majoritairement francophone (Domrémy) mais qui est aujourd'hui presque complètement anglophone. Pour maintenir sa langue, il a lutté longtemps.

Mais, dans leurs comportements, Éric prend le rôle du majoritaire et Amanda, celui du minoritaire en Saskatchewan. Freud disait que pour se protéger, il est possible de projeter hors de soi ce que l'on éprouve de dangereux ou déplaisant à l'intérieur de soi-même.²⁷⁰ Éric est lui-même comme la majorité anglophone qu'il cherche à repousser, donc il projette les caractéristiques de celle-ci afin de se protéger. Par exemple, il est intolérant et ignorant des besoins du minoritaire. Il ne considère que sa version de l'histoire et nie l'importance de celle des autres. Son intransigeance mène à la désintégration de ses relations et un désir de contrôler cet Autre qu'il ne comprend pas. Lorsqu'il se rend compte qu'Amanda (la minoritaire) est mécontente, et qu'elle a le droit de faire certaines demandes, Éric fait des concessions. Il insiste sur le fait qu'il ne savait pas comment elle se sentait et nie avoir essayé de faire disparaître son identité depuis qu'ils sont ensemble. Il cherche à la retenir, mais il est possible que le mal soit irréparable.

Le comportement d'Éric correspond à celui que décrit Monica Heller dans sa théorie selon laquelle les minorités linguistiques reprennent inévitablement les idéologies dominantes :

Les minorités linguistiques tendent alors à user la même logique nationaliste pour résister à la domination de la majorité en créant, par exemple, des institutions exclusivement au service de leur communauté. Cette expérience marquante pour les Fransaskois comme pour les autres communautés francophones en milieu minoritaire constitue un fardeau à l'expérience identitaire qui rend plus difficiles les relations positives avec les *autres*. Une telle culture et une identité construite en réaction à l'oppression peuvent s'avérer extrêmement hermétiques et statiques.²⁷¹

Donc, Éric est membre de cette communauté hermétique et statique. Il ressent ce fardeau identitaire qui rend ses relations avec les autres très difficiles. Son personnage

²⁷⁰ Kristeva, *Étrangers à nous-mêmes*, 271.

²⁷¹ Monica Heller, *La commission sur l'inclusion*, 6.

adopte cette logique nationaliste qui résiste à l'oppression et à l'assimilation en acceptant seulement les comportements qu'il juge acceptables.

Amanda, quant à elle (et comme la minorité francophone en Saskatchewan), sait qu'elle avait autrefois une identité qui lui était propre, lorsqu'elle était très jeune. Avec le temps, son identité a été ignorée et fragilisée. Cela lui prend du temps à découvrir qui elle est. Son identité est fragmentée, car on lui a imposé une autre façon de vivre, de parler, alors qu'elle se savait déjà Autre. Cela crée une dissonance identitaire chez elle qu'elle ne peut plus ignorer. Sa voix ne s'élève pas très haut, mais elle a le droit, comme membre à part entière du couple / de la société, de faire des demandes auprès d'Éric / du gouvernement. Avec le temps, elle reconnaît qu'elle peut exiger un meilleur traitement, voire une séparation.²⁷² Elle soupèse ses options. Elle revient et, finalement, elle repart sans que l'on sache si le tort qu'on lui a fait peut être pardonné.

Il est paradoxal de noter que ces signes de différents types d'altérité, observés dans les conflits dramatiques de *Green Mustang*, démontrent que ses personnages ont justement besoin de l'Autre pour pouvoir se (re)-définir eux-mêmes. Mona choisit de se distancier de son père pour trouver son identité. Pour ce faire, elle rejette ce que son père tient le plus à cœur : la langue française. Comme la jeunesse fransaskoise de son époque, elle maintient le français, mais adopte un langage métissé, « le franglais », car elle ne ressent pas cette peur de perdre sa langue. Quant à Amanda, son identité ukrainienne a été niée depuis le début de sa relation avec Éric. Cela découle de vieilles rancunes entre les Francophones et les Ukrainiens en Saskatchewan qui avaient des interprétations opposées des politiques du bilinguisme officiel et du multiculturalisme. Cela, ainsi que l'imposition du français, crée chez elle un sentiment d'aliénation si complet que, pour se retrouver, elle doit quitter son mari qui n'a pas su accepter son

²⁷² On pourrait ici faire le lien avec le Québec, qui comme province minoritaire, menace toujours par intervalles, de quitter le reste du Canada.

altérité. Éric, quant à lui, ne peut endurer l'altérité anglophone qu'il voit chez sa fille et sa femme. Cela provient de sa propre expérience où il est tourmenté par la majorité anglophone qui menace son identité de minoritaire francophone. À un autre niveau d'analyse, il est possible de percevoir qu'Éric craint de reconnaître l'Autre en lui. En effet, en observant les comportements de son personnage, il est possible de noter que l'Autre est en lui, car dans ses rapports avec sa fille et sa femme, il agit comme le groupe majoritaire anglophone qui est indifférent et intransigeant face aux besoins des « minorités ».

De même, la communauté francophone utilise cette logique nationaliste en agissant comme « majoritaire » face à sa nouvelle « minorité » de nouveaux arrivants. Cela risque de reproduire des comportements qui servent à maintenir le *statu quo*.²⁷³ Dans le prochain chapitre, par le biais d'une analyse de la pièce de théâtre *100 ans plus tard*, nous allons voir comment un personnage de la communauté d'accueil impose son histoire et occupe plus de place dans un dialogue avec un personnage récemment immigré. Cela met en évidence comment, même si elle veut faire preuve d'ouverture, la communauté a en quelque sorte intériorisé le comportement de l'Autre anglophone majoritaire pour l'appliquer dans sa relation avec une nouvelle minorité qui se forme en son sein.

²⁷³ Laurie Carlson Berg, *La francophonie canadienne dans toutes ses couleurs et le défi de l'inclusion scolaire* (Québec : Les presses de l'Université Laval, 2014), 6.

Chapitre 4

***100 ans plus tard* : vers l'interculturel comme ouverture à l'Autre**

Si la distance migratoire permet une extraordinaire ouverture à l'altérité et aux miroitements de la différence, elle ne cache pas pour autant l'angoisse de la disparition que la culture minoritaire nourrit dans son histoire et dans son imagination.²⁷⁴

Les questions d'hybridité culturelle et d'ouverture à la diversité sont fréquentes dans les textes dramatiques francophones de l'Ouest canadien.²⁷⁵ Suite à de nouvelles vagues d'immigration francophones dans leurs communautés, les dramaturges s'intéressent de plus en plus à explorer des questions identitaires en évolution.²⁷⁶ Leur intérêt pour l'ouverture à l'Autre et leur désir de créer des textes de plus en plus interculturels et transculturels les poussent à aborder les thèmes de l'hétérolinguisme et du statut des minorités.²⁷⁷

La pièce de théâtre *100 ans plus tard* a été écrite pendant une époque charnière de la communauté fransaskoise. Celle-ci connaît, comme au début du siècle dernier, une croissance démographique grâce à une nouvelle vague d'immigration.²⁷⁸ Depuis que le gouvernement fédéral promeut activement l'immigration francophone dans les communautés francophones en situation minoritaire, la diversité culturelle y devient de

²⁷⁴ François Paré, « Post-face », *Habiter la distance : Études en marge de La distance habitée*, sous la dir. Lucie Hotte et Guy Poirier. (Sudbury : Éditions Prise de parole, 2009), 187.

²⁷⁵ Ladouceur, « Les théâtres francophones », 135-139.

²⁷⁶ Côté, « Représentations des relations », 1.

²⁷⁷ La définition retenue pour le terme interculturel est celle de Carmel Camilleri qui dit que l'interculturel c'est « construire entre (les cultures) une relation convenablement régulée permettant d'accéder à un nouveau plan : celui d'une formation unitaire harmonieuse transcendant leurs différences sans les évacuer, » dans Carmel Camilleri, « Les conditions structurelles de l'interculturel », *Revue française de pédagogie* 103 (1993), 43-50.

²⁷⁸ Cette pièce a été montée par la Troupe du Jour dans le cadre de la Fête fransaskoise à Batoche en 2012. (Laurier Gareau, 2017. Courriel reçu de l'auteur, 16 décembre.)

plus en plus marquée.²⁷⁹ Cette évolution mène donc à la nécessité de s'adapter, d'où la quête d'une vision commune de l'inclusion communautaire.

En 2006, l'Association jeunesse fransaskoise (l'AJF) souleva une controverse qui déclencha la *Commission sur l'inclusion* dans la communauté. La question principale de l'étude était : « qui est fransaskois? ». Cette réflexion devait nécessairement passer par une « redéfinition de sa relation à l'*autre* » afin de pouvoir concevoir une communauté plus inclusive face à la diversité culturelle.²⁸⁰ Il fallait dégager une vision d'avenir qui pourrait orienter les organismes et les institutions dans cette nouvelle dynamique socioculturelle.

C'est aussi presque exactement un an avant la publication de la pièce *100 ans plus tard*, en 2011, qu'une autre controverse portant sur l'immigration et l'accueil des nouveaux arrivants éclata dans la communauté fransaskoise. Le Dr Moukoumi Judicaël écrivait, en tant qu'ancien président de la Communauté des Africains francophones de la Saskatchewan (CAFS), en disant que son organisme faisait face à « des forces d'inertie » et que « certains leaders de la Communauté fransaskoise semb[laient] s'être donnés [*sic*] pour mission de faire tout ce qu'ils p[ouvaient] [...] pour entraver [ses] actions. »²⁸¹ Il poursuivait en disant que la CAFS devait se faire représenter par un autre organisme pour être entendu et que cela démontrait une attitude paternaliste de la part de la communauté. Il associait ces pratiques « infantilisantes » aux « périodes les plus sombres de l'humanité » et affirmait qu'elles n'avaient plus leur place dans la société

²⁷⁹ Laurie D. Carlson Berg, « Enjeux d'inclusion et d'identité ethnoculturelle : Une comparaison des perspectives de futurs maîtres en situations linguistique minoritaire », *La francophonie dans toutes ses couleurs et les défis de l'inclusion scolaire*, Laurie D. Carlson Berg (Québec : Presses de l'Université Laval, 2014), 63.

²⁸⁰ *La commission sur l'inclusion*, 6.

²⁸¹ Dr. Moukoumi Judicaël, « Lettre ouverte à la communauté fransaskoise », *L'Eau vive*, Édition du 3 au 9 novembre 2011.

contemporaine.²⁸² Cette lettre ouverte eut des répercussions assez importantes dans la communauté et fut même diffusée dans les médias régionaux.²⁸³ Elle se mérita également des réponses officielles, elles aussi publiées et partagées dans les médias.

Suite au résumé de *100 ans plus tard*, ce chapitre ouvrira la discussion par une réflexion sur quelques notions élaborées dans le cadre des théories de l'interculturel et du transculturel. Nous verrons quelles structures dynamiques Gareau met à contribution dans sa pièce pour aborder les questions identitaires. En quoi la structure chronologique atypique du texte, par exemple, ou les choix effectués par l'auteur (comme les origines des personnages, le type de drame proposé ou le cadre spatio-temporel retenu, etc.) jettent-ils un nouvel éclairage sur la question de l'appartenance, de l'identité et de l'altérité? Nous soutenons que l'altérité est attribuée aux différences ethniques et intergénérationnelles, et que celles-ci maintiennent une valeur d'opposition, ce qui ne fait qu'accentuer leurs caractéristiques typées. Et, enfin, nous verrons comment la dyade altérité/identité est intimement liée ici à une mémoire et à une culture très localisée et spécifique.

Résumé de la pièce

100 ans plus tard est une saynète qui met en vedette deux personnages. Diola est une jeune femme sénégalaise récemment immigrée en Saskatchewan. Louis Schmidt est un vieux Métis de la région de Batoche en Saskatchewan.²⁸⁴ Diola se promène dans le

²⁸² Dr. Moukoumi Judicaël, « Lettre ouverte à la communauté fransaskoise », *L'Eau vive*, Édition du 3 au 9 novembre 2011.

²⁸³ « Des dirigeants de la communauté fransaskoise critiquée dans une lettre ouverte », Radio-Canada, le 8 octobre 2011, consulté le 8 avril 2017, <http://ici.radio-canada.ca/nouvelle/536525/lettre-ouverte-fransaskois>, « Un sociologue plaide pour l'inclusion des Franco-Africains de Saskatchewan », Radio-Canada, le 17 février 2012, consulté le 8 avril 2017, <http://ici.radio-canada.ca/nouvelle/550375/lettre-ouverte-sociologue-cafs>.

²⁸⁴ Batoche est aujourd'hui un Lieu historique national. Le village est connu comme étant le théâtre de la dernière bataille de la résistance métisse et autochtone du Nord-Ouest en 1885. Louis Riel et Gabriel

Site historique national de Batoche lors de la Fête fransaskoise en 2012, lorsqu'elle croise Schmidt qui est là pour aider à préparer la fête de la Saint-Joseph en 1912. Ni l'un ni l'autre ne constate qu'un siècle les sépare. La conversation qui s'ensuit nous apprend le rôle que Schmidt a joué lors des événements de 1885 ainsi que dans l'histoire générale de la région. Elle porte aussi sur son rapport à la langue française. Nous apprenons également que Diola est arrivée récemment en Saskatchewan, qu'elle vient de terminer sa douzième année à l'École canadienne-française de Saskatoon, qu'elle participe à la Fête fransaskoise pour mieux connaître l'histoire de la région et qu'elle veut un jour devenir architecte. Elle dévoile qu'elle n'est pas particulièrement intéressée aux problèmes de la communauté minoritaire à cause de tous les conflits qu'a connus son père comme président de la CAFS. Schmidt se donne donc pour tâche de rappeler l'importance de l'identité francophone de son interlocutrice, mais sans pour autant renier son identité sénégalaise.

Les concepts de l'interculturel et du transculturel

Depuis la fin du 20^e siècle, les concepts « d'interculturel », « d'interculturalité » et de « communication interculturelle » sont employés favorablement dans le domaine des humanités.²⁸⁵ Carmel Camilleri, dans son article « Les conditions structurelles de l'interculturel », propose une définition du concept de l'interculturel, ainsi que certaines pratiques à éviter. Il explique qu'il s'agit principalement de « restructurer les systèmes d'attitudes qui, en chacun de nous, commandent notre représentation d'autrui. »²⁸⁶ Il faut chercher à acquérir les informations exactes et précises pour éviter de

Dumont ont été défaits par les milices du gouvernement fédéral envoyées par John A. McDonald. Walter Hilderbrant, « Batoche », *L'encyclopédie canadienne*, consulté le 5 juin 2017, <http://encyclopediecanadienne.ca/fr/article/batoche/?sessionid>.

²⁸⁵ Hans-Jürgen Lüsebrink, « Domination culturelle et paroles résistantes. De la dimension conflictuelle dans la communication interculturelle », *Littérature et dialogue interculturel*, sous la dir. de Françoise Tétu de Labsade, (Sainte-Foy : Les Presses de l'Université Laval, 1997), 19.

²⁸⁶ Camilleri, « Les conditions structurelles », 44.

« catégoriser » les individus. C'est le premier point de départ pour « mesurer les éventuelles évolutions. »²⁸⁷ Cela aide aussi à éviter les erreurs productrices de fausses images de l'Autre.²⁸⁸

Selon Camilleri, il n'est pas suffisant d'essayer d'établir de bonnes relations en se basant uniquement sur des sentiments de générosité ou sur des discours humanitaires. Il ne faut pas se contenter d'une « harmonie de surface » ou de « politesse », mais il faut plutôt faciliter l'expression entre les membres des différents groupes culturels. Ils doivent pouvoir partager leurs sentiments d'étonnement réciproques par rapport à ce qui les choque.²⁸⁹ Camilleri nous avertit également contre « l'orgueil culturel »²⁹⁰ qui consiste à placer son système au-dessus de celui des autres, particulièrement en dégageant la perspective historique, ainsi que nous le rappelle Abdou Diouf, ancien secrétaire général de l'Organisation internationale de la Francophonie :

[...] aucune interaction ne peut être positive et satisfaisante si elle se déroule dans des conditions d'inégalités trop marquées ou sous le contrôle des plus puissants : en matière de culture, l'ouverture est indissociable d'une réciprocité minimale effective.²⁹¹

Lüsebrink rejoint Camilleri et Diouf lorsqu'il rappelle que le dialogue interculturel peut également présenter une dimension conflictuelle qu'on caractérise comme « obstacle », « malentendu », « manque de connaissances » ou de déficit relatif à la « compréhension » de l'Autre.²⁹² Il ajoute que le dialogue interculturel peut être loin de représenter des rencontres égalitaires et peut démontrer « des rapports de force, des formes d'hégémonie et des volontés de domination. »²⁹³ Ces rapports de force peuvent revêtir diverses formes : le dénigrement et la dévaluation d'une autre culture ou, de

²⁸⁷ Camilleri, « Les conditions structurelles », 44.

²⁸⁸ *Ibid.*, 44.

²⁸⁹ *Ibid.*, 47.

²⁹⁰ *Ibid.*, 47.

²⁹¹ Abdou Diouf, « Libre opinion : Le pluralisme culturel, un projet politique » in *Le Devoir*, le 3 juin 2003.

²⁹² Lüsebrink, « Domination culturelle », 21.

²⁹³ *Ibid.*, 21.

façon plus subtile, le paternalisme ou « les instances de consécration culturelle situées à l'extérieur de la propre culture. »²⁹⁴

En effet, Camilleri insiste sur le fait qu'il faut agir contre « le sentiment de supériorité des nationaux » et contre les sentiments d'infériorisation ou de « honte » éprouvés par la jeunesse immigrante.²⁹⁵ Pour réaliser l'interculturel, il faut donc arriver à considérer la légitimité de toutes les cultures et assurer le sentiment de dignité de tous les sujets.²⁹⁶ Il faut confronter les cultures et procéder à des échanges.²⁹⁷ Si l'interculturel est bien réussi, les individus vont réfléchir à leur culture, prendre une certaine distance et envisager une nouvelle « formule culturelle » originale.²⁹⁸

Avec l'arrivée de nouveaux Francophones en Saskatchewan, la communauté fransaskoise cherche justement à se redéfinir, comme le témoigne la *Commission sur l'inclusion* de 2006. Paul Dubé, chercheur en littérature française avec un intérêt pour les relations interculturelles dans l'Ouest canadien, explique que les nouveaux arrivants veulent être des citoyens à part entière, intégrés dans leurs milieux. Ils refusent d'être perçus comme allophones, immigrants permanents, marginaux, ou comme des « nombres à utiliser pour renflouer les nôtres ».²⁹⁹ De leur côté, les communautés d'accueil, puisqu'elles vivent une certaine « précarité identitaire », ont besoin quant à elles de nouveaux partenaires pour « redémarrer l'identité et rendre un avenir francophone possible ».³⁰⁰

Dubé propose qu'il faille donc passer par le projet de l'interculturel comme processus de « refondation ». Il faut qu'il y ait une « communication adéquate » entre les

²⁹⁴ Lüsebrink, « Domination culturelle », 21.

²⁹⁵ Camilleri, « Les conditions structurelles », 46.

²⁹⁶ *Ibid.*, 45.

²⁹⁷ *Ibid.*, 49-50.

²⁹⁸ *Ibid.*, 50.

²⁹⁹ Paul Dubé, « Pour une nouvelle symbolique francophone. La construction d'une identité interculturelle », *Des cultures en contact: visions de l'Amérique du Nord francophone*, sous la dir. de Morency, J. et H. Destrempe, D. Merkle et M. Paquet, 33-47. (Québec, Éditions Nota Bene, 2005), 40.

³⁰⁰ Dubé, « Pour une nouvelle symbolique », 40.

partenaires pour « traiter de la différence ».³⁰¹ Si cette communication est efficace, il devient possible de prendre conscience des attitudes qui nous empêchent de « prendre compte de l'autre dans sa différence ».³⁰² Comme on le voit dans la pièce *100 ans plus tard*, le conflit apparaît au point de contact entre les cultures. C'est à ce point-là qu'il faut le « dénouer. »³⁰³

Selon Manuel Dias, créer un environnement interculturel, c'est « une démarche de longue haleine », car c'est non seulement un « espace de conflit, de confrontations des cultures » mais c'est aussi « un état d'esprit, d'ouverture, de dialogue, d'échange, de tolérance, de reconnaissance, de communication, de générosité. »³⁰⁴ Dias explique que la création d'un environnement interculturel ne se limite pas seulement à :

Une activité par-ci par là, une fête marginale, un couscous, une activité par mois, dans un quartier; ce n'est pas uniquement une affaire d'immigré, une réponse pour l'immigration. C'est une transformation progressive du corps social, des mythes et symboles, des images et des références qui constituent notre société.³⁰⁵

La notion d'interculturalité peut être poussée davantage pour en devenir une de transculturalité. Selon Alef Benessaieih, la transculturalité renvoie à l'entrelacement des identités culturelles qui se transforment au contact des unes avec les autres.³⁰⁶ Alors que dans une situation interculturelle les individus appartiennent encore à des cultures séparées, dans une situation transculturelle ces individus interagissent simultanément dans plusieurs univers culturels à la fois.³⁰⁷ Ces univers communiquent et ne peuvent pas être entrevus dans leur différenciation. Benessaieih ne dit pas pour autant que les cultures n'existent plus, mais qu'elles se redéfinissent en lien avec les autres. À ce titre

³⁰¹ Dubé, « Pour une nouvelle symbolique », 40.

³⁰² *Ibid.*, 40.

³⁰³ *Ibid.*, 40.

³⁰⁴ Manuel Dias, « Aller vers l'interculturel, c'est changer les mentalités, » *L'interculturel en éducation et en sciences humaines*, sous la dir. de Claude Clanet. (Toulouse : Université de Toulouse-LeMirail, 1985), 412.

³⁰⁵ Manuel Dias, « Aller vers l'interculturel », 412.

³⁰⁶ Alef Benessaieih, « Après Bouchard-Taylor : multiculturalisme, interculturalisme et transculturalisme au Québec », *Trans, multi, interculturalité, trans, multi, interdisciplinarité*, sous la dir. de Brigitte Fontille et Partick Imbert. (Québec : Presses de l'Université Laval, 2012), 85.

³⁰⁷ Benessaieih, « Après Bouchard-Taylor, » 85.

elles deviennent «[...] des trajectoires collectives aux contours hautement perméables et en continuelle mobilité, qui ne sont ni stables, ni proprement systémiques, ni si nettement différenciées les unes des autres. »³⁰⁸

La thématique de l'Autre dans les œuvres littéraires témoigne d'une communauté en évolution et de la création de mythes, de symboles, d'images et de références, tel que décrits par Manuel Dias. La pièce de Gareau tente de créer un imaginaire où on retrouve cette transcendance des cultures. Il vise particulièrement ce « point de contact » où apparaît le conflit qu'il faut dénouer et qui constitue un point de départ pour la création d'une société de plus en plus interculturelle, voire transculturelle.

Analyse de *100 ans plus tard*

La pièce a été créée dans le contexte d'un projet mené par le Cercle des écrivains.³⁰⁹ Intitulé *Chemins faisant*, ce projet avait pour but de créer des textes qui seraient joués lors de la Fête fransaskoise de 2012.³¹⁰ Or cette année était particulièrement importante pour la communauté, car le gouvernement provincial l'avait déclarée *Année des Fransaskois* dans le but de célébrer le centenaire officiel de l'*Assemblée communautaire fransaskoise*.³¹¹ Les écrivains se sont déplacés sur les lieux du festival qui se déroulait à Batoche cette année-là. Ils devaient s'inspirer d'un lieu dans le parc pour écrire de courts textes qui allaient être joués, là où ils avaient été écrits lors du festival. Une petite scène serait érigée à chaque lieu et un autobus allait ensuite amener les spectateurs de scène en scène.

³⁰⁸Benessaïeh, « Après Bouchard-Taylor, » 86.

³⁰⁹Le Cercle des écrivains est un regroupement d'écrivains francophones basé à Saskatoon et à Regina qui produisent des textes avec l'appui et la coordination de la Troupe du jour.

³¹⁰La Fête fransaskoise est un festival annuel qui rassemble les francophones de la province pour une fin de semaine de camping, spectacles et activités pour les enfants. Il se tient à des endroits variés d'année en année.

³¹¹L'ACF était anciennement connue comme l'ACFC, l'Association catholique franco-canadienne en 1913 et l'Association culturelle franco-canadienne en 1964). « Historique », Assemblée communautaire fransaskoise, consulté le 8 avril 2017, www.fransaskois.ca.

Une première source d'inspiration pour le texte de Gareau provient donc du lieu qu'il a choisi d'exploiter pour ce projet : l'église Saint-Antoine de Padoue. Nous le savons car le personnage de Schmidt déclare au début de la pièce : « [...] Le vieux Métchif ça l'est su'l perron de son église [...]»³¹² Cette église est un bâtiment important dans le parc car elle a été au cœur des événements de la bataille de Batoche. En fait, elle est retenue comme un lieu patrimonial en soi, car elle représente deux thèmes de l'histoire canadienne : le début de l'œuvre des missionnaires entreprise par les pères oblats, et le choc des cultures entre les pionniers européens, les Métis et les Autochtones lors de la Résistance du Nord-Ouest en 1885.³¹³ Cet endroit est donc propice à une réflexion sur la rencontre des cultures dans le passé, mais aussi dans le présent puisque aujourd'hui, il demeure un endroit touristique et rassembleur.³¹⁴ Gareau semble également s'être inspiré du thème de *l'Année des Fransaskois* qui célébrait le centenaire de l'ACF, d'où sans doute le titre *100 ans plus tard*. Il aurait imaginé une scène sur laquelle deux personnages occupent un même espace, mais à cent ans d'intervalle.

La question du décalage chronologique retient particulièrement notre attention : d'une part, ce choix a certainement permis à Gareau d'explorer l'altérité qui existerait au niveau de l'ethnie des deux personnages, et d'autre part, de leur époque respective. Comme nous l'avons souligné dans les chapitres précédents, Gareau nourrit un intérêt particulier pour les questions touchant l'histoire et l'identité fransaskoises. Or, si l'on tient compte de l'année tumultueuse que venait de connaître la communauté fransaskoise, avec la publication de la lettre inflammatoire du Dr Judicaël dont il a déjà été question ci-dessus, il n'est pas étonnant qu'il ait trouvé une façon d'exploiter les

³¹² Gareau, *100 ans plus tard*, 91.

³¹³ « Église Saint-Antoine-de-Padoue, » Lieux patrimoniaux du Canada, consulté le 5 juin 2017, <http://www.historicplaces.ca/fr/rep-reg/place-lieu.aspx?id=15526&pid=0>.

³¹⁴ Batoche est encore aujourd'hui l'hôte de plusieurs événements tels que les journées *Back to Batoche*, un festival Métis annuel.

thèmes de l'histoire, de l'inclusion, du mélange des cultures, de l'identité et du maintien de la langue française par la nouvelle génération.

À un premier niveau d'analyse, ce choix est une tentative de représenter un scénario inter/transculturel car on y retrouve deux personnages différents du point de vue ethnique, à un même « point de contact » et dans une situation riche en oppositions. Les personnages ont immédiatement une relation conflictuelle dès leur entrée en scène à cause de leurs différences. L'un est « du troisième âge », l'autre est jeune, l'un est homme, l'autre est femme, l'un appartient à la communauté d'accueil, l'autre à celle des nouveaux arrivant.³¹⁵ L'auteur cherche ainsi à faire réfléchir les spectateurs à la question des identités. Il les invite à prendre une certaine distance par rapport à ce point de contact et à tenter de voir comment ils pourraient réussir collectivement à créer quelque chose de nouveau. Par exemple, à la fin de la pièce, le personnage de Schmidt suggère à Diola:

SCHMIDT La p'tchite, ça doit être fier de faire partie de ce groupe de fransaskois [*sic*]. Sans oublier le wol...wol...woll...

DIOLA Wolof.

SCHMIDT Éhé. Ça doit être fier de qui ça l'est.³¹⁶

Schmidt propose à Diola de garder sa langue d'origine qui lui rappelle ses racines, mais d'être également fière de faire partie du groupe des Fransaskois. Cela indique une ouverture à l'idée d'une identité mixte où on retrouve des éléments de chaque culture d'origine. Avec cette réplique, Schmidt veut communiquer que les cultures fransaskoise et sénégalaise peuvent coexister sur un même territoire et qu'il est possible, voire désirable de faire partie de l'une et de l'autre. Il demande en quelque sorte à Diola de personnifier cette transformation culturelle.

³¹⁵ Dubé, « Pour une nouvelle symbolique », 40.

³¹⁶ Gareau, *100 ans plus tard*, 97-98.

Comme membre de la jeune génération, le personnage de Diola pourra adopter, si elle choisit de le faire, une identité « entrelacée ».³¹⁷ Elle navigue déjà dans plusieurs univers culturels, car elle fréquente une école francophone, mais elle retient sa langue maternelle. Elle apprend l'histoire des Fransaskois, mais elle se rappelle ses racines sénégalaises. On peut voir que cette mobilité n'est pas facile pour elle et qu'elle le fait parfois à contrecœur, car elle se présente à la fête pour son père : « Puis mon père qui veut que je devienne Fransaskoise. (*Rapidement*) Oh, y veut pas que j'oublie le wolof... puis les vieilles coutumes... mais y veut que j'm'intègre dans la communauté fransaskoise. »³¹⁸ Le père de Diola exige que sa fille vive le concept de culture « relationnel[le] et transformati[ve] »³¹⁹ en lui demandant de s'intégrer à la communauté d'accueil. C'est une grande responsabilité à lui confier et la pièce se termine avant que l'on sache si elle accepte ou non le défi.

Comme auteur, Gareau semble vouloir contribuer par l'écriture à la transformation des « mythes, symboles et images »³²⁰ dont est formée sa société. En écrivant des textes littéraires caractéristiques à cet égard, il contribue à « l'acte de langage performatif » qui mène à des relations moins conflictuelles et plus à l'écoute,³²¹ tel que recommandé par une approche inter/transculturelle. Son texte lance le défi à la communauté, plus particulièrement à la jeunesse, de trouver un moyen de faire fusionner leurs identités multiples pour assurer un avenir positif.

Mais pourquoi avoir choisi de placer les personnages à deux époques différentes? Quelle autre analyse de la « socialité » du texte pouvons-nous dégager en utilisant cette optique? Janet Paterson, dans *Figures de l'Autre dans le roman québécois*, évoque le lien

³¹⁷ Benessaïeh, « Après Bouchard-Taylor », 85.

³¹⁸ Gareau, *100 ans plus tard*, 96.

³¹⁹ Benessaïeh, « Après Bouchard-Taylor », 85.

³²⁰ Manuel Dias, « Aller vers l'interculturel », 412.

³²¹ Imbert, « Transactions/trans-actions », 66.

entre le discours et l'inconscient collectif. Elle dit qu'il pourrait être révélateur de croyances ou « désirs secrets, cachés, inavoués [...] d'une société ».³²² À un deuxième niveau d'analyse donc, le fait que les deux personnages soient situés à deux époques différentes indique qu'ils s'inscrivent dans un espace totalement fictif, où les concepts même de « communauté d'accueil » et de « nouveaux arrivants », si pertinents dans le réel, sont ici incompatibles. Le fait que les personnages soient séparés dans le temps (à cent ans et quatre générations l'un de l'autre, Schmidt étant né au 19^e siècle) signifie que le dialogue ne peut avoir lieu puisqu'ils ne parlent pas le même langage. Ce qui est signalé d'ailleurs dans les motifs qui permettent la rencontre : Diola est à Batoche pour la Fête fransaskoise, Schmidt pour la Saint-Joseph. L'une est là pour célébrer les Fransaskois, tandis que l'autre célèbre la fête des Métis. Ils se parlent d'évènements isolés, utilisant un vocabulaire que ni l'un ni l'autre ne comprend.

| | |
|---------|--|
| SCHMIDT | Le jour d'la Saint-Joseph, ça l'est grande fête pour les Métchifs. |
| DIOLA | La Saint-Joseph? Wô. J'suis ici pour la Fête fransaskoise. |
| SCHMIDT | Le vieux Métchif, ça comprend pas ça fran...sas...skoise? |
| DIOLA | Fransaskois. C'est le nom que les Français de la province se donnent. ³²³ |

Fixé dans le temps, au début du 20^e siècle, Schmidt doit aussi nécessairement utiliser un langage typique de l'époque coloniale, ce qui l'empêche d'entrer véritablement en dialogue avec Diola. Il la voit toujours comme une « esclave » à travers le prisme du colonialisme, correspondant à son époque, comme l'indique la fin de l'échange suivant:

| | |
|---------|--|
| SCHMIDT | Éh. Louis Schmidt ça l'aimerait ça savoir à qui ça parle... la ptchite au teint nouère ça l'est qui? |
|---------|--|

³²² Paterson, *Figures de l'Autre*, 37.

³²³ Gareau, *100 ans plus tard*, 93-94.

DIOLA (*Incertaine*) Bien... Sagna... Sagna Diola.

SCHMIDT Ça l'était un nom d'esclave ça, Sagna?

DIOLA Non! Je suis Sénégalaise.

SCHMIDT Louis Schmidt ça connaît pas Sénégalaise.

DIOLA C'est en Afrique.

SCHMIDT Ah! Le continent nouère. Éhé! Les bons p'chis pères au Collège de St-Hyacinthe ça nous parlaient souvent du Continent nouère. (*En confidence*) Ça aurait voulu que Louis Schmidt ça devienne tchuré pour aller sauver les âmes des nèg... les pauv âmes dans ce continent nouère.³²⁴

Or la question de la communication est primordiale à la réussite d'un projet interculturel. Sans elle, il est difficile de devenir conscient des attitudes du Soi envers l'Autre.³²⁵ Les *100 ans* qui séparent les deux personnages symbolisent le gouffre culturel qui existe entre la communauté d'accueil et les nouveaux arrivants. Si l'auteur a mis en scène deux personnages qui ne peuvent pas vraiment dialoguer, quel est son véritable discours sur les questions soulevées dans le texte? Pourquoi n'a-t-il pas mis en scène des personnages contemporains qui donneraient un sens à la situation actuelle et où le dialogue serait possible? Que signifient ces choix de l'auteur dans le projet collectif qu'il semble proposer pour la communauté fransaskoise et sa relation avec les nouveaux arrivants dans le contexte de ce deuxième niveau de lecture? Est-il même possible pour eux de parler un langage commun?

Le choix du temps invraisemblable dans le récit témoigne également de l'emprise de l'Histoire, comme lieu de mémoire, selon l'expression de Pierre Nora, sur la communauté d'accueil.³²⁶ S'ancrer dans une perspective historique risquerait de révéler

³²⁴ Gareau, *100 ans plus tard*, 94-95.

³²⁵ Dubé, « Pour une nouvelle symbolique, » 40.

³²⁶ L'ouvrage *Lieux de mémoire* est un recueil de textes dirigés par Pierre Nora portant sur divers « lieux » physiques, emblématiques, symboliques etc. de la France, tels que des endroits physiques comme le Panthéon, des institutions comme l'Académie Française ou même des textes comme le Code civil. L'objectif du recueil élucidait ces « lieux » porteurs de mémoires signifiantes et explorait systématiquement les symboles français voire, l'histoire de la France par l'entremise de la mémoire, selon Nora dans « General Introduction », *Rethinking France : Les lieux de mémoire*, sous la dir. de Pierre Nora,

cet «orgueil culturel » dont parle Camilleri et placerait un système culturel au-dessus d'un autre. Dans *100 ans plus tard*, l'Histoire des Francophones dans l'Ouest occupe effectivement une place prépondérante, tandis que l'Histoire du Sénégal n'y figure pas. Ce sentiment « d'orgueil culturel » est d'autant plus évident lorsque Schmidt insinue que Diola n'a pas suffisamment de connaissances par rapport à sa communauté d'accueil : « La p'tchite ça aurait pu en apprendre ben gros à propos du peuple à cette réunion, à propos de l'histoire. »³²⁷ De plus, le lieu de rencontre, l'église Saint-Antoine de Padoue est représentatif du fait qu'ils se retrouvent effectivement sur un territoire hautement symbolique, puisqu'il est si imprégné de l'Histoire fransaskoise.

L'importance de l'Histoire est également évidente par le nombre de répliques qui sont associées à Schmidt dans le texte. En effet, les plus longues répliques sont les siennes, lorsque il relate par exemple ses souvenirs de ses exploits au Montana : « Ça l'était quand le vieux Métchif ça raidait les chevaux pour le Pony Express »³²⁸; de la bataille de Batoche : « Ça l'était icitte il y a 27 ans quand l'armée ça l'onvait attaqué les Métchifs »³²⁹, des conflits entre Canadiens-français et Français du vieux pays : « Ça lui onvait dit, au bon p'tchi père, que ça devait trouver un nom que ça pourrait cabresser toute le monde que ça parlait français »³³⁰; de son *homestead* : « Louis Schmidt ça onvait pris un homestead dans la courbe de la rivière »³³¹; des Métis et leur place sur le territoire : « La p'tchite...à un temps les Métchifs ça contrôlaient toute dans le territoire... »³³²; et de son collègue : « Ça onvait même appris à parler le bon français du

(Chicago : The University of Chicago Press, 2001), XIX-XX. Dans notre étude certains lieux cultes de l'histoire fransaskoise constituent de ce fait des lieux de mémoire » car ils sont porteurs de symboles et de mythes fondateurs de l'identité fransaskoise.

³²⁷ Gareau, *100 ans plus tard*, 95.

³²⁸ *Ibid.*, 92.

³²⁹ *Ibid.*, 93.

³³⁰ *Ibid.*, 94.

³³¹ *Ibid.*, 96.

³³² *Ibid.*, 96.

Collègue de Saint-Hyacinthe ». ³³³ En somme, sur cent quatre-vingt dix-sept lignes, soixante-quatorze, ou presque quarante pourcent des répliques sont consacrées à un souvenir de Schmidt portant sur son passé personnel ou sur ses connaissances du passé qu'il veut transmettre à Diola. Cette quantité de répliques témoigne d'un chauvinisme et d'une subjectivité pour l'Histoire locale qui présente un sentiment de supériorité par rapport à Diola, hiérarchisant ainsi les rapports à son avantage, soit celui d'un minoritaire ici dominant.

Comme le dit Lüsebrink dans les textes où l'on cherche à mettre en pratique des relations interculturelles, le dialogue ne présente pas toujours des rencontres égalitaires et il reproduit souvent des rapports de force ou des « volontés de domination. » ³³⁴ Ces rapports de force ou volontés de domination peuvent avoir plusieurs formes, telles que le dénigrement, la dévaluation d'une autre culture ou le paternalisme. À titre d'exemple de domination, pourrait-on percevoir cela dans le geste de Schmidt lorsqu'il « *place le bout de sa canne sur le bras de Diola?* » ³³⁵ Pour ce qui est d'exemples de paternalisme, mentionnons, entre autres, la réplique : « Louis Schmidt, ça dérange la p'tchite, hein! Le vieux Métchif ça l'est sul'perron de son église pis ça dérange la pt'chite » ³³⁶ (l'église étant à son époque un autre lieu d'autorité et de domination), alors que c'est lui qui a commencé leur entretien de façon condescendante en la touchant de son bâton.

Ainsi, la valorisation de l'histoire de la communauté d'accueil, évidente par le choix du personnage de Schmdit fixé dans son époque et de toutes les répliques attribuées à cette thématique évoque ces sentiments de « supériorité des nationaux ». ³³⁷ Le peu de place attribuée à l'héritage du personnage de Diola, ainsi que le dialogue de

³³³ Gareau, *100 ans plus tard*, 97.

³³⁴ Lüsebrink, « Domination culturelle », p. 21.

³³⁵ Gareau, *100 ans plus tard*, 91.

³³⁶ *Ibid.*, 97.

³³⁷ Camilleri, « Les conditions structurelles », 46.

domination accentuent l'écart entre le Métchif et la jeunesse immigrante et mettent en question la légitimité de sa place dans la communauté fransaskoise.

Enfin, plutôt que de présenter des occasions de rapprochement, la pièce expose davantage ce qui sépare les deux personnages, ainsi que les questions identitaires avec lesquelles ils sont aux prises. Par exemple, Schmidt est dans le déni quant à ses propres racines culturelles qui sont d'origines métisses, mais aussi allemandes et autochtones. Quand Diola menace de le traiter de « maudit sauvage » puisqu'il la traite de « négresse », il répond : « Namoya! Les sauvages ce sont les... Ah. La p'tchite elle est bonne. Ça l'onvait presque eu le vieux Métchif. Éhé. »³³⁸ Ce « presque eu » dévoile bien qu'il se situe clairement du côté du *mainstream* dominant qui rejette l'autre. Même s'il est Métis, il ne veut pas être associé aux autochtones qui sont, quant à eux, rejetés par la population blanche. Ou encore dans cette même veine :

| | |
|---------|--|
| SCHMIDT | [...] Les gens ça parlent le français ça doit se r'grouper ensemble pour se battre. |
| DIOLA | Sinon ils sont voués à disparaître? |
| SCHMIDT | Éhé. Comme le Buffalo. Autrement, les Métchifs ça seront obligés de se r'grouper avec les sauvages. ³³⁹ |

Louis Schmidt, comme Raymond Denis, est un personnage historique qui a réellement existé. Il était un chef métis de descendance allemande. Éduqué au Collège de Saint-Boniface et ensuite au Québec au collège de Saint-Hyacinthe.³⁴⁰ Il revient au Manitoba et participe au congrès réunissant quarante délégués voulant discuter l'union des Territoires du Nord-Ouest à la Confédération.³⁴¹ Il est également parmi les six membres du comité qui rédige la Liste des droits établissant les conditions d'adhésion

³³⁸ Camilleri, « Les conditions structurelles », 92.

³³⁹ Gareau, *100 ans plus tard*, 97.

³⁴⁰ J. M. Bumstead, *Dictionary of Manitoba Biography* (Winnipeg : The University of Manitoba Press, 1999), 222.

³⁴¹ *Ibid.*, 222.

des habitants du Nord-Ouest à la Confédération.³⁴² Il est le secrétaire général du congrès et éventuellement celui du premier gouvernement provisoire. Plus tard, il occupe un poste au bureau foncier de Prince Albert, et chose intéressante pour notre étude, il s'éloigne de Louis Riel lors de la Résistance de 1885.³⁴³

Ce choix de personnage historique comme source d'inspiration invite le lecteur à réfléchir à l'identité complexe du personnage de Schmidt. Le personnage dans la pièce se détache d'une partie importante de son identité en montrant qu'il privilégie son identité francophone plutôt que son héritage autochtone. Il se peut que Gareau blâme le processus d'acculturation qui s'est produit lors de ses années formatives dans des institutions formatrices canadiennes-française (et catholiques) et que celles-ci auraient en quelque sorte, effacé son héritage autochtone. Schmidt énonce à la fin de la scène qu'il aurait dû « aider Riel », signifiant par là qu'il regrette possiblement de s'être distancié du chef Métis et d'avoir renié un aspect important de son identité :

Le vieux Métchif, ça l'onvait connu la victoire au Manitoba en 70, mais ça l'onvait [sic] resté assis sur ses doigts en 85. Ça laisse des plaies au tcheur[sic], même quand ça gagne la bataille. Louis Schmidt, ça l'aurait pas dû rester assis sur ses doigts en 85. Ça l'est la raison que ça l'était à la réunion au Lac aux canards en février.³⁴⁴

En faisant allusion au Lac aux canards (Duck Lake), Schmidt parle de la réunion qui a mis en place l'ACFC. Il explique qu'il cherche en quelque sorte à réparer ses torts du passé en s'impliquant de nouveau pour une cause. Toutefois, cette cause est encore pour la langue française, non pour les droits des autochtones.

Ceci se rapporte à la notion du groupe de référence qui peut être « diffus et mouvant », tel que décrit Janet Paterson. Schmidt, comme personnage représentatif de la communauté d'accueil, donc du groupe de référence dont Diola se sent exclue, est

³⁴² George F. G. Stanley, « Louis Riel », *L'encyclopédie canadienne*, consulté le 31 juillet 2017, <http://thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/louis-riel/>.

³⁴³ ³⁴³ J. M. Bumstead, *Dictionary of Manitoba Biography* (Winnipeg : The University of Manitoba Press, 1999), 222.

³⁴⁴ Gareau, *Cent ans plus tard*, 98.

également membre de quatre sous-groupes qui forment cette société : les immigrants francophones, les Métis, les Autochtones et les immigrants allemands. Il doit composer avec ces identités multiples et décider, dans la mesure du possible, à laquelle il veut appartenir. Selon ses commentaires portant sur les autochtones, on peut comprendre qu'il ne désire pas s'identifier à eux, car il se ressent une différence fondamentale entre eux et les Métis. Il s'identifie aussi davantage à ses racines francophones qu'allemandes, ayant été éduqué au Québec.

Dans cette représentation de la fransaskoisie, la communauté d'accueil ne se serait-elle pas encore réconciliée avec ses propres racines hétérogènes et parfois liées étroitement aux communautés autochtones, peuple également opprimé par les empires coloniaux? Le fait que Schmidt dénigre et omette certains aspects de son identité est révélateur par rapport à son sentiment identitaire. S'il n'est pas en mesure lui-même d'accepter sa propre identité mixte, comment pourrait-il effectivement accepter l'identité wolof de Diola? En effet, comment peut-il lui dire de maintenir ses identités francophone et sénégalaise, alors qu'il nie lui-même son héritage autochtone?

La pièce expose également les tensions identitaires ressenties par Diola. Elle insiste sur le fait que son personnage appartient à une francophonie immigrante qui ne s'intéresse pas à la communauté francophone et qui se préoccupe de questions économiques plutôt que culturelles. Par exemple, lorsque Diola demande à Schmidt où il habite, elle l'interrompt alors qu'il lui donne sa réponse :

DIOLA [...] Foo dëkk?

SCHMIDT J'suis fou?

DIOLA Non, non. Dans mon pays, ça veut dire « où habites-tu? »

SCHMIDT Ah! La p'tchite ça veut savoir le vieux Métchif ça vient d'où?

DIOLA Bien en wolof...

SCHMIDT Louis Schmidt ça onvait pris un homstead dans la courbe de la rivière...

DIOLA Puis mon père qui veut que je devienne Fransaskoise [...] ³⁴⁵

Diola lui coupe la parole et reprend ses propos sur une autre question. Cette mauvaise écoute pourrait représenter un manque d'intérêt pour ce dont lui parle Schmidt et ce qui se rapporte à la communauté francophone. Ensuite, quand elle dit « Oui, bien moi, mes rêves ne sont pas dans la communauté fransaskoise. [...] J'veux être architecte, puis pour ça j'vais poursuivre mes études en anglais. » ³⁴⁶ Elle révèle son attitude pragmatique et le fait qu'elle n'a pas l'intention de s'impliquer pour assurer la survie de la communauté.

Ainsi, le rapport de Diola à la langue française en Saskatchewan est différent de celui de la communauté d'accueil. Au lieu de tenter de la préserver, elle la déprécie en disant que :

Le français n'est même pas une langue officielle en Saskatchewan! Puis, veux-tu savoir? Y en a même pas de langue fransaskoise. Au moins chez nous au Sénégal, le wolof est la langue la plus comprise dans le pays [...] ³⁴⁷

Le français en Saskatchewan est sans statut, car il n'est pas une langue officielle. Plus encore, elle ne perçoit pas une véritable « langue fransaskoise » qui serait comprise de tout le monde, contrairement au wolof au Sénégal, qui est répandu et parlé par une majorité de personnes. Elle se lamente du manque d'importance de la langue, et voit mal comment celle-ci pourrait lui servir dans ses projets. Elle ne ressent aucun sentiment d'attachement ou de fidélité à la langue et n'a donc pas l'intention de lutter pour la préserver.

Elle rejette également l'identité fransaskoise, car elle ressent cette exclusivité créée par l'emphase que les Fransakois mettent sur le lien entre leur histoire et leur

³⁴⁵ Gareau, *100 ans plus tard*, 96.

³⁴⁶ *Ibid.*, 97.

³⁴⁷ *Ibid.*, 95.

identité. Elle dit : « Des fois, il me semble qu'il faut avoir vécu ici pour cent ans avant d'être considéré comme fransaskois », ce qui fait échos aux propos du personnage de Raymond Denis.³⁴⁸ En effet, si l'histoire d'un peuple est si cruciale pour sa construction identitaire, comment une personne qui ne fait pas partie de cette histoire pourrait-elle prendre part à cette identité et développer un sentiment de solidarité? Il se peut ici que Gareau ait voulu critiquer ceux qui s'attachent trop à l'histoire comme source de l'identité fransaskoise. La défiance de Diola est réaliste, son personnage confronte Schmidt, ainsi que les spectateurs à leurs propres idées préconçues et réveille leur altérité. Son personnage perturbe et dévoile que le dialogue interculturel est difficile, ou peut-être encore prématuré.

Enfin, elle tourne le dos à la communauté fransaskoise car celle-ci n'a pas été en mesure de créer chez elle un sentiment d'appartenance. C'est surtout à cause des chicanes communautaires qu'elle mentionne à deux reprises : « Oui, t'as raison. La francophonie, c'est une chicane après l'autre » et « J'veux rien savoir des chicanes ».³⁴⁹ Ces répliques servent donc d'avertissements à la communauté : si l'accueil des nouveaux arrivants se fait mal, si on les admet avec trop de réticence, le résultat sera une perte de la nouvelle génération qui ne s'y sentira aucunement attachée. Dans son essai, Landowski explique que « admettre l'Autre » c'est un geste « d'ouverture, d'acceptation, de curiosité, d'admiration et peut-être d'amour pour la différence qui fait que l'Autre est l'Autre. »³⁵⁰ C'est se tourner vers lui justement à cause de son altérité. Landowski se rapproche de la pensée interculturelle lorsqu'il avance que se tourner vers l'autre c'est un peu

³⁴⁸ Gareau, *Cent ans plus tard*, 96.

³⁴⁹ *Ibid.*, 96-97.

³⁵⁰ Landowski, *Présences de l'autre*, 36.

[...] sa propre fin dans la mesure où à force de se rapprocher comme les y pousse leur 'sympathie' réciproque, de se mieux connaître et mieux s'accorder, de découvrir que ce qui les différencie et [...] les oppose, les rend en même temps complémentaires et leur ouvre de nouvelles possibilités d'action, viendra [...] inévitablement un moment où les unités [...] tendront à se confondre en une nouvelle totalité.³⁵¹

La communauté fransaskoise devrait peut-être envisager une sorte de « fin » si elle veut pouvoir surmonter les défis qu'elle rencontre chaque fois qu'elle doit composer avec l'Autre. La pièce *100 ans plus tard*, écrite suite à une année trouble dans la communauté fransaskoise, est une tentative de la part de l'auteur d'explorer cette altérité qu'il perçoit entre les francophones contemporains. Le texte tend vers un projet de société inter/transculturel car il s'attaque, au premier niveau d'analyse, à ce « point de contact » d'où ressortent les conflits, ce qui nous amène à proposer qu'il s'agit davantage d'un début de prise de conscience qu'autre chose. Toutefois, le choix de séparer les personnages dans le temps démontre, à un deuxième niveau d'analyse, qu'il est difficile pour la communauté d'accueil de se concevoir dans un même espace réel avec le nouvel arrivant. En conséquence, le lecteur a l'impression que l'auteur n'a pas pu, quelles que soient ses raisons - conscientes ou inconscientes -, mettre en scène deux personnages contemporains où s'engagerait un véritable dialogue. Le temps atypique de la mise en scène met également l'accent sur l'histoire, ce qui tend à hiérarchiser les cultures. Tout compte fait, la pièce expose davantage l'écart entre ces deux groupes qu'un rapprochement identitaire. Ce qui souligne encore davantage la distance entre le présent et l'attachement à un passé historique. Car, à la fin du texte, les deux personnages se quittent, il n'y a pas de résolution de conflit. Schmidt reste dans son passé en proclamant qu'il faut à tout prix se rallier autour de la langue française, tandis que Diola (symbole de l'avenir) s'en va sans rien promettre.

³⁵¹ Landowski, *Présences de l'autre*, 38.

Cela étant dit, comme dans les deux autres pièces *Raymond Denis et l'association de 30 sous* et *Green Mustang*, Gareau montre comment la perception de l'altérité constitue une pierre d'achoppement qui empêche un véritable dialogue mais qui constitue néanmoins un moteur de changement identitaire. Comme le dit le sociologue fransaskois Wilfrid Denis :

The basic issue [...] is openness to others. Receiving and accepting the other is accepting that the other will change us as much as we will change the other. It is accepting that our identity and our definition of ourselves are always changing and are not based on predominant or predetermined forms.³⁵²

L'œuvre de Gareau contribue à créer un corpus pour la communauté fransaskoise qui peut servir de tremplin à des discussions portant sur une nouvelle identité hybride. Elle pourrait mener à des réflexions pertinentes pour la jeunesse francophone à la recherche d'une nouvelle identité inter/transculturelle dynamique.

³⁵² Wilfrid Denis, « From Minority to Citizenship : The Challenges of Diversity in Saskatchewan's Francophone Community », *Canadian Issues* (2008), 44.

Conclusion

Solitaire, mais solidaire de ces autres pour qui il écrit, suivant cela le conseil de Pascal, de 'rester seul dans sa chambre' et conscient de son rôle d'intermédiaire nécessaire entre l'Un et l'Autre, l'écrivain transcende les lieux et les personnages; naissent ainsi, grâce à l'écriture, une harmonie et une esthétique qui sont le propre de toute œuvre d'art.³⁵³

Le théâtre francophone de l'Ouest canadien continue de connaître des poussées créatives grâce à la mise en place de troupes théâtrales et aux efforts des dramaturges. Les textes créés dans cette région traitent souvent de questions identitaires à cause de l'isolement des communautés et des relations parfois problématiques entretenues, ou pas, avec les autres communautés. Les francophones minoritaires de l'Ouest, seuls et loin de tout, veulent toujours s'affirmer et déterminer ce que ça veut dire de vivre et de parler français où la majorité de la population ne le fait pas. Ils se sentent Autres par rapport à cette majorité anglophone, mais aussi par rapport au Québec et aux autres grands centres de la Francophonie internationale. Leur altérité se manifeste également face aux descendants des autres minorités culturelles et face aux nouveaux arrivants francophones. Ce sentiment d'altérité ressort dans les pièces de théâtre de Laurier Gareau qui sont riches en exemples de conflits dramatiques qui mettent en opposition les valeurs et croyances des personnages.

Lors de la Table ronde du Centre de production de la Troupe du jour, Laurier Gareau raconte qu'une actrice dans la pièce *Cow-boy Poétrié* lui avait demandé comment il pouvait écrire dans un langage qui lui « fittait dans [l]a bouche. » Gareau se rappelle lui

³⁵³ Françoise Tétu de Labsade, « Présentation : Littérature et dialogue interculturel », *Littérature et dialogue interculturel*, sous la dir. de Françoise Tétu de Labsade, (Sainte-Foy : Les Presses de l'Université Laval, 1997), 16-17.

avoir dit qu'il fallait écouter les gens et comprendre que leurs accents dépendent de la région d'où ils viennent.³⁵⁴ Ses textes reflètent cette croyance. Cet auteur de plus de quarante textes et qui a reçu plusieurs prix littéraires est un dramaturge francophone incontournable en Saskatchewan. Il veut faire mieux connaître l'Histoire des gens de sa province, de sa région et ce qui ressort de ses textes nous donne effectivement un aperçu de la réalité linguistique pour les francophones en Saskatchewan. On y remarque, entre autres, la place importante accordée à l'anglais, mais aussi aux accents québécois, français, mitchif, et même, plus récemment, sénégalais. Il explore aussi certains thèmes qui s'apparentent à ceux qui se retrouvent typiquement dans la littérature francophone de l'Ouest : la présence d'une femme ouesterneuse, les Métis, l'influence des grands espaces, sans oublier l'usage de l'anglais dans les répliques mais aussi dans les titres de ses textes. Son souhait ultime, c'est que ses textes soient utilisés davantage dans les écoles et que les écrivains francophones soient ainsi valorisés afin qu'une nouvelle génération d'artistes de dramaturges puisse s'épanouir.

Les débuts francophonie en Saskatchewan, peu connue de ceux à l'extérieure de cette province, remontent au 17^e siècle dans l'Ouest canadien. Les premiers francophones étaient explorateurs, coureurs de bois et Métis francophones participant à la traite de fourrure. Ensuite suivirent les ordres religieux catholiques, venus du Québec et de la France. Ceux-ci furent rejoints, à la fin du 19^e siècle, par des colons français, belges, canadiens-français du Québec ou des États-Unis, dont un grand nombre est venu pour tenter sa chance dans les vastes plaines de la prairie. Mais déjà au début du 20^e siècle, ils étaient minoritaires. Ils passèrent la plupart du 20^e siècle à lutter contre l'assimilation. Ils s'organisèrent du mieux qu'ils le purent et parvinrent à maintenir une

³⁵⁴ Laurier Gareau, « De nouvelles voix littéraires : Création et valorisation d'un patrimoine culturel / New Literacy Voices : Creating and Promoting a Cultural Heritage », (Présentation à la Table ronde du Centre de production de la Troupe du jour, Saskatoon, le 25 mars 2017).

programmation scolaire, une association provinciale représentative et même une radio communautaire. L'avènement du bilinguisme officiel au niveau fédéral en 1969 leur redonna espoir et ils commencèrent à mettre davantage de pression sur les représentants de différents paliers gouvernementaux pour faire valoir leurs droits et recevoir plus de services. C'est ainsi que, lors des années 1970-80, il y eut la fondation de plusieurs associations communautaires dont le but était de promouvoir et faire vivre la langue française en Saskatchewan. L'accès à l'éducation en français, l'aspect le plus important pour assurer la survie de cette langue, fut enfin garanti avec la *Charte canadienne des droits et libertés*. La gestion scolaire fut accordée en 1995. Actuellement, la communauté fransaskoise se porte bien. Sa population est toujours très minoritaire, mais elle s'est dotée d'institutions qui lui permettent de se maintenir et de s'épanouir. Elle accueille également une nouvelle vague d'immigration francophone, ce qui ajoute à sa composition culturelle, mais ce qui l'oblige aussi à réfléchir à sa relation à l'Autre.

Malgré le fait qu'elle soit peu connue, la littérature et de la dramaturgie de l'Ouest canadien fait l'objet de plusieurs études académiques. Dès les années 1980, on observe un corps grandissant de critiques littéraires qui s'intéressent à ce domaine. Certains, comme Annette Saint-Pierre, remarquent une évolution dans la création littéraire qui devient de plus en plus particulière à la région. D'autres, comme Roger Parent et Pamela Sing, identifient l'influence de la thématique de l'altérité qui imprègne ces textes. Marie-Noëlle Rinne, Hafid Gafaïdi ont eux aussi également remarqué l'écriture fragmentée de certains textes ainsi qu'une récurrence de thèmes liés à l'espace, à l'errance, le développement de personnages archétypiques et finalement un certain métissage des langues. De son côté, Louise Ladouceur a observé dans les textes dramatiques en particulier, la présence d'un questionnement identitaire qui provient d'une hybridité culturelle, l'exploitation de thèmes liés à l'ouverture à la diversité, à l'engagement

communautaire ainsi qu'à la valorisation de la langue et de la culture métisses. Quant à Nicole Côté, elle a aussi identifié la présence d'identités instables dans les pièces de théâtres francophones à l'extérieur du Québec. Elle estime que c'est le contact constant du minoritaire avec une hégémonie anglophone qui le pousse à s'ouvrir à l'autre. D'autres encore, comme Deborah Cotreau, Lauren Godbout, Louise Ladouceur et Gratien Allaire ont fait des études portant sur le développement de troupes de théâtre professionnelles qui nous permettent d'en savoir plus sur le cheminement de celles-ci au fil des années. Ainsi, un volume grandissant d'études portant sur le domaine de la création littéraire francophone à l'extérieur du Québec permet de la légitimer, de la faire connaître et de la faire évoluer.

Dans ce mémoire, nous avons voulu montrer comment la figure de l'Autre dans les pièces de Laurier Gareau soulève la question de l'identité des personnages, et par extension, celle des Fransaskois. Nous avons entrepris une étude sociocritique des signes de l'Altérité dans l'œuvre de Gareau. La perspective sociocritique, telle que proposée par Pierre Popovic, nous a mené à entreprendre une analyse interne des textes, dont nous avons pu dégager les répertoires lexicaux, les langages et signes sociaux, les discours, les représentations et les images et que nous ont permis d'établir les relations qui unissent ces textes à leur *sémiosis sociale*. En utilisant cette perspective, nous avons cherché à faire ressortir les éléments dits sociaux des pièces en restant à l'intérieur du texte, tout en nous attardant particulièrement sur des questions identitaires et politiques.

Pour parler de la thématique de l'Altérité, nous avons utilisé le travail de trois théoriciens, Gilles Thérien, Hans-Jürgen Lüsebrink et Éric Landowksi. Thérien définit l'altérité comme ce sentiment que nous connaissons quand nous devons construire notre propre identité face à nos familles, immédiates, élargies et à l'extérieur du

territoire familial. De son côté, Lüsebrink explique que l'altérité peut être perçue comme étant quelque chose de positif ou de négatif. L'on peut soit voir la différence comme complémentaire et fascinante, ou, comme menaçante et menant à l'intolérance. Landowski, quant à lui, fait valoir comment l'altérité se construit dans le discours. Il propose qu'une fois qu'on a attribué un sens à la différence, il est possible de dégager les traces ou des signes du langage qui illustrent cette différence.

Nous avons enrichi notre étude théorique en faisant appel aux idées développées dans une étude sur la sémiologie du théâtre rédigée par Louise Vigeant. Celle-ci avance que la sémiologie du texte dramatique examine la construction, le découpage et les caractéristiques formelles de l'écriture dramatique. Pour identifier les signes de l'altérité dans les textes de Laurier Gareau, nous avons utilisé la méthode proposée par Anne-Marie Houdebine qui exigeait une analyse systémique et interprétative des textes. Lors de l'analyse systémique, nous avons fait l'inventaire des signes de l'altérité et nous en avons dégagé leurs fonctionnements possibles. Ensuite, lors de l'analyse interprétative des textes, nous avons commenté la valeur potentielle des signes retrouvés dans les pièces de théâtre et leur portée sémantique ou idéologique. Nous avons également utilisé la notion du conflit dramatique, proposée par Jean Valenti, car c'est lors des conflits entre les personnages que les questions d'altérité ressortaient le plus. Nous avons enfin souligné les perspectives sociocritiques de ces pièces en établissant des liens entre les signes d'altérité dans les textes et les communautés dont sont issus les protagonistes de Gareau.

En analysant la pièce *Raymond Denis et l'association de trente sous*, nous avons soutenu que l'altérité du personnage principal provient du fait qu'il n'appartient pas au groupe de référence des Canadiens-français à cause de son origine européenne. Son angoisse identitaire représente le premier rapport à l'Autre dans la communauté

fransaskoise, qui, dès ses débuts, devait composer avec un *membership* hétérogène. Cette pièce nous permet ensuite de faire le lien avec un sentiment d'insécurité plus large au sein de la communauté fransaskoise. Ce sentiment d'insécurité provient de sa peur de l'assimilation et du fait qu'elle doit constamment réaffirmer sa légitimité auprès de la majorité anglophone mais aussi de la francophonie québécoise, autrefois connue sous l'appellation canadienne-française. C'est également ce sentiment d'insécurité qui provoque un repli sur soi ou une peur de s'ouvrir à l'autre. La pièce demeure importante car elle démontre à quel point les défis du début du siècle sont similaires à ceux que vit la communauté fransaskoise d'aujourd'hui.

La pièce *Green Mustang*, nous a ensuite donné un aperçu de la façon dont les personnages ont besoin de l'Autre pour apprendre à se définir eux-mêmes. Mona et Amanda, fille et femme d'Éric Lechasseur, ont pu se forger une identité qui leur était propre, et ce, paradoxalement grâce à (ou en dépit de) leur rapport conflictuel avec ce dernier. Éric, quant à lui, forge son identité à partir de son besoin de protéger sa langue face à une majorité anglophone envahissante et aux autres minorités culturelles. À un autre niveau d'analyse, nous avons noté que le personnage d'Éric adopte des comportements de cette majorité, car l'Autre est aussi en lui. Cette pièce illustre comment la communauté fransaskoise s'est définie par rapport à la majorité anglophone et aux autres groupes culturels en Saskatchewan à une époque où il était question d'officialiser le bilinguisme, et une politique de multiculturalisme. Par contre, cette tendance à adopter le comportement de l'Autre, à choisir ironiquement une logique d'exclusivisme contre une minorité dans la minorité devient évidente dans la troisième pièce, *100 ans plus tard*.

Dans ce troisième texte, nous avons soutenu que les personnages, d'origine franco-allemande-métisse et sénégalaise représentent une tentative, de la part de

Gareau, d'explorer les relations entre la communauté d'accueil et les nouveaux arrivants. Toutefois, nous avons remarqué que cette tentative reste embryonnaire puisqu'elle ne va pas tout à fait au-delà des démarcations stéréotypées des personnages. De plus, la mise en scène d'un texte rédigé dans un style non réaliste a comme effet de figer les personnages dans le temps, ce qui les empêche d'avoir un véritable dialogue, élément nécessaire pour la création d'une société inter/transculturelle. Nous soutenons néanmoins que le texte est une tentative de la part de Gareau de démontrer la communauté fransaskoise telle qu'elle est et qu'il peut servir de tremplin pour déclencher des discussions importantes sur l'accueil des nouveaux arrivants en situation minoritaire.

Dans ce mémoire, nous nous sommes limité à la question de l'Altérité entre les personnages dans ces trois pièces. Toutefois, Gareau a écrit plus d'une quarantaine de textes, il y a donc amplement de matériel pour entreprendre de nouvelles études approfondies sur d'autres sujets. En restant dans la thématique de l'altérité, par exemple, il pourrait être pertinent d'explorer l'altérité féminine qui est très présente dans ses textes. De fait, les personnages de Marie-Thérèse Aumont, Mona, Amanda et Diola pourraient faire l'objet à elles seules d'un mémoire étant donné la façon dont elles sont représentées par rapport aux personnages masculins. Il serait également intéressant de faire une étude de la représentation des lieux dans les textes de Gareau. En répondant à la question « Qu'est-ce que la littérature canadienne-française de l'Ouest, comment peut-on la définir? » Gareau a évoqué l'idée du lieu et le fait que les textes sont un reflet de leur pays. Il a particulièrement mentionné la présence du vent et la façon dont il marque les habitants de la région.³⁵⁵ Ainsi, une étude sur le choix de

³⁵⁵ Laurier Gareau, « De nouvelles voix littéraires : Création et valorisation d'un patrimoine culturel / New Literacy Voices : Creating and Promoting a Cultural Heritage », (Présentation à la Table ronde du Centre de production de la Troupe du jour, Saskatoon, le 25 mars 2017).

l'emplacement des scènes, une analyse des didascalies portant sur l'environnement ou des descriptions typographiques dans ses textes pourraient illustrer la façon dont il perçoit son environnement physique et l'impact que ce dernier peut avoir sur les habitants de la région.

Le présent mémoire est important car c'est une première étude à cerner sérieusement une partie de l'œuvre de Laurier Gareau. Il est un auteur qui *vit et affirme* sa communauté, qui l'interprète et qui lui offre même des voies d'avenir. C'est le travail d'un artiste qui arrive d'une part à « [...] exceller dans [sa] discipline [...] et qui arrive d'autre part « [...] s'engager activement dans [son] milieu et à engager [son] art dans la promotion, la valorisation et la défense du groupe. »³⁵⁶ De plus, ce mémoire nous permet de faire le lien avec l'actualité en Saskatchewan où la communauté fransaskoise continue de se définir par rapport à l'Autre. Alors qu'au début du 20^e siècle, c'était l'altérité entre Canadiens français et Européens qui les divisait; et au moment du rapatriement de la constitution, c'était une redéfinition de l'identité par rapport à la majorité anglophone et aux autres minorités culturelles, aujourd'hui, la communauté fransaskoise doit composer avec le fait que sa population est encore en évolution avec l'arrivée d'une vague d'immigrants principalement d'origine africaine. La proposition de *L'Assemblée communautaire fransaskoise* concernant le statut civique de son *membership* provoque un débat important au sein de la communauté qui soulève de nouveau des questions d'inclusion et d'exclusion. Citons encore à titre d'exemple Marie-France Kenny, présidente de l'ACF entre 2004 et 2006, qui a récemment réagi à l'initiative de l'ACF.³⁵⁷ Née au Québec et d'origine acadienne, elle a été élue au même poste de

³⁵⁶ Lucie Hotte, « Entre l'esthétique et l'identité : la création en contexte minoritaire », *L'espace francophone en milieu minoritaire au Canada*, sous la dir. de Joseph-Yvon Thériault, Anne Gilbert et Linda Cardinal, (Montréal: Les Éditions Fides, 2008), 319.

³⁵⁷ Freethy, « Point de vue d'une fransaskoise de souche »; Kenny, « L'esprit de ma fransaskoisie »; et Picard, « La représentativité de notre organisme porte-parole », 5-6.

présidence que Raymond Denis. Dans sa lettre parue dans l'édition du 8 au 21 juin 2017 de *l'Eau vive*, son témoignage fait curieusement écho aux sentiments d'exclusion éprouvés par Denis :

Même alors que j'étais présidente de notre organisme porte-parole, je me faisais dire souvent que je n'étais pas fransaskoise, que je n'étais pas née, que je n'avais pas grandi ici. À chaque fois, cela me blessait profondément. J'étais investie dans cette communauté, ma communauté. Si je n'étais pas née ici, dans mon cœur, dans mon âme, j'étais fransaskoise.³⁵⁸

Fransaskoise d'adoption, comme l'était Raymond Denis, Marie-France Kenny voulait faire partie intégrante de la communauté, mais se faisait dire que cela n'était pas possible à cause de son origine. Aussi, le fait de vouloir limiter le *membership* de l'ACF aux résidents permanents et aux citoyens canadiens aura comme effet de signaler qu'ils continuent d'être Autres, difficilement inclus dans la communauté.³⁵⁹

L'approche sociocritique que nous avons mise à contribution nous a permis de souligner à point la littérature est en effet nécessaire pour la culture communautaire et aussi pour le devenir de la démocratie.³⁶⁰ Elle nous permet d'identifier des points de contention possibles dans la société. Car ce n'est pas seulement dans le monde, pris au sens plus large, mais aussi dans des petites communautés qu'il existe le potentiel pour une montée d'exclusivismes. En effet, l'ACF accuse ses critiques de « trumperie » et de manœuvrer insidieusement pour cacher la réalité, de « créer des divisions où elles n'existent pas, de semer le doute auprès des membres de la communauté. »³⁶¹ Mais en même temps, elle ajoute que « l'inclusion n'est pas un 'fourre-tout' » et que « l'accueil et l'intégration au sein d'une communauté appelle le respect et l'apprentissage d'un certain

³⁵⁸ Kenny, « L'esprit de ma fransaskoisie », 5.

³⁵⁹ Voir le post-scriptum de la présente thèse, 110.

³⁶⁰ David et Popovic, « De Marx à Bahktine », 25.

³⁶¹ Dominique Sarny, « Mise au point sur la révision des statuts généraux de l'Assemblée communautaire fransaskoise », L'Assemblée communautaire fransaskoise, consulté le 3 juillet 2017, http://www.fransaskois.sk.ca/content/acf/gsDisplayNews/show/menu_id/65/id/374.

nombre de normes », soit qu'il faut effectivement « apprendre à appartenir. »³⁶² Ce langage tend vers la division et devrait servir de signal d'alarme pour qu'il y ait une prise de conscience collective renouvelée à ce sujet.

Enfin, comme le dit Paul Dubé en citant Antonine Maillet, si « Les artistes/écrivains sont les phares de l'humanité, [...] il y aurait donc intérêt à écouter attentivement les intuitions que leurs œuvres nous communiquent. »³⁶³ Les textes de Gareau peuvent servir de tremplin pour entamer un dialogue entre les francophones d'origines diverses dans la communauté francophone d'aujourd'hui, afin qu'elle puisse de nouveau se forger une identité à la fois plurielle et commune qui pourra surmonter les obstacles à venir.

³⁶² Dominique Sarny, « Mise au point sur la révision des statuts généraux de l'Assemblée communautaire fransaskoise », L'Assemblée communautaire fransaskoise, consulté le 3 juillet 2017, http://www.fransaskois.sk.ca/content/acf/gsDisplayNews/show/menu_id/65/id/374.

³⁶³ Dubé, « Pour une nouvelle symbolique », 33.

POST-SCRIPTUM

Depuis la fin de la rédaction de cette thèse, il y a eu certains développements en ce qui concerne la question d'adhésion à l'Assemblée communautaire francosaskoise qui s'alignent à ce que nous avons soutenu dans ce travail. Dans un article publié sur le site de Radio-Canada Saskatchewan, en date du 7 octobre 2017, nous pouvons lire que l'ACF a abandonné les changements proposés aux critères d'adhésion.³⁶⁴ Il est aussi intéressant de noter que les deux prochains candidats à la présidence qui devaient être élus à la mi-novembre 2017 étaient tous les deux contre la mise en place de critères d'adhésion.³⁶⁵ Ainsi, la mise en place de critères pour adhérer à l'organisme porte-parole des francophones de la Saskatchewan ne sera probablement pas envisagée à l'avenir, ce qui est peut-être de bon augure pour une communauté qui cherche à être plus ouverte et plus accueillante envers les nouveaux arrivants.

³⁶⁴ « L'ACF abandonne les changements proposés aux critères d'adhésion », Radio-Canada, consulté le 7 novembre 2017, <http://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1060223/acf-rencontre-saskatoon-tribune-publique-elections>.

³⁶⁵ *Ibid.*

BIBLIOGRAPHIE

CORPUS

Gareau, Laurier, *100 ans plus tard*, dans *Chemins faisant*. Regina : Les Éditions de la nouvelle plume, 2012.

---, *Green Mustang*, Regina : Les Éditions du blé. 2013.

---, *Raymond Denis et l'association trent sous*. Pièce inédite, 1987. Le texte a été partagé par courriel par l'auteur le 10 décembre 2015.

OUVRAGES DE THÉORIE ET DE CRITIQUE LITTÉRAIRE.

Bara, Olivier. « Présentations. » *Études littéraires* 433 (2012) 7-20.

Bourdieu, Pierre. *Langage et pouvoir symbolique*. (Paris : Fayard, 1982).

Camilleri, Carmel. « La communication dans la perspective interculturelle. » dans *Chocs des cultures : concepts et enjeux pratiques de l'interculturel*, sous la direction de Carmel Camilleri et Margalit Cohen-Emericque, 363-398. Paris, L'Harmattan, 1989.

---, « Les conditions structurelles de l'interculturel. » *Revue française de pédagogie* 103 (1993) : 43-50.

Carlson Berg, Laurie D. « Enjeux d'inclusion et d'identité ethnoculturelle : Une comparaison des perspectives de futurs maîtres en situations linguistique minoritaire. » dans *La francophonie dans toutes ses couleurs et les défis de l'inclusion scolaire*, Laurie D. Carlson Berg. Québec : Presses de l'Université Laval, 2014.

David, Anne-Marie et Pierre Popovic « De Marx à Bahktine. Ethno- et sociocriticiens, qu'est-ce qui vous fait marcher? » dans *Les douze travaux du texte*, sous la direction d'Anne-Marie David et Pierre Popovic, 15-25. Montréal : Centre de recherche sur le texte et l'imaginaire, 2015.

Dias, Manuel. « Aller vers l'interculturel, c'est changer les mentalités. » dans *L'interculturel en éducation et en sciences humaines*, sous la direction de Claude Clanet. Toulouse : Université de Toulouse-LeMirail, 1985.

Dubé, Paul. « Pour une nouvelle symbolique francophone. La construction d'une identité interculturelle. » dans *Des cultures en contact: visions de l'Amérique du Nord francophone*, sous la direction de Jean Morency, Hélène Destrempe, Denise Merkle et Martin Paquet, 33-47. Québec, Éditions Nota Bene, 2005.

Duchet, Claude. « Corps et société : le réseau des mains dans Madame Bovary. » dans *La*

- lecture sociocritique du texte romanesque*, sous la direction de Graham Falconer et Henri Mitterand. Toronto : Samuel Stevens Hakkert & Company, 1975.
- Houdebine, Anne-Marie. « Des racines linguistiques (phonologiques) de la sémiologie. » *Contextos* 49 (2007) : 171-192.
- Kristeva, Julia. *Étrangers à nous-mêmes*. Paris : Seuil, 1988.
- Landowski, Éric. *Passions sans nom*. Paris : Presses Universitaires de France, 2004.
- , *Présences de l'autre : Essais de socio-sémiotique II*. Paris : Presses Universitaires de France, 1996.
- Lotman, Juri M. et Alexandre M. Piatigorski. « Le texte et la fonction. » *Sémiotica* 2 (1969) : 208.
- Lüsebrink, Hans-Jürgen. « Domination culturelle et paroles résistantes. De la dimension conflictuelle dans la communication interculturelle » » dans *Littérature et dialogue interculturel*, sous la directions de Françoise Tétu de Labsade, 19-32. Sainte-Foy : Les Presses de l'Université Laval, 1997).
- , « La perception de l'Autre. Jalons pour une critique littéraire interculturelle, » *Tangence* 51 (1996) : 51-56.
- Mouratidou, Eleni. « De la sémiotique de la représentation théâtrale à l'anthropologie culturelle : Pourquoi le théâtre (résiste)? » *Sign Systems Studies* 34: 2 (2006): 527-538.
- Paré, François. « Post-face. » dans *Habiter la distance : Études en marge de La distance habitée*, sous la direction de Lucie Hotte et Guy Poirier, 183-198. Sudbury : Éditions Prise de parole, 2009.
- Paterson, Janet M. *Figures de l'Autre dans le roman québécois*. Québec : Éditions Nota Bene, 2004.
- Peterson, Michel. « Patrick Chamoiseau, l'imaginaire de la diversité. » *Nuit blanche* 54 (1993) : 44-47.
- Popovic, Pierre, « De la sémiologie sociale au texte : la sociocritique, » *Signata* 5 (2014) : 153-172. Consulté le 24 novembre 2017. doi : 10.4000/signata.483.
- , *La mélancolie des Misérables: Essai de sociocritique*. Montréal : Le Quartanier, 2013.
- , « La sociocritique. Définition, histoire, concepts, voies d'avenir. » *Pratiques* 151-152 (2010) : 7-38. Consulté le 30 septembre 2016. doi : 10.4000/pratiques.1762.
- Thérien, Gilles. « Sans objet, sans sujet... » *Protée. Théories et pratiques sémiotiques* 22 :

1 (1994) 21-30.

Valenti, Jean. « Imaginaire de la survivance et du déclin : À propos de *Je m'en vais à Régina* de Roger Auger. » *Revue canadienne de littérature comparée* 34 : 4 (2016) : 492-519.

Vigeant, Louise. « Les objets de la sémiologie théâtrale : le texte et le spectacle. » *Horizons philosophiques II* (1990) : 57-79.

Vignaux, George. *L'argumentation. Essai d'une logique discursive*. Droz, 1976

Watzlawick, Paul, Janet H. Beavin et Don D. Jackson, *Une logique de la communication*. Paris : Seuil, 1972.

Yorke, Marybeth. « L'altérité féminine chez Philippe Labro. » Thèse de maîtrise en études littéraires, Université de Moncton, 2010.

OUVRAGES SUR LE THÉÂTRE FRANCOPHONE DE L'OUEST CANADIEN

Blais-Dalhem, Madelaine. « Why a Linguistic Minority Theatre is Essential: A Manifesto. » *Canadian Theatre Review* 150 (2012) : 91-93.

Côté, Nicole. « Représentations des relations entre hégémonie et minorités dans trois pièces de théâtre franco-canadiennes. » *Recherches théâtrales au Canada* 37 : 1 (2016) : 1-8.

Cottreau, Deborah. « Celebrating the Fransaskois Voice : La nouvelle dramaturgie de la Troupe du Jour. » *Recherches théâtrales au Canada* 33 : 2 (2012) : 250-259.

Gaboury-Diallo, Lise. « Le théâtre franco-manitobain : mythes de la mémoire collective. » Dans *Entre lieux et mémoire : L'inscription de la francophonie canadienne dans la durée*, sous la direction d'Anne Gilbert, Michel Bock et Joseph Yvon Thériault. Ottawa, Les presses de l'Université d'Ottawa, 2009.

Hotte, Lucie et Guy Poirier. « Introduction, » *Études en marge de la distance habitée*. Ottawa : Éditions Prise de Parole, 2009.

Hotte, Lucie. « Entre l'esthétique et l'identité: la création en contexte minoritaire. » dans *L'espace francophone en milieu minoritaire au Canada*, sous la direction de Joseph Yvon Thériault, Anne Gilbert et Linda Cardinal, 319-349. Montréal: Fides, 2008.

Moss, Jane. «The Drama of Identity in Canada's Francophone West. » *American Review of Canadian Studies* 34:1 (2004): 81-97.

Myre, Véronique. « L'altérité dans les romans populaire pour la jeunesse : de l'analyse littéraire à l'expérimentation en classe. » Thèse de maîtrise en lettres, Université du Québec à Trois-Rivières, 2011.

- Labrosse, Claudia. « GAREAU, Laurier (2013) Green Mustang, Saint-Boniface, Éditions du Blé, 102. » *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest*, 25.
- Ladouceur, Louise. « Bilinguisme et performance : traduire pour la scène la dualité linguistique des francophones de l'Ouest canadien. » *Alternative francophone* 1 : 1 (2008) : 46-56.
- Ladouceur, Louise. « Les théâtres francophones de l'Ouest canadien : investir sa Marginalité. » *Recherches théâtrales au Canada* 33 : 2 (2012) : 135-139.
- Léveillé, J.R. « Entrevue avec Laurier Gareau, le parrain du théâtre fransaskois. » *Liaison*, 135 (2007) : 17-20.
- Parent, Roger. « L'altérité et l'identité culturelle des franco-albertains : Prémisses sémiologiques pour une stratégie de développement culturel. » *Les discours de l'altérité*, 83-93. Regina : Les actes du 12^e colloques du CEFCO. 1992.
- Poliquin, Laurent. « Entrevue inédite – Laurier Gareau : le dernier de Mohicans. » *Liaison* 143 : (2009) 29-31.
- Rinne, Marie-Noëlle et Hafid Gafaïti. « L'Ouest canadien : Écriture d'une francophonie Minoritaire. » *Nouvelles études francophones* 25 : 2 (2010) 39-53.
- Saint-Pierre, Annette. « Écriture dans l'Ouest canadien. » *Revue de l'Université d'Ottawa* 56, no. 3, (1986) : 71-76.
- Sing, Pamela. « Francophone Writing in the Canadian West. » dans *Adjencencies : Minority writing in Canada*, sous la direction de Lianne Moyes, Licia Canton et Domenic A. Beneventi. Toronto : Éditions Guernica, 2004.

OUVRAGES HISTORIQUES ET SOCIOLOGIQUES

- Allaire, Gratien. « La construction d'une culture française dans l'Ouest canadien : la diversité originelle ». Dans *La construction d'une culture : Le Québec et l'Amérique française*, sous la direction de Gérard Bouchard et Serge Courville, 343-359. Sainte-Foy : Presses de l'Université Laval, 1993.
- , « Le rapport à l'autre : l'évolution de la francophonie de l'Ouest. » dans *Francophonies minoritaires au Canada : l'état des lieux*, sous la direction de J. Y. Thériault, 163-189. Moncton : Éditions d'Acadie, 1990.
- Anderson, Alan. *Settling Saskatchewan*. Regina : University of Regina Press, 2013.
- Blay, Jacqueline. *Sous le ciel de la Prairie, des débuts jusqu'à 1870*. Saint-Boniface, Éditions du Blé, 2010.

- Bumstead, J. M. *Dictionary of Manitoba Biography*. Winnipeg : The University of Manitoba Press, 1999.
- Daubisse, Alexandre « Le rôle du clergé dans la colonisation de l'Ouest canadien, » *Revue historique* 23: 1 (2012) : 24-28.
- De la minorité à la citoyenneté: Commission sur l'inclusion de la communauté Fransaskoise*, Regina: Assemblée communautaire fransaskoise, 2008.
- Doyon-Gosselin, Benoit. « (In)(ter)dépendance des littératures francophones du Canada, » *Québec Studies* 49 (2010), 47-57.
- Cambe, Estelle. « Postérité de Louis Riel : L'émergence d'une littérature de l'Ouest canadien dans la francophonie Nord-américain.» Thèse de doctorat, Université du Québec à Montréal, 2012.
- Carlson Berg, Laurie. *La francophonie canadienne dans toutes ses couleurs et le défi de l'inclusion scolaire*. Québec : Les presses de l'Université Laval, 2014.
- Denis, Raymond. *Mes mémoires*. Vol. 1, p. 26. Provincial Archives of Saskatchewan. R-500.13.
- Denis, Wilfrid. « Ethnicité et conflits scolaires en Saskatchewan en 1905-1980, » dans *Une langue qui pense*, sous la direction de Linda Cardinal. Ottawa : Presses de l'Université d'Ottawa, 1993.
- Denis, Wilfrid « Francophone Education in Saskatchewan: Resisting Anglo-Hegemony.» dans *A History of Education in Saskatchewan: Selected Readings*, sous la direction de Brian Noonan, Diane Hallman et Murray Scharf. Regina, Canadian Plains Research Centre, 2006.
- Denis, Wilfrid. « From minority to citizenship : The Challenges of Diversity in Saskatchewan's Francophone Community. » *Canadian Issues* (2008) : 44.
- Denis, Wilfrid. « Le déclin de l'Empire américain et l'avenir des francophonies en périphérie : le cas de la Saskatchewan, » *Francophonies d'Amérique* 26 (2008) : 275-305.
- Dubois, Janique « Le projet politique fransaskois: Cent ans d'existence.» *Canadian Ethnic Studies* 46, no. 2 (2012), 99-112.
- Gagnon, Marc-André « 'À mon drapeau : je jure d'être fidèle' : le mouvement des Sociétés Saint-Jean-Baptiste, 1947-1984. » Thèse de doctorat, Université de Guelph, 2017).
- Gareau, Laurier. «Un regroupement francophone: L'Association culturelle franco-canadienne de la Saskatchewan.» *Revue historique* 23, no.1 (2012), 8-22.
- , « La communauté fransaskoise hier et aujourd'hui, » *Revue Historique* 23, no.1, (2012) : 56-69.

- Godbout, Laurent, Louise Ladouceur et Gratien Allaire. *Plus d'un siècle sur scène! Histoire du théâtre francophone en Alberta*. Edmonton : Institut pour le patrimoine, 2012.
- Heller, Monica. *Linguistic Minorities and Modernity: A Sociolinguistic Ethnography*. New York, Addison Wesley Longman Inc., 1999.
- Huel, Raymond. « The Oblates, the Métis, and 1885: The Breakdown of Traditional Relationships.» *Canadian Catholic Historical Studies* (1989).
- Lafontant, Jean. « Langue et identité culturelle: point de vue des jeunes francophones du Manitoba. » *Francophonies d'Amérique* 14 (2002) : 81-88.
- , « L'usage du français dans les communautés francophones minoritaires en contexte de la mondialisation. » *Francophonie d'Amérique* 26 (2008): 407-415.
- Laniel, Jean-François et Joseph Yvon Thériault. *Retour sur les États généraux du Canada français*. Québec : Presses de l'Université du Québec, 2016.
- Lapointe, Richard (dir), *Perspectives sur la Saskatchewan française*. Regina, Société historique de la Saskatchewan, 1983.
- , et Lucille Tessier, *Histoire des Franco-Canadiens de la Saskatchewan*. Regina, Société historique de la Saskatchewan, 1986.
- Lapointe-Gagnon, Valérie. *Penser et « panser » les plaies du Canada: Le moment Laurendeau-Dunton, 1963-1971*, Thèse de doctorat, Université Laval, 2013.
- Martel, Marcel. *Le deuil d'un pays imaginé: Rêves, luttes et déroute du Canada français. Les rapports entre le Québec et la francophonie canadienne (1867-1975)*. Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 1997.
- . *Les états généraux du Canada français, trente ans après*. Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 1998.
- McNichol, Dustin James, « 'You Can't Have it all French, All at Once': French Language Rights, Bilingualism, and Political Community in Saskatchewan, 1870-1990.» Thèse de doctorat, Université de la Saskatchewan, 2016.
- Nora, Pierre. « General Introduction. » dans *Rethinking France : Les lieux de mémoire*, sous la direction de Pierre Nora, VII-XXII. Chicago : The University of Chicago Press, 2001.
- Painchaud, Robert. « Les Rapports entre les Métis et les Canadiens Français au Manitoba, 1870-1844. » dans *The Other Natives: The-Les Métis*, sous la direction d'Antoine S. Lussier et D. Bruce Sealy, vol. II. (Winnipeg : Manitoba Métis Federation, 1978)
- Painchaud, Robert. *Un rêve français dans le peuplement de la Prairie*. Saint-Boniface, Éditions du Blé, 1987.

Paré, François. « L'institution littéraire franco-ontarienne et son rapport avec la construction identitaire des Franco-Ontariens. » dans *La question identitaire au Canada francophone. Récits, parcours, enjeux, hors lieu*, sous la direction de Jocelyn Létourneau et Roger Bernard, 45-62. Sainte-Foy : Les Presses de l'Université Laval, 1994.

Pitsula, James. *Keeping Canada British: The Ku Klux Klan in 1920s Saskatchewan*, Vancouver: UBC Press, 2013.

Roussel-Beaulieu, Frédéric. « De Franco-canadien à Fransaskois : l'émergence d'une nouvelle identité francophone en Saskatchewan. » *Revue historique* 23, no. 1, (2012) : 34-44.

Waiser, Bill. *Saskatchewan: A New History*, Calgary: Fifth House, 2005.

ARTICLES DE JOURNAUX

Diouf, Adbou. « Libre opinion : Le pluralisme culturel, un projet politique. » *Le Devoir*. Le 3 juin 2003.

Denis, Raymond. « Défendons-nous. » *Le Patriote de l'Ouest*. Le 31 décembre 1924.

Freethy, Christine. « Point de vue d'une fransaskoise de souche. » *L'Eau vive*, Édition du 8 au 21 juin 2017.

Judicaël, Dr. Moukoumi. « Lettre ouverte à la communauté fransaskoise. » *L'Eau vive*, Édition du 3 au 9 novembre 2011.

Kenny, Marie-France. « L'esprit de ma fransaskoisie. » *L'Eau vive*, Édition du 8 au 21 juin 2017.

Lalonde, Roger A. « Ils sont là, » *L'Eau Vive*, le 2 février 1974.

« Notre programme », *Le Patriote de l'Ouest*, le 22 août 1910.

Picard, Jean-Pierre. « La représentativité de notre organisme porte-parole. » *L'Eau vive*, Édition du 8 au 21 juin 2017.

Vennes-Ouellet, Sarah. « La grande Vague de Laurier Gareau. » *L'Eau vive*, Édition du 1^{er} au 7 mars 2012.

SITES WEB CITÉS

Assemblée communautaire fransaskoise. « Historique. » Consulté le 8 avril 2017.

www.fransaskois.ca.

Conseil culturel fransaskois. « Laurier Gareau : Auteur, comédien, dramaturge et metteur en scène. » Consulté le 18 octobre 2014. <http://www.culturel.sk.ca/wp-content/uploads/2012/08/Laurier-Gareau.pdf>.

Hilderbrant, Walter. *L'encyclopédie canadienne*. « Batoche. » Consulté le 5 juin 2017. <http://encyclopediecanadienne.ca/fr/article/batoche/?sessionid>.

La commission sur l'inclusion dans la communauté fransaskoise : De la minorité à la citoyenneté, Une étude dirigée par Frédéric Dupré pour l'Assemblée communautaire fransaskoise. Regina, 2006.

La nouvelle plume. « À propos. » Consulté le 4 novembre 2017. <http://plume.avoslivres.ca/a-propos/>.

Lieux patrimoniaux du Canada. « Église Saint-Antoine-de-Padoue. » Consulté le 5 juin 2017. <http://www.historicplaces.ca/fr/rep-reg/place-lieu.aspx?id=15526&pid=0>.

Meunier, Marianne. Radio-Canada (Le 20 juin 2017). « Dépôt d'une pétition contre les nouvelles règles d'adhésion de l'ACF. » Consulté le 3 juillet 2017. <http://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1040878/petition-regles-criteres-adhesion-acf-assemblee-communautaire-fransaskoise>.

Radio-Canada (Le 8 octobre 2011). « Des dirigeants de la communauté fransaskoise critiquée dans une lettre ouverte. » Consulté le 8 avril 2017. <http://ici.radio-canada.ca/nouvelle/536525/lettre-ouverte-fransaskois>,

Radio-Canada (Le 7 octobre 2017). « L'ACF abandonne les changements proposés aux critères d'adhésion. » Consulté le 7 novembre 2017. <http://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1060223/acf-rencontre-saskatoon-tribune-publique-elections>.

Radio-Canada (Le 17 février 2012). « Un sociologue plaide pour l'inclusion des Franco-Africains de Saskatchewan. » Consulté le 8 avril 2017. <http://ici.radio-canada.ca/nouvelle/550375/lettre-ouverte-sociologue-cafs>.

Stanley, George F. G. *L'encyclopédie canadienne*. « Louis Riel. » Consulté le 31 juillet 2017. <http://thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/louis-riel/>

Sarny, Dominique. *L'Assemblée communautaire fransaskoise*. « Mise au point sur la révision des statuts généraux de l'Assemblée communautaire fransaskoise. » Consulté le 3 juillet 2017 http://www.fransaskois.sk.ca/content/acf/gsDisplayNews/show/menu_id/65/id/374.

Statistique Canada. « Enquête nationale auprès des ménages. » Consulté le 2 juin 2017. http://www23.statcan.gc.ca/imdb/p2SV_f.pl?Function=getSurvey&SDDS=5178,

Traduction du français au français. «Changer quatre trente sous pour une piastre. »
Consulté le 8 juin 2017. <http://www.dufrançaisaufrançais.com/quatre-trente-sous-pour-une-piastre/>

CONFÉRENCES

Gareau, Laurier. « De nouvelles voix littéraires : Création et valorisation d'un patrimoine culturel / New Literacy Voices : Creating and Promoting a Cultural Heritage. »
(Présentation à la Table ronde du Centre de production de la Troupe du jour, Saskatoon, le 25 mars 2017).

LOIS

Charte canadienne des droits et libertés, partie I de la *Loi constitutionnelle de 1982*,
constituant l'annexe B de la *Loi de 1982 sur le Canada* (R.-U.), 1982, c. 11.

AUTRES

Gareau, Laurier. « Curriculum vitae. » Document inédit, mis à jour en 2014.

---, *La trahison/The Betrayal*. Regina : Les Éditions de la nouvelle plume,
2004.

Le nouveau petit Robert de la langue française, Paris : Dictionnaire Le Robert, 2008.

Myre, Véronique. « L'altérité dans les romans populaire pour la jeunesse : de l'analyse littéraire à l'expérimentation en classe. » Thèse de maîtrise en lettres, Université du Québec à Trois-Rivières, 2011.

Prescott, Marc. *Sex, lies et les franco-manitobains*. Saint-Boniface : Éditions du Blé, 2014.

Yorke, Marybeth. « L'altérité féminine chez Philippe Labro. » Thèse de maîtrise en études littéraires, Université de Moncton, 2010.